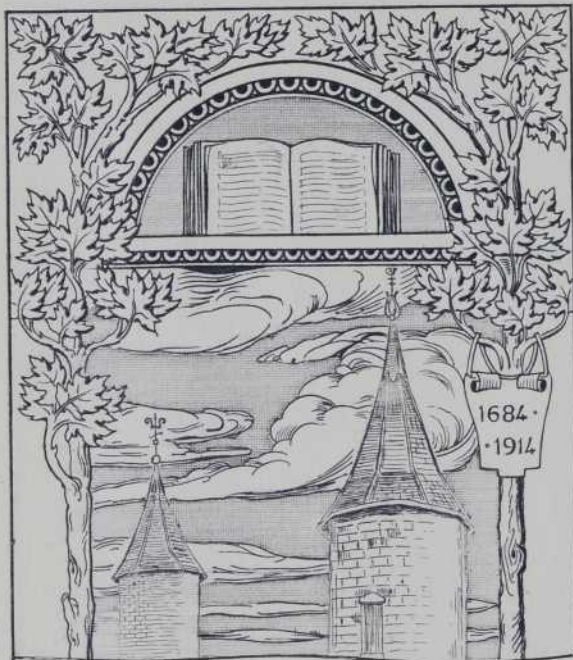


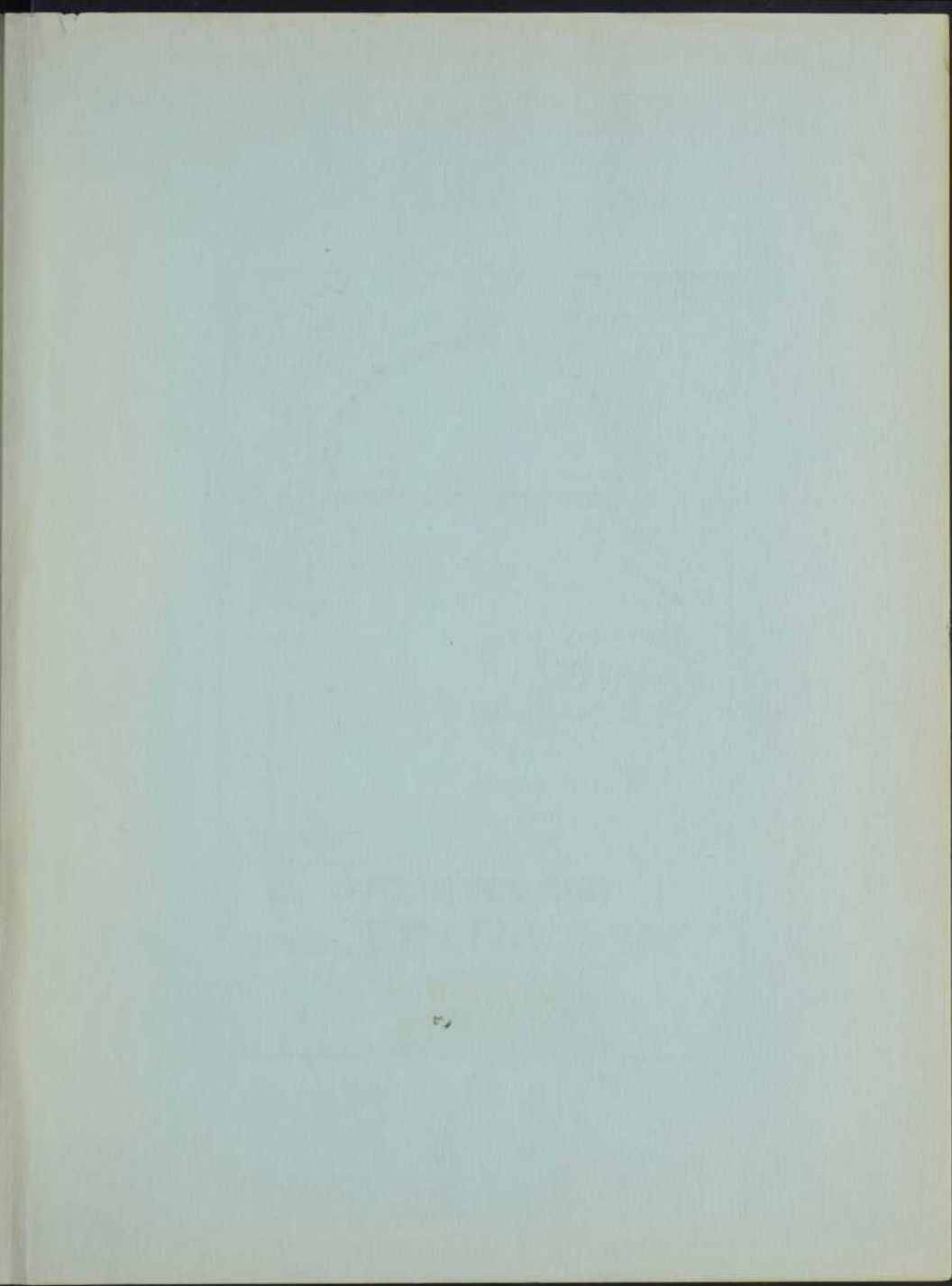
BT
601
864

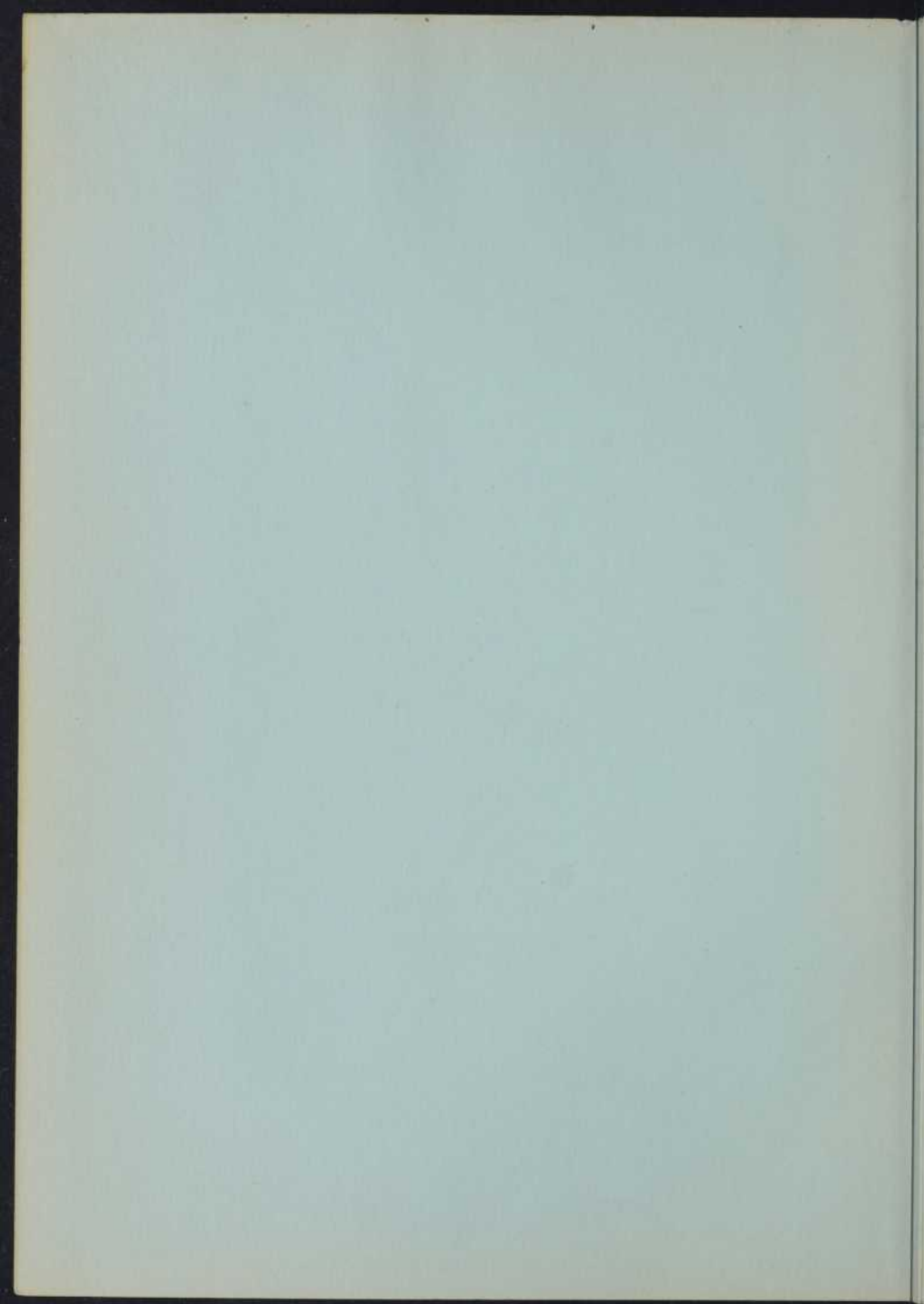
14

92



BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL





EGO SAPIENTIA...

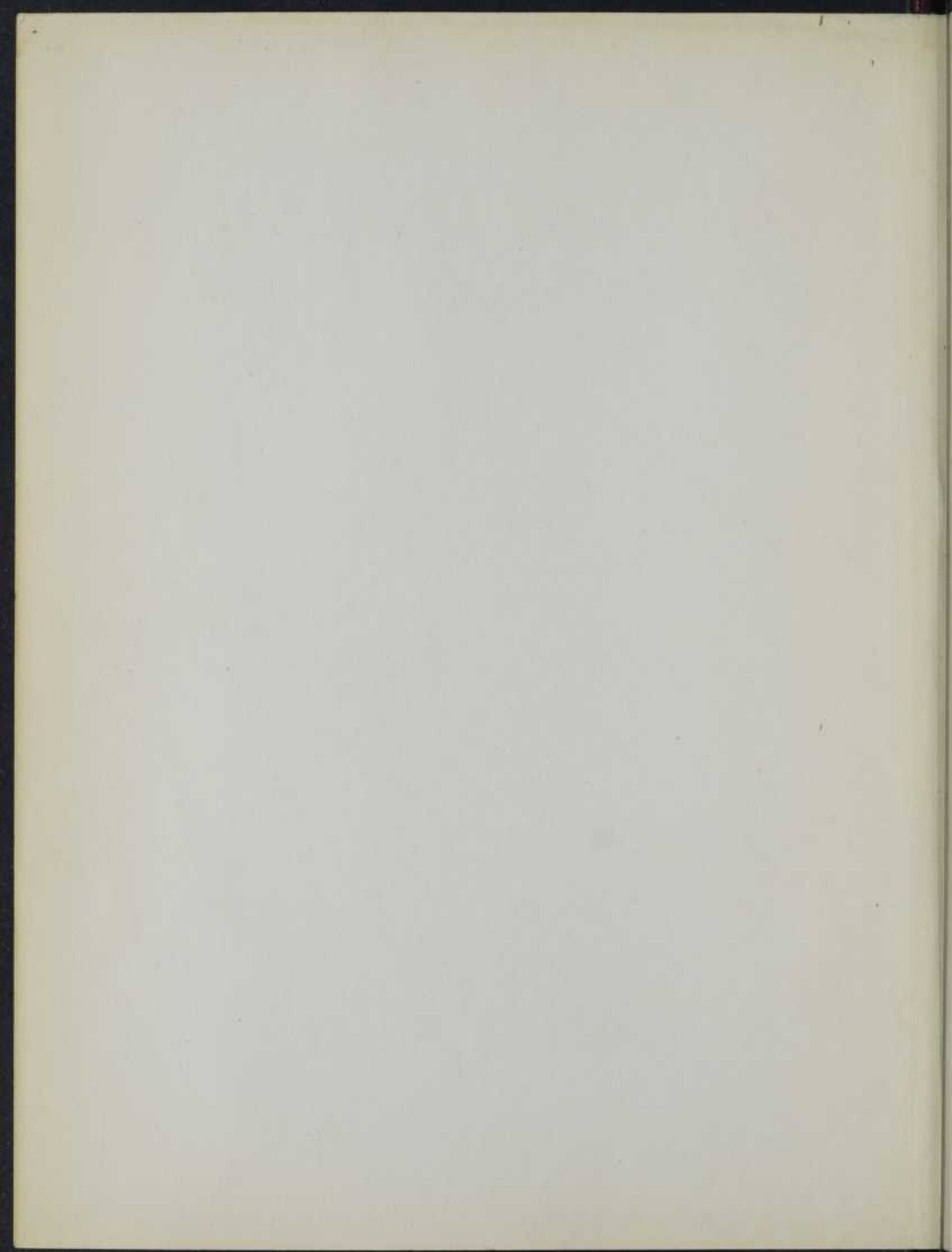
LA SAGESSE QUI EST MARIE

PAR

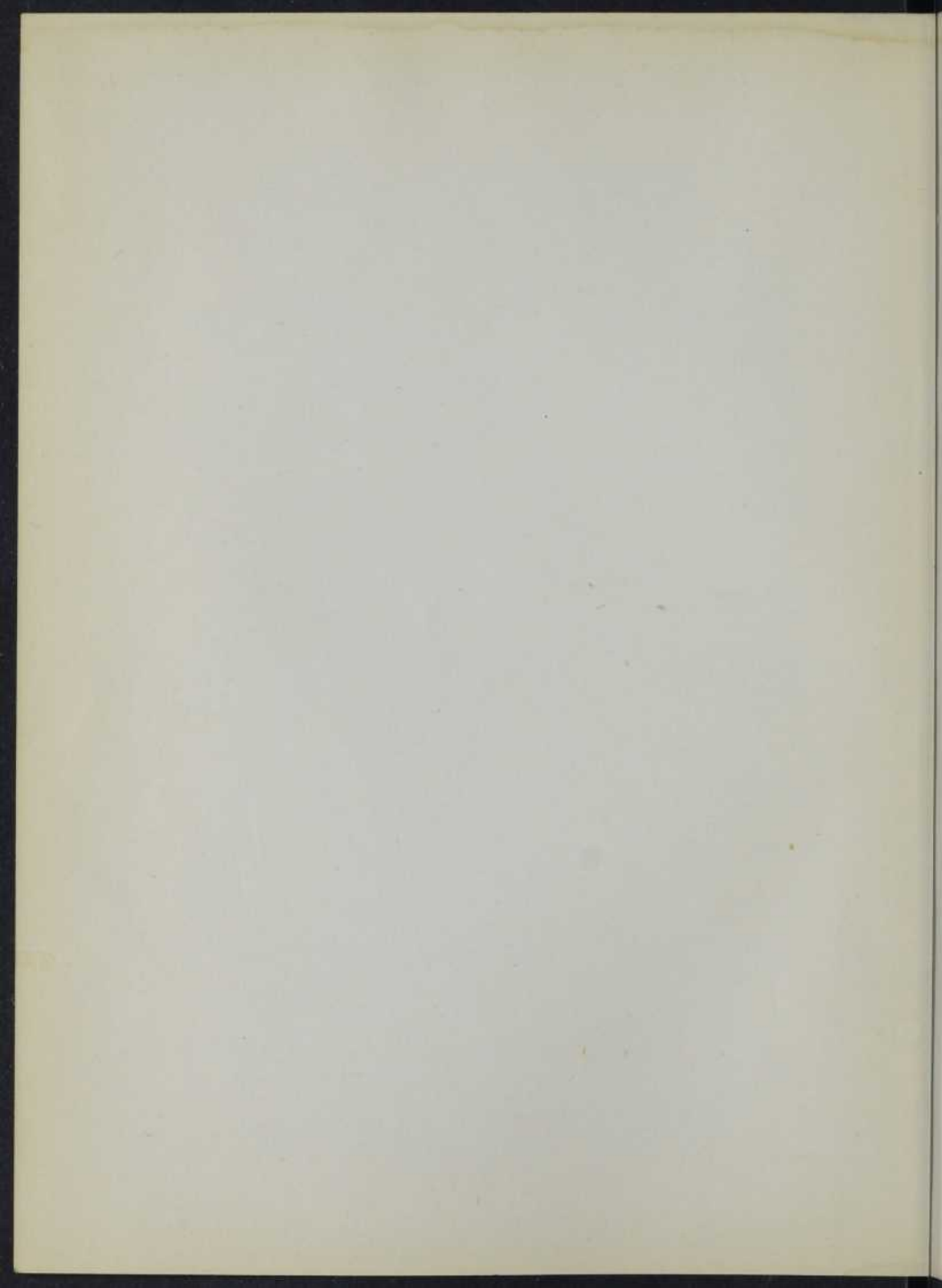
CHARLES DE KONINCK

LAVAL — FIDES

1943



1.3564



EGO SAPIENTIA

DU MÊME AUTEUR

Le cosmos—1936 (épuisé).

Le problème de l'indéterminisme—1937 (épuisé).

De la primauté du bien commun contre les
personnalistes—1943.

EGO SAPIENTIA...

LA SAGESSE QUI EST MARIE

PAR

CHARLES DE KONINCK

*du Tiers-Ordre de saint Dominique
doyen de la faculté de philosophie
chargé de cours à la faculté de théologie
de l'Université Laval*

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC, CANADA

1943

ÉDITIONS FIDES
MONTREAL, CANADA

Nihil obstat:

Die 19a Martii 1943.

MAURITIUS DIONNE

censor ex-officio.

Imprimi potest:

Die 19a Martii 1943.

CAMILLUS ROY, P.A.

Rector Universitatis Lavallensis.

Imprimatur:

Die 19a Martii 1943, in festo S. Joseph

Sponsi Mariæ.

† J.-M.-Rodericus Card. VILLENEUVE, O.M.I.

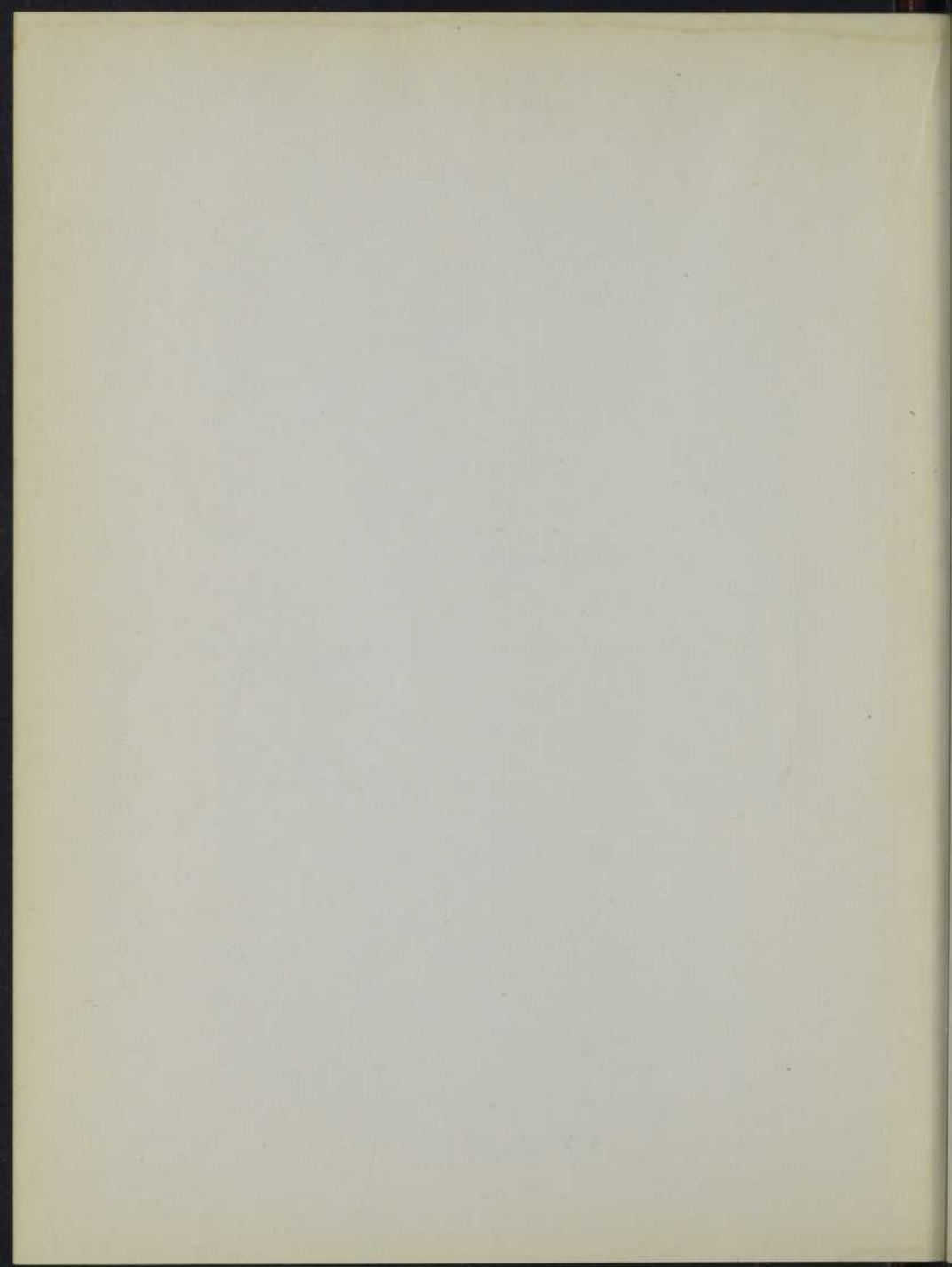
Archiepiscopus Quebecensis.

RECEIVED
1943-1943

COPYRIGHT, 1943

BT
601
X64

A ma femme Zoé
et à mes filles
Godelieve et Marie-Charlotte



DIVISION DU TEXTE

	PAGE
AVANT-PROPOS.....	17

I

EGO SAPIENTIA

I. Ego sapientia.....	21
<i>Moi, sagesse...</i>	
II. Ut oriretur lumen indeficiens.....	22
<i>Afin que procède la lumière indéfectible.</i>	
III. Ecce virgo concipiet.....	27
<i>Voici qu'une Vierge concevra.</i>	
IV. Fiat!.....	31
<i>Que soit...!</i>	
V. In columna nubis.....	35
<i>Sur la colonne de nuée.</i>	
VI. A mari abundavit cogitatio ejus.....	38
<i>Sa pensée a débordé de la mer.</i>	
VII. Gratia plena, in Sion firmata.....	41
<i>Pleine de grâce, confirmée en Sion.</i>	

DIVISION DU TEXTE

	PAGE
VIII. Mitte radices.....	45
<i>Faites pousser des racines dans mes élus.</i>	
IX. Appropinquavit ad mare.....	46
<i>Elle a rejoint la mer.</i>	
X. Omnia innovat.....	49
<i>Elle renouvelle toutes choses.</i>	
XI. Imago bonitatis illius.....	51
<i>Image de sa bonté.</i>	
XII. Circumdata varietate.....	53
<i>Entourée de variété.</i>	
XIII. Quasi rota in medio rotæ ..	57
<i>Comme une roue au centre d'une roue.</i>	
XIV. De fructu suo cognoscitur.....	59
<i>Elle se reconnaît à son fruit.</i>	
XV. Mons in vertice montium.....	60
<i>Montagne au sommet des montagnes.</i>	
XVI. Quæ est ista?.....	63
<i>Qui est-elle?</i>	

II

NIGRA SUM SED FORMOSA

XVII. Universæ viæ Domini misericordia et veritas.....	67
<i>Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité.</i>	

DIVISION DU TEXTE

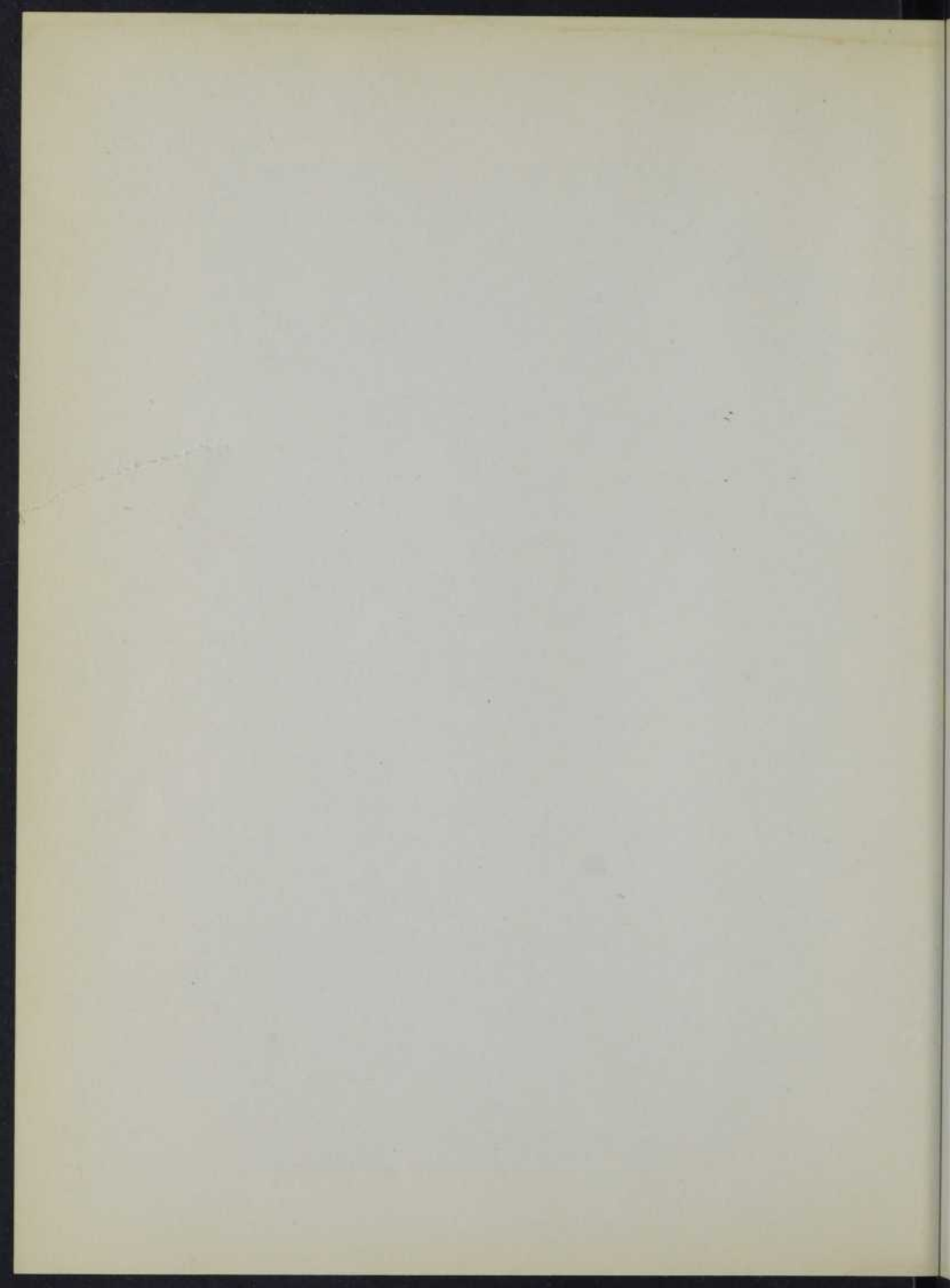
	PAGE
xviii. Miserationes ejus super omnia opera ejus. <i>Ses misérations sont au-dessus de toutes ses œuvres.</i>	72
xix. Angeli fortitudine, et virtute cum sint maiores..... <i>Puisque par leur force et leur vertu les anges sont plus grands...</i>	74
xx. Orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies..... <i>Ta lumière se lèvera au sein de l'obscurité, et tes ténèbres brilleront comme le midi.</i>	82
xxi. Abyssus abyssum invocat..... <i>L'abîme appelle l'abîme.</i>	88
xxii. Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.... <i>Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante.</i>	91
xxiii. Humiliavit semetipsum..... <i>Il s'est humilié lui-même.</i>	94
xxiv. Ubi humilitas, ibi sapientia..... <i>Là où est l'humilité, là est la sagesse.</i>	96
xxv. Dominus tecum..... <i>Le Puissant est avec vous.</i>	99
xxvi. Felix culpa!..... <i>Heureuse faute!</i>	103

DIVISION DU TEXTE

	PAGE
XXVII. Quid mihi et tibi est, mulier?.....	106
<i>Femme, qu'est-ce que cela pour moi et vous?</i>	
XXVIII. Et macula non est in te.....	109
<i>Et il n'y a point de tache en vous.</i>	
XXIX. Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde.....	112
<i>Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur.</i>	
XXX. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius.....	114
<i>Vous-même, un glaive transpercera votre âme.</i>	
XXXI. Mater misericordiæ.....	117
<i>Mère de la miséricorde.</i>	
XXXII. Regina misericordiæ.....	119
<i>Reine de miséricorde.</i>	
XXXIII. Nigra sum, sed formosa.....	122
<i>Je suis noire, mais je suis belle.</i>	
XXXIV. Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi?.....	125
<i>Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde?</i>	
XXXV. Terribilis ut castrorum acies ordinata...	127
<i>Terrible comme une armée rangée en bataille.</i>	

DIVISION DU TEXTE

	PAGE
xxxvi. Non serviam!.....	129
<i>Je ne servirai pas!</i>	
xxxvii. Michael ? !.....	135
<i>Qui est comme Dieu ? !</i>	
xxxviii. Novissimi primi, et primi novissimi... ..	138
<i>Les derniers seront les premiers, et les premiers, les derniers.</i>	
xxxix. Attendite a falsis prophetis.....	141
<i>Gardez-vous des faux prophètes.</i>	
xl. Cantate Canticum novum.....	144
<i>Chantez le Cantique nouveau.</i>	
xli. Infirma elegit, et ea quæ non sunt.....	146
<i>Il a choisi les choses faibles, et celles qui ne sont pas.</i>	
xlil. Civitas Dei.....	148
<i>Cité de Dieu.</i>	
NOTES.....	153



Je confesse mon ignorance et je ne cache pas ma propre pusillanimité. Et pourtant, rien ne me cause plus de joie, mais aussi rien ne m'effraie davantage, que de parler de la gloire de la Vierge Marie.

SAINT BERNARD, *In Assumpt. sermo* IV.

L'excellence de la glorieuse Vierge est telle que toute langue est impuissante à la raconter et à la louer: les Écritures sont impuissantes, les prophéties sont impuissantes, et les images paraboliques le sont aussi. C'est pourquoi le Saint-Esprit, parlant par la bouche des Prophètes, la loue non seulement par des paroles mais encore par des figures et des images paraboliques: et parce qu'aucune image parabolique ne suffit parfaitement à exprimer son excellence, les similitudes et les métaphores ont été multipliées en vue de mieux célébrer sa louange.

SAINT BONAVENTURE, *De Nativitate B.V.M.*
sermo III.

Marie doit éclater plus que jamais,
en miséricorde, en force et en grâce,
dans ces derniers temps.

GRIGNION DE MONTFORT.

AVANT-PROPOS

COMMENT tout ce que la Sagesse dit d'elle-même dans les Livres Sapientiaux peut-il s'appliquer véritablement à la Vierge Marie; quelle relation peut s'établir entre cette sagesse créée et le *Nigra sum sed formosa* — *Je suis noire mais belle* du Cantique des Cantiques, telles sont les questions auxquelles nous nous sommes proposé de répondre. Cant. 1, 4.

Certes, nous n'entendons pas innover: on le verra par l'usage constant que nous faisons des Docteurs de l'Église et des commentateurs. Ceux des textes que la liturgie consacre, dans leur sens mystique, à la Mère de Dieu ne nous serviront qu'à illustrer des conclusions déduites du seul sens littéral d'autres passages de l'Écriture. On voudra noter toutefois que cette illustration, appuyée par la liturgie, constitue une illumination véritable.

Vu les misères de notre temps, ne convient-il pas aujourd'hui plus que jamais de fixer inébranlablement nos regards sur les œuvres les plus éclatantes de la Sagesse et de la Miséricorde de Dieu ?

Comment dire ma reconnaissance à tous ceux de mes amis qui, sans toujours s'en rendre compte, ont collaboré à ce recueil ? C'est Jacques de Monléon qui, le premier, me fit connaître le rôle de la miséricorde ; c'est un juif américain qui m'apprit la doctrine du bienheureux de Montfort : je n'oublie pas la part de l'abbé Maurice Dionne ; ni celle de l'abbé Alphonse-Marie Parent qui s'est imposé la tâche ingrate de corriger mon manuscrit et les épreuves ; je pense aussi à tous ceux que je ne puis nommer. Si cet opuscule a quelque valeur, qu'on songe uniquement à la miséricordieuse Providence qui ordonne les rencontres fortuites et qui a confié cette rédaction au plus indigne des esclaves de sa Mère.

I

EGO SAPIENTIA

C'est à bon droit, et pour des raisons très justes et de très grand poids — en dépit des vociférations de Luther et des hérétiques — que l'Église entend en un sens mystique toutes ces choses de la Bienheureuse Vierge, dans les offices divins de celle-ci.

CORNEILLE DE LA PIERRE ¹

I

EGO SAPIENTIA

Ego sapientia. Telles sont les paroles que l'Église met dans la bouche de la Sainte Vierge. *Moi, sagesse.* Non pas: 'Je suis sage' ni 'Je suis la plus sage de toutes les pures créatures', mais: 'Je suis sagesse'.

On peut dire d'une personne qu'elle est la bonté même, mais cela doit s'entendre en un sens métaphorique et parabolique. Il n'en va pas de même dans le cas de Marie. Elle est dite, au sens plein, sagesse. Et comme il n'y a que dans les choses divines et dans les transcendants qu'une pareille attribution soit possible,² nous nous demanderons par quelle souveraine et miraculeuse affinité à Dieu, la Vierge Marie, l'humble servante du Seigneur, peut revêtir un tel mode d'attribution.

II

UT ORIRETUR LUMEN INDEFICIENS.

QUEL est le propre de la sagesse ? L'adage dit : "Sapientis est ordinare—il appartient au sage d'ordonner". Comment faut-il entendre le terme 'ordonner' ? Et d'abord, qu'est-ce que l'ordre ? Deux choses sont de la raison de l'ordre : distinction et principe. Principe dit ce dont procède une chose de quelque façon que ce soit. Principe dit procession. La procession est mouvement à partir d'un principe, mouvement pouvant s'entendre, au sens large, de toute action, tant de l'action de penser que d'un mouvement physique. Selon que son principe est principe de lieu, principe de temps, ou principe selon la nature, l'ordre se divisera en ordre local, ordre temporel et ordre de nature. De ces trois ordres le dernier est le plus profond,

car il dit raison d'origination en ce que la nature est "ce d'où naît le naissant premièrement: *ex qua pullulat pullulans primo*". Sous un autre rapport l'ordre se divise en ordre universel et ordre particulier, selon que le principe est absolument premier ou premier dans un genre donné seulement.

Or, de quel ordre s'agit-il dans l'adage: "il appartient au sage d'ordonner"? Il appartient au sage d'ordonner, dit saint Thomas, "parce que la sagesse est la plus haute perfection de la raison, dont c'est le propre de connaître l'ordre".³ Parce que l'ordre comporte principe et principe, relation, seule l'intelligence peut atteindre l'ordre sous la raison même d'ordre. En effet, "l'intelligence, parce que (par opposition à la volonté) elle tire les choses à soi, et procède en passant de l'une à l'autre, peut comparer et atteindre formellement le rapport d'une chose à une autre: l'intelligence possède donc en soi la racine première et la raison première pour ordonner les choses, de même que pour les comparer entre

elles et établir un rapport de l'une à l'autre".⁴ Or, la seule connaissance d'un ordre quelconque n'est pas comme telle sapientiale. Déjà la simple appréhension peut atteindre un ordre, et toute science porte sur un certain ordre. La sagesse ne sera la plus haute perfection de la raison qu'en tant qu'elle dit ordre selon un principe purement et simplement premier. Le verbe 'ordonner' exprime cette primauté originative. "Ce n'est pas d'être ordonné, dit Aristote, mais ordonner, qui convient au sage."⁵ C'est pourquoi la sagesse est radicale. Elle ne fait pas seulement connaître les choses les unes dans les autres, elle les atteint toutes dans leur racine première où toutes les choses qui en procèdent sont d'une certaine manière précontenues; et elle atteint cette racine sous sa raison propre d'origine. Si cette racine n'avait pas raison d'origine, le principe absolument premier serait en dépendance de cela même dont il est premier principe, le multiple aurait, comme tel, raison de principe premier.

La sagesse ne sera prédicable substantiellement d'une chose que si, dans son être et dans son opération, cette chose a raison de premier principe d'où procèdent d'une certaine manière toutes choses par voie d'origination. Il ne suffirait pas qu'elle atteigne la racine première uniquement selon la connaissance, car alors, elle serait sage seulement; mais il faut aussi que par sa substance même elle ait raison de racine première, et qu'elle se connaisse comme telle.

POUR que la Sainte Vierge puisse être dite sagesse, il faut qu'elle soit un premier principe de ce genre. Il faut qu'elle soit elle-même premier principe, non pas selon l'intelligence et la volonté seulement, mais aussi selon la substance et selon son être propre. Or, qui est premier principe selon son être propre si ce n'est Dieu? Ne faudrait-il pas que Marie soit premier principe, même dans son rapport à Dieu, qu'elle soit si proche de Dieu qu'elle en participe même la raison de premier principe, qu'elle soit comme racine

de l'ordre universel, voire qu'elle soit ce dont Dieu lui-même procède d'une certaine manière, qu'elle soit origine et génératrice de Dieu ?

III

ECCE VIRGO CONCIPIET.

*Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, on l'appellera le fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.**

*Luc. I, 30.

La Vierge enfante proprement l'Homme-Dieu, elle est vraiment *Mère du Seigneur*†, génératrice de Dieu.

†Luc. I, 43.

Or, la génération dit origination vitale et assimilation; elle est la procession d'un vivant, du dedans d'un vivant qui lui est conjoint comme principe de vie et qui l'assimile à sa propre nature en vertu de cette procession même. La génération consiste donc à exprimer une similitude propagative de la nature

du principe générateur. Celui-ci tire de sa propre substance l'engendré en le formant. Dès lors, si la Sainte Vierge est proprement génératrice, cette définition de la génération doit lui convenir en son sens le plus propre. Remarquons que si, dans l'acte même de conception la mère est principe passif seulement, lequel, tout en étant proprement nature, ne dit pas par lui-même assimilation active et activement expressive de soi, néanmoins envisagée dans son rapport à l'engendré, la mère est proprement principe actif et s'assimile vitalement l'engendré. En effet, une action assimilative s'accomplit formellement dans la production du principe passif de la conception, production qui se fait par l'active puissance génératrice de la femme, en vue de l'engendré. Pour cette raison, la mère participe activement à l'assimilation vitale de l'engendré.⁶ Elle est proprement génératrice.

Or, la nativité regarde en premier et principalement l'être de l'hypostase et de la personne. Dès lors, puisque la Sainte Vierge est

mère du Christ selon l'hypostase, elle est vraiment mère de Dieu et de l'homme.⁷ Selon ce qui, en Lui, est né, la Sainte Vierge est proprement cause et origine de Dieu, 'causa Dei et origo Dei'.⁸

CAUSE de la cause de toutes choses, la mère de Dieu est, par conséquent, mère de toutes choses. "Elle est la mère de toutes choses, dit saint Albert, et Dieu le Père est l'origine de toutes choses: or tout ce qui est, par soi, origine et cause de la cause, est, par soi, origine et cause de ce qui est causé: mais elle est la mère de Celui qui est la cause et l'origine de toutes choses: donc, elle est, par soi, mère de toutes choses."⁹ N'est-elle pas sous ce rapport cause absolument universelle? Y a-t-il quelque œuvre de Dieu qui ne doive se rapporter à elle?

EN tant qu'elle est principe substantiel de Celui même qui l'a faite—*genuisti qui te fecit*—, elle répond par sa maternité divine à une condition essentielle de l'appellation de

sagesse. Étant vraiment mère du Fils, et le Fils étant la Sagesse engendrée, elle est mère de la Sagesse engendrée—engendrée entitativement et du Père éternel et de la mère temporelle. “Elle est la mère, dit Corneille de la Pierre, de la sagesse éternelle en elle incarnée. De même donc que le Fils est la Sagesse engendrée et incarnée, de même elle est la sagesse qui l’engendre et l’incarne.”¹⁰

IV

FIAT !

TOUTEFOIS, sagesse dit connaissance, procession selon la connaissance. Pour que la Sainte Vierge soit vraiment sagesse, il faut qu'elle ait, même par rapport à Dieu, en plus de sa maternité divine selon la chair, raison de premier principe selon l'intelligence. C'est ce qu'elle déclare dans son *Fiat*—*qu'il me soit fait selon votre parole. Fiat* de Marie, écho LUC. I, 38. du *Fiat* de la Genèse, parole d'où procède l'ordre nouveau auquel l'ancien était ordonné. *Ecce enim ego creo celos novos, et terram novam: et non erunt in memoria priora, et non ascendent super cor*—Car voici que je crée de IS. LXV, 17. nouveaux cioux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées, et elles ne reviendront plus à l'esprit. "Dieu, dit saint Anselme, qui a fait toutes choses, s'est fait

lui-même de Marie (ipse se ex Maria fecit), et ainsi, tout ce qu'il avait fait il l'a refait."^{10a}

Ps. XLIV, 2.

Eructavit cor meum verbum bonum—De mon cœur a jailli une excellente parole. “Quand l’ange eut parlé, dit saint Augustin, Marie, pleine de foi, et concevant le Christ d’abord dans son esprit avant que de le concevoir dans son sein, dit : *Voici la servante du Seigneur, qu’il me soit fait selon votre parole.*” “La Bienheureuse Vierge, ajoute saint Albert, n’eût pas engendré le Christ corporellement si elle n’eût d’abord conçu et gardé le Verbe dans l’oreille de son cœur (aure cordis), le portant pour ainsi dire dans le sein de son cœur (in cordis utero).”¹¹

Fiat de Marie — à ce verbe, principe du Verbe éternel par lequel toutes choses sont faites, est suspendu l’univers tout entier. Jugez, Marie, sagesse, et l’univers sera refait tout entier! “Hâtez-vous, O Vierge, s’écrie saint Bernard, de donner votre réponse. O ma Souveraine, prononcez la parole que la terre, que les enfers, que les cieux attendent. . . Dites

une parole, et recevez le Verbe; proférez votre verbe, et recevez le Verbe divin: émettez un verbe passager, et embrassez le Verbe éternel."¹² *Qu'il me soit fait selon ta parole. Qu'il me baise du baiser de sa bouche.* Que le Saint-Esprit prenne ma chair et l'unisse intimement au Fils de Dieu. Que le Verbe qui est lumière devienne chair. Cant. I, 1.

Que la Vierge imite, dans son *Fiat*, la procession du Fils en Dieu selon la connaissance, M. Olier nous le dit de la manière la plus expresse: "... Comme (le Père éternel) engendre son Verbe de toute éternité par sa connaissance, par retour et par vue sur lui-même, il veut que Marie, l'image très-parfaite et très-sainte de sa fécondité vierge, l'engendre aussi avec connaissance; et pour cela même il décrète qu'elle donnera à la génération du Verbe dans la chair son consentement d'une manière expresse et solennelle, ce qui présuppose la connaissance et la raison. Tandis que le reste des mères ne sauront pas ce qui devra naître d'elles, il veut

que Marie connaisse auparavant quel sera le fils qu'elle concevra: un ange lui apprendra que ce fils sera le propre Fils du Très-Haut, Dieu et homme tout ensemble, le Rédempteur du monde, et que son règne n'aura point de fin."¹³

V

IN COLUMNA NUBIS.

CE DIEU dont elle est mère, c'est le Dieu Rédempteur qui, en tant que Rédempteur, est cause finale, et par conséquent absolument première de l'univers tout entier. En effet, le Christ n'a jamais été efficacement voulu comme fin de toutes choses, si ce n'est en tant que Rédempteur.¹⁴ Mère du Rédempteur, elle est inséparablement unie à cette cause finale comme co-principe. *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret* — *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant de faire quoi que ce soit, dès le principe. J'ai été établie dès l'éternité, et dès les temps anciens, avant que la terre fût créée.* Prov. VII, 22-23. Mère d'Emmanuel, c'est-à-dire principe du

‘Puissant avec nous’, elle est la première prédestinée parmi toutes les pures créatures. “Elle a émané de Dieu dès le commencement, dit saint Albert, parce que, depuis toute éternité, elle fut prédestinée à devenir mère du fils de Dieu.”¹⁵

La mère ne se conçoit pas sans le Fils, ni le Fils-Rédempteur sans la mère. Elle procède de Celui qui l’a faite pour que Lui-même procède d’elle. C’est comme principe qu’elle procède du Principe: sa procession du Principe est pour la procession de ce même Principe, et elle enveloppe le Principe dans sa procession de Lui, elle est tenue par Lui dans sa procession d’elle. *Ego ex ore Altissimi prodixi primogenita omnis creaturæ—Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, première-née avant toute créature.* Et dans cette procession de la bouche du Très-Haut elle est elle-même la bouche qui profère le Verbe. *Osculetur me osculo oris sui—Qu’il me baise du baiser de sa bouche.* Elle procède de la vraie lumière, de Celui qui est la lumière, afin que dans les cieux surgisse d’elle la lumière indéfectible. *Ego feci in cælis ut*

Eceli. XXIV, 5.

Cant. I, 1.

Ecel. XXIV, 6.

oriretur lumen indeficiens. Le Fils qui dans le sein du Père précontient toutes choses, y compris la Vierge, se fait contenir dans le sein de la Vierge. *Quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo*—Celui que tout l'univers ne peut contenir, s'est enfermé dans votre sein en se faisant homme. Le Fils et la mère constituent ainsi, au principe, comme un mouvement circulaire où le principe est terme et le terme, principe; mouvement qui est le symbole de la Sagesse qui *Atteint d'un bout à l'autre*—*Attingit a fine usque ad finem.* Et ce mouvement circulaire de la Sagesse qui est *plus mobile que toutes les choses mobiles*—*omnibus mobilibus mobilior sapientia*, est comme un jeu: *Ludens coram Deo omni tempore*—elle se joue sans cesse en présence de Dieu.

Messe *Salve sancta parens*,
Grad.

Sap. VIII, 1.

Sap. XII, 24.

Prov. VIII, 30.

VI

A MARI ABUNDAVIT COGITATIO EJUS.

ETANT vraiment mère de Dieu,¹⁶ la Sainte Vierge est liée à l'ordre hypostatique de la façon la plus intime possible pour une pure créature. "Dès lors, dit saint Albert, comme la nativité en premier et principalement regarde l'être de l'hypostase et de la personne, et la nature en second, la Bienheureuse Vierge est dite mère du Christ selon l'hypostase, laquelle hypostase est Dieu et homme, et c'est pourquoi elle est mère de Dieu et de l'homme; bien qu'elle ne soit pas consubstantielle à Dieu sinon quant à la nature humaine seulement, car la consubstantialité prise en elle-même ne signifie rien autre qu'une convenance en substance; la nativité appartient donc en premier et par soi à la personne, et à la nature par voie de consé-

quence et en second."¹⁷ Elle seule parmi toutes les pures créatures occupe par là le sommet: *Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis* — *J'habitai dans les hauteurs les plus élevées, et mon trône était sur la colonne de nuée, où se cache la gloire de Dieu.* Elle est elle-même, en un sens, cette colonne de nuée où se cache la Sagesse incarnée.¹⁸ Sortie du sommet du ciel, sa course s'achève au même sommet. *A summo calo egressio ejus: et occursus ejus usque ad summum ejus.* Elle seule a parcouru le cercle du ciel; de toutes les créatures elle seule est la sagesse qui a pénétré les profondeurs de l'abîme. *Gyrum cæli circumiri sola, et profundum abyssi penetravi.*

Eecli. xxvi, 7.
Ps. xviii, 7,
Eecli. xxiv, 8.

IL est impossible qu'une pure créature soit élevée à un degré plus haut. Par sa grâce de maternité, elle épuise pour ainsi dire la possibilité même d'une élévation plus grande. "La plénitude de la Sainte Vierge, dit saint Albert, la prive de toute vacuité: en effet, tant qu'un vase peut recevoir quelque chose,

il retient du vide. C'est pourquoi toute autre créature comporte quelque vacuité, car elle peut recevoir une grâce plus grande. Marie seule est pleine de grâce, car elle n'a pu avoir une grâce plus grande: il faudrait en effet qu'elle soit elle-même unie à la divinité pour qu'on puisse concevoir une grâce plus grande que celle selon laquelle est tiré d'elle ce qui lui est uni: c'est dire qu'à moins d'être Dieu même il ne se peut concevoir une grâce plus grande que celle d'être mère de Dieu.¹⁹

VII

GRATIA PLENA, IN SION FIRMATA.

A FIN d'être loué et glorifié en Marie, Dieu ne s'est pas contenté de la seule maternité de la Vierge—maternité qui n'eût pas été de la part de Marie un retour total au principe selon tout elle-même: "La parenté maternelle, dit saint Augustin, n'eût été d'aucun avantage à Marie, si elle n'avait éprouvé plus de joie à porter le Christ dans son cœur que dans sa chair."²⁰ Or, en fait, elle était pleine de grâce avant même son consentement à la maternité. L'ange la disait pleine de grâce avant que le Saint-Esprit la fécondât. "Le Saint-Esprit descendit en Marie, dit Jean de saint Thomas, pour qu'elle fût mère de Dieu, et pour qu'elle atteignît ainsi à l'ordre hypostatique, la supposant déjà pleine de grâce. Parce qu'elle appartient à l'ordre

hypostatique même qui, de soi, comporte une forme de sainteté plus élevée, la dignité maternelle exige en toute convenance et de manière connaturelle la sainteté. Que si de puissance absolue il y avait eu maternité sans sainteté, alors le Saint-Esprit ne serait pas descendu en elle par mode de mission au sens absolu car il n'aurait pas habité en elle, mais il serait descendu en elle selon une mission au sens relatif."²¹

Eceli. xxiv, 39.

La plénitude de grâce en Marie devint ainsi la racine de son consentement à la maternité, de l'acte le plus libre et le plus libéral qu'une pure créature pût poser, de l'acte humain le plus radical auquel sont suspendues toutes les œuvres de Dieu. *A mari enim abundavit cogitatio ejus, et consilium ejus ab abyssos magna* — Car sa pensée a surgi de la mer et son conseil du profond du grand abîme. La force et la douceur de la puissance prémotrice fit surgir en Marie, qui était depuis le commencement l'élue de la Sagesse divine et le principe de toutes ses œuvres, une grande détermination où elle fut établie et se fit établir

premier principe. *Non est qui possit tuæ resistere voluntati, si decrevis salvare Israël — Il n'est personne qui puisse résister à votre volonté, si Vous avez résolu de sauver Israël.* Et parce qu'elle devient elle-même principe sapiential, il convient qu'en qualité de sagesse elle revête l'immutabilité.* *Et sic in Sion firmata sum — Et ainsi j'ai eu une demeure fixe dans Sion.*† “La confirmation dans le bien convenait à la Bienheureuse Vierge, dit saint Thomas, parce qu'elle était mère de la Sagesse divine, en laquelle rien de souillé ne se rencontre, comme il est dit au livre de la Sagesse.”²²

Esther, XIII, 9.

*Sap. VII, 23.

†Eccli. XXIV, 15.

Sap. VII, 25.

De même que notre liberté est d'autant plus nôtre qu'elle est entièrement reçue et quant à son acte et quant à son mode — *Deus est qui operatur in vobis et velle, et perficere* —, Phil. II, 13. de même l'‘être premier principe’ de la Sainte Vierge, entièrement reçu selon ce mode proprement divin, est aussi d'autant plus le sien propre. Il s'établit ainsi, de la grâce de maternité à la sanctification, un certain mouvement circulaire qu'il a plu à Dieu de

susciter en elle. C'est Dieu, origine de toutes choses, qui lui donne de se faire donner d'être origine de Dieu. "Ecce imperio Dei omnia subjiciuntur et Virgo; ecce imperio Virginis omnia subjiciuntur et Deus—Voici qu'à l'empire de Dieu toutes choses sont soumises, y compris la Vierge; voici qu'à l'empire de la Vierge toutes choses sont soumises, y compris Dieu."²³ Dans ce libre consentement à la maternité, laquelle provient proprement de la nature, Dieu donne à la Sainte Vierge de se hausser elle-même davantage à la dignité de sa propre maternité qui exige de toute convenance (*congrue*) et connaturellement la sainteté.

VIII

MITTE RADICES.

PAR cette surabondance de grâce et de gloire exprimée en elle, la très Sainte Vierge effectue le retour au principe selon la raison même de principe de toute grâce et de toute gloire. C'est à elle, en qualité de sagesse, qu'il conviendra de mettre dans les élus le principe de leur conversion à Dieu, les racines divines. *Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium: et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi: in Jacob inhabita, et in Israël hæreditare, et in electis meis mitte radices*—Alors le Créateur de toutes choses me donna ses ordres: et celui qui m'a créée se reposa dans mon tabernacle, et il me dit: Habite en Jacob, aie ton héritage en Israël, et pousse des racines dans mes élus. En cette sagesse réside toute la grâce de la voie et de la vérité, en elle toute l'espérance de la vie et de la vertu.

Eccli. XXIV,
12-13.

Eccli. XXIV, 25.

IX

APPROPINQUAVIT AD MARE.

Prov. IX, 1.

DEMEURE édifée par la Sagesse — *Sapientia ædificavit sibi domum* — “Marie est le sanctuaire et le repos de la Sainte Trinité, où Dieu est plus magnifiquement et divinement qu'en aucun lieu de l'univers, sans excepter sa demeure sur les Chérubins et les Séraphins”.²³ Cette inhabitation est si plénière qu'en tant même que sagesse la très Sainte Vierge est *le resplendissement de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté* — *Candor lucis æternæ, speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius*. Cette image est si parfaite qu'à son tour elle a raison de racine et d'original pour toutes les créatures. Elle fut l'exemplaire sapiential d'après lequel Dieu composa l'univers: *Cum eo eram cuncta com-*

Sap. VII, 26.

ponens—*Je fus avec Lui composant toutes choses.* Et en cela même elle est unie à l'image

Prov. VIII, 30.

consubstantielle du Père, à la Sagesse engendrée, au Verbe par lequel toutes choses ont été faites, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. Image de la Bonté, elle imite l'original

Jo. I, 3.

dans l'universelle diffusion de bonté et elle donne aux êtres leur impulsion première et leur mouvement. Épouse du Saint-Esprit qui se compare aux eaux et se meut au-dessus des

Gen. I, 2.

eaux, esprit de Sagesse, elle peut dire à son tour: *Ego sapientia effudi flumina — Moi, la sagesse, je me suis déversée en fleuves. Je suis*

comme le chemin où s'écoule l'eau immense d'un fleuve, comme le canal d'une rivière et comme une source jaillissant du paradis. Et

Eceli. XXIV,
40-41.

sa diffusion est si universelle qu'elle y rejoint Dieu, imitant la manière dont Dieu même se rejoint dans toute diffusion de sa bonté: *Et ecce factus est mihi trames abundans, et fluvius meus appropinquavit ad mare.—Et voilà que*

Eceli. XXIV, 43.

mon canal est devenu un flot abondant, et mon fleuve a gagné la mer. Miroir sans tache de la majesté de Dieu, cette sagesse créée est dans

son effusion de grâces comme un signe formel : aucune limite n'est imposée à la médiation de Marie. C'est pourquoi elle est dite *subtilis*.

Sap. VII, 22-23. *Elle pénètre partout à cause de sa pureté. Elle est le souffle de la puissance de Dieu, une pure émanation de la gloire du Tout-Puissant : c'est pourquoi rien de souillé ne se rencontre en elle.*

Ce même tabernacle de la Sainte Trinité, cette demeure édifiée par la Sagesse, cette cité sainte, cette Jérusalem nouvelle, ce ciel nouveau qui renouvelle la terre, devient le tabernacle de Dieu avec les hommes : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus*.

Apoc. XXI, 3.

X

OMNIA INNOVAT.

L'ORDRE est de la raison de la sagesse. Celle-ci est à la fois *une et multiple, stable et mobile*. La sagesse peut se dire du principe de l'ordre sapiential en tant que ce principe a raison de racine et de précontenance de l'ordre dont il est principe. Marie est, avec son Fils, à l'origine même de l'univers; elle est comme la racine de l'ordre universel: *Ego sum radix — Je suis la racine.*

Sap. VII, 22-23.

Messe de Marie
Médiatrice,
Traité.

Ce que Dieu veut principalement dans l'univers, c'est le bien de l'ordre. Et cet ordre est d'autant plus parfait que son principe intérieur est plus profondément enraciné en Dieu. Or, Marie est le principe purement créé de cet ordre, principe purement créé le plus proche de Dieu et le plus parfait qui se puisse concevoir. Comme principe de l'ordre sapiential, elle

- Sap. VII, 25, 27. participe de l'unité et de l'unicité même de ce principe; elle est à la fois *émanation* et *immanence*; son pouvoir s'étend à toutes choses, qui tiennent d'elle leur incessante *innovation*. Nous concevons, en effet, l'émanation vitale comme un constant renouvellement par le dedans, et dans leur rapport avec le principe premier les choses ont l'être par une procession toujours innovatrice. En effet, l'être que les choses tiendraient d'elles-mêmes serait néant. *Una est columba mea, perfecta mea.**
- *Cant. VI, 8. *Et cum sit una, omnia potest: et in se permanens omnia innovat***—Une seule est ma colombe, mon immaculée. Etant unique, elle peut tout, demeurant la même, elle renouvelle tout. Fille du Père éternel, mère du Fils, épouse du Saint-Esprit, elle est enracinée dans l'ordre de la Trinité, et elle relie l'ordre de l'univers, d'une manière radicalement nouvelle, à cet ordre qui est en Dieu selon les processions.
- **Sap. VII, 27. *Collum tuum sicut turris eburnea*—Ton cou est comme une tour d'ivoire.
- Cant. VII, 4.

XI

IMAGO BONITATIS ILLIUS.

COMME principe du bien inhérent à l'univers, comme *Regina* et *Domina* de toutes choses, elle est un bien séparé de l'ordre universel, un bien commun proprement universel, un bien qui dans son indivisible et surabondante unité est le bien de toutes choses. Et ce bien est meilleur que le bien qui existe comme forme dans l'ordre des parties de l'univers; il est antérieur à celui-ci et il en est le principe, comme le chef est principe de l'ordre dans l'armée. Voire, le bien qu'elle est à elle-même ne dit même pas une dépendance matérielle des choses qui sont ordonnées, ni de la forme qu'est leur ordre. Étant sagesse, toute sa gloire est du dedans. *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus.* Parce que Marie a raison Ps. XLV, 14.
de bien commun proprement universel, parce

qu'elle est pour nous principe de tout bien spirituel, il ne suffit pas d'aimer la Sainte Vierge comme on s'aime soi-même, ni de l'aimer tout autant que soi. De même qu'il faut aimer le Christ plus que soi-même, il faut aimer la Sainte Vierge plus que soi-même. "Chacun, dit Jean de S. Thomas, s'aime soi-même, après Dieu, plus que son prochain. En effet, on doit aimer les autres comme soi-même, de sorte qu'on est soi-même comme l'exemplaire premier de ceux qu'il faut aimer: soi-même comme participant à la gloire divine, et les autres comme nos associés dans cette participation. Je fais cependant exception du Christ Seigneur, même comme homme, et de la Bienheureuse Vierge mère, parce qu'ils ont, pour nous, raison de principe diffusif de grâce et de béatitude. En effet, le Christ est, comme homme, chef (*caput*—tête) de gloire, et la Bienheureuse Vierge est mère de ce chef, et elle est comme le cou par lequel la grâce descend de cette tête en nous; et pour cette raison nous devons les aimer plus que nous-mêmes."²⁴

XII

CIRCUMDATA VARIETATE.

QUAND, par ailleurs, nous la considérons comme tout intérieure à l'univers, nous pouvons comparer la Sainte Vierge au bien intrinsèque de l'univers, bien qui consiste dans la forme qu'est l'ordre de ses parties. Cette forme est comparable au visage et à la figure. Dans cette forme consiste la plus haute dignité de la pure création, c'est-à-dire ce qui, par Dieu, est le plus voulu 'pour soi' et le plus parfaitement ordonné à Lui. En tant que bien séparé de l'univers, la Sainte Vierge est plus digne que l'ordre de l'univers dont elle est principe transcendant, ainsi que nous l'avons vu. Par contre, quand nous la considérons comme tout intérieure à l'univers où elle a raison de partie, la dignité de l'univers est plus grande que celle de la Sainte Vierge

envisagée, non pas absolument, mais formellement en tant qu'elle a raison de partie, raison qui vient pour elle en second.

Néanmoins, il convient de remarquer ici que, même sous ce rapport, elle demeure la racine intrinsèque de la dignité qui inhère à l'univers comme forme, et qu'en même temps elle participe davantage de cette dignité. En effet, la dignité du tout dépend matériellement de la dignité de ses parties et du rapport que fondent ses parties les unes aux autres. Or, l'excellence des parties inférieures est contenue dans les supérieures d'une manière plus noble que dans les parties inférieures elles-mêmes. Les parties supérieures ont, par rapport aux inférieures, raison de forme: la splendeur que revêtent les inférieures dans leur subordination aux supérieures est plus grande que la splendeur qu'elles tiennent d'elles-mêmes absolument. Or, envisagée de la part des parties elles-mêmes, l'excellence de la partie principale du tout a raison de forme pour toutes les parties subordonnées. Par conséquent, la Sainte Vierge, en tant que

partie, est la forme et la cause principale purement créée de la dignité qui ordonne le plus prochainement et le plus parfaitement toutes les autres parties à la dignité du tout. Comme partie principale, elle tire après elle toutes les autres vers la dignité du tout. *Trahe me: post te curremus*—*Entraînez-moi: nous courrons après vous.* Cant. I, 3.

Parmi toutes les parties purement créées de l'univers, elle participe davantage à l'ordre de l'univers, et elle en revêt davantage la splendeur et la variété. Sa splendeur est la plus comparable à celle du tout—*decora sicut Jerusalem*; elle est entourée de la variété de toutes les autres parties—*circumdata varietate*. Elle est la partie purement créée de l'univers grâce à laquelle celui-ci peut revêtir une si grande dignité. *Fons autem adscendebat de terra, et irrigabat omnem faciem terræ*—*Une source (une vapeur) montait de la terre, et arrosait toute la surface (le visage) de la terre.* “Visage de la terre, commente saint Augustin, c’est-à-dire dignité de la terre, c’est très justement (rectissime) que la Vierge Marie, Mère de Dieu, est Ps. XLIV, 10. Gen. II, 6.

ainsi nommée, elle que le Saint-Esprit, qui dans l'Évangile est appelé du nom de fontaine et d'eau, arrosa pour que d'un tel limon fût, pour ainsi dire, formé l'homme qui a été placé dans le paradis pour le cultiver et pour le garder, à savoir dans la volonté du Père, afin d'accomplir celle-ci et de la conserver.¹¹²⁵

XIII

QUASI ROTA IN MEDIO ROTÆ.

SI elle est déjà si belle et si louable en tant que partie de l'univers, *même sans ce qui* Cant. IV, 1, 3.
est caché au dedans—absque eo quod intrinsecus latet, combien ne l'est-elle davantage en tant que principe et bien séparés. Elle est sous ce dernier rapport absolument antérieure à sa raison de partie, car, en tant que bien séparé, elle est principe par rapport à cette raison de partie. Son 'être partie' est ordonné à son 'être principe séparé'. Elle est née au dedans pour être principe séparé, elle naît dans l'univers pour être mère de toutes choses. Ce qui est au dehors procède du dedans, et ce qui est au dedans y procède pour procéder du dehors. En tant que principe séparé de l'univers, elle est plus au dedans de l'univers qu'elle ne l'est comme partie principale de

Ezech. I. 27.

l'univers: du dehors elle est plus au dedans qu'elle ne l'est du dedans. *Intrinsecus ejus per circuitum.* Il s'établit ainsi un mouvement circulaire entre sa dignité de principe séparé et sa dignité de partie la plus noble de la pure création, circulation qui embrasse l'ordre même des parties de l'univers. L'ordre et la dignité inhérents à l'univers sont par là d'autant plus unis à ce principe séparé que celui-ci est lui-même la partie principale intérieure à l'univers. Et cette circulation imite en quelque façon le mouvement circulaire entre la Sagesse engendrée et la mère de cette Sagesse, lequel imitait déjà plus profondément le mouvement circulaire entre le Père et l'Image parfaite et consubstantielle du Père: *quasi sit rota in medio rotæ*—comme une roue au centre d'une roue.

Ezech. I. 16.

XIV

DE FRUCTU SUO COGNOSCITUR.

QUE son Fils la surpasse infiniment en privilèges et en dignité, cela même manifeste la souveraine dignité de la mère. C'est, Luc. 1, 42.
 en effet, son Fils à elle, le *fruit de ses entrailles*, le Verbe qu'elle a tiré de son cœur, qui la surpasse infiniment. "Nous concédons, dit Saint Albert, que son Fils la surpasse dans tous les privilèges, mais loin d'y être diminuée la louange de la mère s'y trouve exaltée en ce qu'elle n'a pas engendré un Fils seulement égal à elle, mais un Fils infiniment meilleur qu'elle. Et même sous ce rapport la bonté de la mère est rendue, en quelque façon, infinie: en effet, *chaque arbre se reconnaît à son fruit* Luc. vi, 44.
 propre: dès lors, si la bonté du fruit bonifie l'arbre, la bonté infinie dans le fruit manifeste encore une bonté infinie dans l'arbre."²⁶

XV

MONS IN VERTICE MONTIUM.

DANS son admirable commentaire sur les Livres Sapientiaux, notre Corneille de la Pierre exprime de la façon la plus formelle la raison première de cette appellation de sagesse en se plaçant au point de vue de la fin, cause des causes. Comment peut-on faire dire à la Sainte Vierge les choses que la Sagesse dit d'elle-même: *J'ai fait en sorte qu'une lumière indéfectible se levât dans les cieux; et J'ai répandu des fleuves?* A cela "Je réponds, premièrement, que dans le sens mystique, on doit entendre ces mots comme suit: J'ai fait en sorte que dans les cieux, c'est-à-dire dans les Églises, naquît le Christ, qui est le soleil de justice; j'ai fait en sorte que dans l'Église se levât la lumière de la foi. De plus, la Vierge, ainsi qu'une mer de grâces, répand ses fleuves sur l'Église et les fidèles.—Deuxièmement, que

Ececli. xxiv,
6, 40.

dans le sens littéral, il faut lire: J'ai été cause de ce que Dieu a créé la lumière, les cieux, la mer, les fleuves et tout l'univers. En effet, la création de Dieu a été ordonnée, comme à sa fin, à la justification et la glorification des Saints, accomplies par le Christ moyennant la Bienheureuse Vierge; car l'ordre de nature a été créé et institué pour l'ordre de grâce. Ainsi donc, c'est parce que la Bienheureuse Vierge a été mère du Christ que, conséquemment, elle est devenue médiatrice de tout l'ordre de grâce institué par le Christ; d'où, pour la même raison, elle a été cause finale de la création de l'univers. En effet, la fin de l'univers est le Christ, ainsi que sa Mère et les Saints, c'est-à-dire que cet univers a été créé pour que les Saints jouissent de la grâce et de la gloire par l'intermédiaire du Christ et de la Bienheureuse Vierge. C'est pourquoi la cause finale de la création de l'univers a été la prédestination du Christ, de la Bienheureuse Vierge et des Saints. Quoique, en effet, le Christ et la Bienheureuse Vierge soient des parties de l'univers, et soient par conséquent posté-

rieurs à lui dans le genre de la cause matérielle, cependant ils lui sont antérieurs dans le genre de la cause finale. Aussi bien, il existe une certaine dépendance réciproque entre la création de l'univers et la naissance du Christ et de la Bienheureuse Vierge; Dieu, en effet, n'a pas voulu que le Christ et la Bienheureuse Vierge naquissent, sinon dans ce monde-ci; Il n'a pas non plus voulu que cet univers-ci existât sans le Christ et la Bienheureuse Vierge, bien plus, c'est pour eux qu'il l'a créé. Il a voulu que l'univers tout entier, non moins que l'ordre de grâce, fussent référés et ordonnés au Christ et à la Bienheureuse Vierge comme à leur complément et à leur fin. Le Christ et la Bienheureuse Vierge sont donc la cause finale de la création de l'univers, et en même temps ils en sont la cause formelle, c'est-à-dire exemplaire, à savoir l'idée. C'est que, en effet, l'ordre de grâce, où le Christ et la Bienheureuse Vierge occupent la première place, est l'idée et l'exemplaire d'après lequel Dieu a créé et disposé l'ordre de nature et de tout l'univers."²⁷

XVI

QUÆ EST ISTA ?

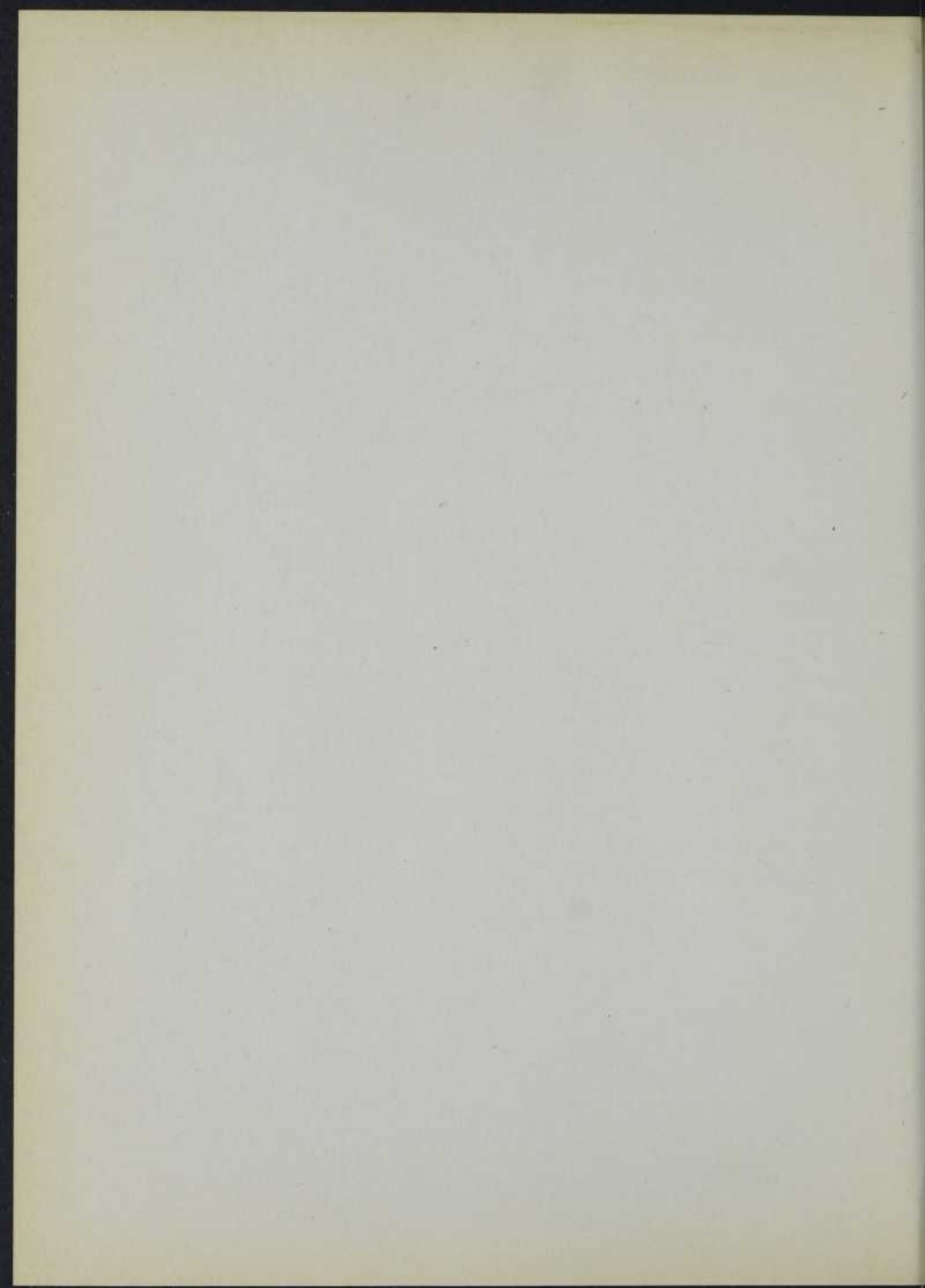
Nous étonnerons-nous de la suréminente 'formositas' de cette pure créature, de cette sagesse purement créée ? N'est-elle pas nommée 'Mère admirable', c'est-à-dire mère, principe, dont la cause est insondable ? La plus étonnante de toutes les œuvres de Dieu purement créées, Marie fait le mieux entrevoir cette incompréhensibilité de la *Sagesse qui précède toutes choses*. *Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigavit ?* Et à quelle œuvre purement créée pourrait-on bien la comparer ? *Non est factum tale opus in universis regnis—Il n'a été fait aucune œuvre semblable dans tous les règnes*. N'est-elle pas tellement étonnante que, selon saint Bernard, même les princes de la cour céleste sombrent dans l'interrogation : *Quæ est ista—Quelle est celle-ci qui monte du désert, appuyée sur son bien-aimé ? Quæ est ista—Quelle est celle-ci qui apparaît comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme une armée rangée pour la bataille ?*

Eccli. 1, 3.

III Reg. x, 20.

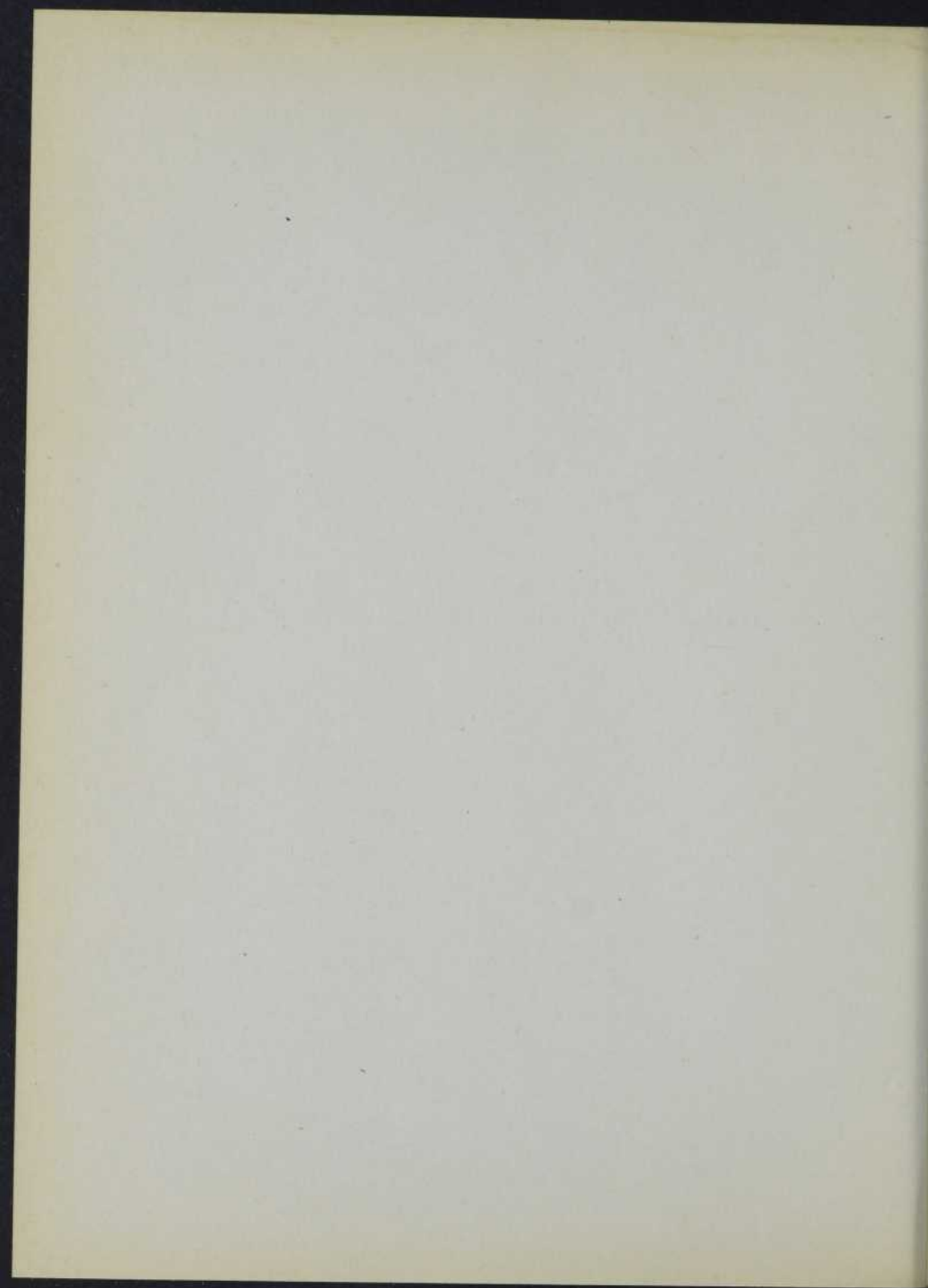
Cant. viii, 5.

Cant. vi, 9.



II

NIGRA SUM, SED FORMOSA



NIGRA SUM, SED FORMOSA

XVII

UNIVERSÆ VIÆ DOMINI
MISERICORDIA ET VERITAS.

POURQUOI la Sainte Vierge nous dit-elle
Je suis noire, mais belle? Quel rapport Cant. I, 4.
y aurait-il entre l'attribution de sagesse et
celle de noirceur qui signifie un état d'infé-
riorité, comme on le voit par la particule
mais? Loin de s'exclure, ces deux qualificatifs
n'auraient-ils pas entre eux un lien de dépen-
dance? N'y aurait-il pas un lien très intime
entre cette noirceur que s'attribue la mère de
Dieu et sa raison de premier principe?

POUR entrevoir la nature de ce lien, il nous
faudra remonter au motif premier et à la
voie universelle de la communication de Dieu

Ps. xxiv, 10.

au dehors—ad extra. Or, ce motif n'est autre que la bonté divine en tant qu'elle est diffusive de soi. La racine et la voie première de cette diffusion et de cette manifestation au dehors, c'est la miséricorde: *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* — *Toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité.* C'est pourquoi saint Bernard appelle la miséricorde de Dieu 'causalissima causarum' — la plus cause des causes.²⁸ La miséricorde est racine première, même de la justice: "En effet, dit saint Thomas, l'œuvre de la justice divine présuppose toujours l'œuvre de la miséricorde, et trouve en elle son fondement. Car rien n'est dû à la créature qu'en raison de quelque chose qui, en elle, préexiste ou est prévu; derechef, si ce quelque chose est dû à la créature, ce ne sera qu'en raison de quelque chose d'antérieur. Et comme on ne peut procéder à l'infini, il faut en arriver à quelque chose qui ne dépend que de la seule bonté divine, laquelle est fin ultime. C'est comme si on disait que le fait d'avoir des mains est dû à l'homme à cause de son âme raisonnable; que le fait

d'avoir une âme raisonnable est dû à ce qu'il est homme; et que le fait d'être homme est dû à la bonté divine. Ainsi, dans toute œuvre de Dieu, quant à sa racine première (*prima radix*), apparaît la miséricorde. Et sa vertu se conserve dans tout ce qui procède de cette première racine; elle y opère même d'une manière plus forte, tout comme la cause première influe plus fortement (*vehementius*) que la cause seconde."²⁹

Ayant raison de racine absolument universelle, la miséricorde s'étend d'un bout à l'autre de l'univers. Même la souveraine dignité de l'Incarnation n'est voulue qu'en vue de la manifestation de la gloire divine par voie de miséricorde et de justice. Toute dignité autre que celle de Dieu même est un absolu relatif seulement. "La fin pour laquelle (*cujus gratia*) s'est accomplie l'Incarnation a été la manifestation de la gloire de Dieu par voie de miséricorde et de justice. Dès lors, parce que l'Incarnation pouvait accomplir comme effet de manifester la miséricorde et la justice dans la rédemption des hommes, le motif de vouloir

l'Incarnation a été, non pas la dignité même de l'Incarnation considérée absolument, mais l'Incarnation elle-même comme pouvant produire un tel effet."^{29a} Puisqu'elle a raison de racine parfaitement universelle, "la miséricorde apparaît dans la damnation même des réprouvés, non pas pour suspendre totalement la sentence, mais pour l'alléger dans une certaine mesure, ne punissant jamais qu'en deçà de ce qui serait dû."³⁰

LE concept de miséricorde inclut une perfection tout à fait éminente: elle est la vertu du supérieur en tant que supérieur. "Il appartient en effet à la miséricorde de s'épancher sur autrui (*alii effundat*); et qui plus est, de suppléer dans les autres ce qui leur manque; et c'est là principalement le fait du supérieur. Aussi, avoir pitié est-il propre à Dieu, et c'est en cela surtout (*maxime*) que se manifeste sa toute-puissance. Mais, relativement à son sujet, la miséricorde n'est pas la plus grande des vertus, à moins que ce sujet ne soit l'être par excellence (*maximus*) qui n'a aucun supé-

rieur et qui est au-dessus de tous les êtres. Car, pour tout être inférieur, c'est chose plus grande et meilleure d'être uni à un être supérieur que de suppléer ce qui manque à un être inférieur à soi. Voilà pourquoi relativement à l'homme, qui est inférieur à Dieu, la charité par là-même qu'elle nous unit à Dieu, l'emporte sur la miséricorde par laquelle nous venons en aide au prochain. Toutefois, de toutes les vertus qui ont le prochain pour objet, la miséricorde est la plus excellente puisqu'elle est l'acte du supérieur; en effet, suppléer ce qui manque à un autre est, sous ce rapport, l'acte du supérieur et du plus parfait."³¹

XVIII

MISERATIONES EJUS SUPER OMNIA OPERA EJUS

Si la miséricorde s’accomplit dans l’élévation de l’inférieur, cette élévation sera d’autant plus miséricordieuse et manifestative de la bonté et de la toute-puissance divines qu’elle élèvera davantage ce qui est le plus inférieur. En d’autres termes, nous pouvons juger la mesure dans laquelle Dieu a voulu se manifester, par le degré d’élévation miséricordieuse qu’il a choisi de réaliser.

Si la miséricorde divine se manifeste déjà dans la création*, elle éclate davantage en

*“Il est nécessaire que dans toute œuvre de Dieu se rencontrent la miséricorde et la vérité; si, toutefois, la miséricorde s’entend de l’action d’écarter quelque défaut, quoique tout défaut ne puisse pas être appelé proprement une misère, mais seulement le défaut dans la nature raisonnable, qui est susceptible de félicité: car la misère s’oppose à la félicité”. . . “... Bien que rien, dans la nature des choses, ne soit présupposé à la création, cependant quelque chose est présupposé dans la connaissance de Dieu. Et sous ce rapport, même la création

tant qu'elle élève les autres au-dessus de leurs défauts (inquantum defectus aliorum sublevat). *Miserationes ejus super omnia opera ejus* — *Les miséricordes du Seigneur sont au-dessus de toutes ses œuvres*. Or, parmi les défauts, le mal proprement dit est le plus grand. C'est le mal, en tant qu'il a raison de misère, qui serait le mobile de la plénitude de la miséricorde, de la miséricorde victorieuse du mal*: "le motif à (cette) miséricorde, c'est le mal".³²

Ps. CLXIV, 9.

comporte raison de justice, en tant que l'être des choses est produit selon qu'il convient à la sagesse et à la bonté divines. Elle comporte aussi, en quelque sorte, raison de miséricorde, en tant que les choses passent du non-être à l'être." S. Thomas, *Ia P.*, q. 21, a. 4, c. et ad 4.

*"Il est de la raison de la faute (culpa) qu'elle soit volontaire. Et sous ce rapport, elle n'est pas digne de pitié, mais plutôt de châtiement. Mais parce que la faute peut, d'une certaine façon, être une peine, à savoir en tant qu'elle comporte quelque chose de contraire à la volonté de celui qui pêche, sous ce rapport elle peut avoir raison de misère. Et c'est en cela que nous avons pitié et compassion de ceux qui pêchent. Comme le dit S. Grégoire dans une homélie, 'la vraie justice n'a pas de dédain', c'est-à-dire pour les pécheurs, 'mais de la compassion'. Et dans Matth. il est écrit: *Or, en voyant cette multitude d'hommes, (Jésus) fut mû de compassion pour eux, parce qu'ils étaient harassés et abattus, comme des brebis sans pasteur.*" S. Thomas, *IIa-IIae*, q. 30, a. 1, ad. 1.

Matth. IX, 36.

XIX

ANGELI FORTITUDINE,
ET VIRTUTE CUM SINT MAJORES...

POUR entrevoir l'altitude et la profondeur de la manifestation que Dieu a choisi d'accomplir au dehors, il nous faut voir la bassesse de la nature qu'il a élevée au-dessus de toutes les créatures. C'est en cela même qu'éclate proprement la toute-puissance miséricordieuse. Considérons d'abord la hiérarchie des choses créées dans la perfection qui leur convient par nature.

Au sommet de la création envisagée au point de vue purement naturel se trouvent les anges, esprits purs, êtres très parfaits quant à la substance et quant à l'opération. Leur essence étant simple, chacun d'eux constitue à lui seul une espèce complète et individuelle subsistant en dehors de tout genre naturel

commun. Chacun d'eux épuise un degré d'être. Radicalement hiérarchisé, chacun des anges occupe dans cette hiérarchie un lieu absolument déterminé. Même l'esprit pur le plus inférieur constitue à lui seul un univers incommensurablement plus parfait que le cosmos et l'humanité tout ensemble.

LE cosmos et son terme intérieur le plus parfait, l'humanité, ne sont qu'un écho lointain de l'univers spirituel: 'quædam resonantia'.³³ On peut le montrer en considérant de manière dialectique la hiérarchie angélique dans le sens de sa limite inférieure. A proportion que les anges sont éloignés de l'Acte Pur, la simplicité de leur essence se trouve diminuée. La limite de cet éloignement selon la raison de simplicité, est une essence composée de matière, de forme et de privation. Alors que les esprits purs étaient immuables dans leur substance et absolument nécessaires, en ce sens qu'ils ne contenaient en eux-mêmes aucun principe de non-être,³⁴ les essences qui comportent privation entraînent pour ainsi

dire leur propre négation. A ce niveau, l'espèce, diffusée en individus, n'est maintenue que par leur génération et leur corruption. C'est encore à la matière, en tant qu'elle est privée de forme, qu'il faut attribuer l'existence ici-bas du hasard et du désordre, privation qui exprime notre éloignement du premier principe qui est en lui-même toujours uniforme ('semper eodem modo se habente').³⁵ Et ce hasard ne fait que doubler le fortuit. Nous vivons aux confins de l'univers où nous sommes diffusés, et quant à la substance selon la quantité, et quant à la durée selon le temps.

Nos jours et nos lieux sont incertains. Tout ici-bas est variable et caduc, et ce n'est que par un grand effort que nous réussissons parfois à imprimer aux choses une direction momentanée. Ce n'est que par une habitude qui nous aveugle et une sorte de résignation animale que nous sommes devenus inconscients de l'immense confusion où nous vivons et à laquelle seule la violence semble pouvoir nous éveiller. Notre substance est vraiment aux confins de l'être.

ENVISAGÉE dans sa condition de nature, l'intelligence des substances séparées est toujours en acte. Elle juge sans composition ni division; elle connaît les raisons des choses les unes dans les autres sans discours; elle saisit intuitivement dans un mouvement quasi circulaire l'essence d'où elle émane et à la lumière de laquelle elle voit. Parce que l'ange est trop parfait pour subir les autres créatures dans la connaissance, Dieu lui a infusé depuis le matin de son existence des espèces intelligibles représentatives de l'univers qu'il avait choisi de former, espèces antérieures aux choses elles-mêmes. Imitant Dieu qui connaît toutes choses dans une espèce universelle unique, les esprits purs, à proportion qu'ils sont plus rapprochés de Lui, connaissent cet univers au moyen d'un nombre d'espèces toujours plus petit. Mais quand nous regardons la hiérarchie angélique dans le sens de son éloignement de l'intelligence première, l'intuition de l'essence s'appauvrit selon l'imperfection même de cette essence et de l'intelligence qui en émane. Pour connaître les au-

tres choses, cette intelligence a besoin d'idées de plus en plus nombreuses, son activité est de plus en plus morcelée; le temps discret constitué par la suite toujours croissante de pensées et de vouloirs est de plus en plus atomisé, le présent se diffuse, s'éparpille en passé et avenir toujours plus distants. L'intelligence est de plus en plus éloignée d'elle-même et des autres choses qu'elle connaît. A la limite de cette dégradation surgit une intelligence versée hors d'elle-même, en pure puissance, semblable à la matière première, *tabula rasa*, intelligence non-intuitive qui ne pourra s'éveiller à son acte propre qu'au moyen du singulier sensible, intelligible en puissance seulement. "Ratio oritur in umbra intelligentiæ: La raison humaine surgit dans l'ombre de l'intelligence."³⁶ Elle ne peut se connaître qu'en dépendance d'une espèce représentative d'autre chose que soi. Pour connaître les choses dans leur nature propre, il lui faut un nombre d'espèces intelligibles égal au nombre des natures qu'elle connaît; elle se met sous la dépendance des sens auxquels il

faut autant d'espèces qu'il existe de formes singulières connues. La connaissance requiert, à ce niveau, non seulement un grand nombre de facultés sensibles internes et externes, mais aussi un dédoublement de la puissance intellectuelle en un intellect qui devance la connaissance en pénétrant dans la pénombre du monde sensible pour éclairer les objets afin de les rendre assimilables, et un intellect qui connaît proprement les choses et qui se les dit. Notre intelligence ne peut vivre que dans la pénombre. La nécessité des ténèbres du monde sensible prend origine dans la faiblesse de notre intelligence. Par nature, notre vie raisonnable est la vie intellectuelle la moins parfaite qui se puisse concevoir.

L'UNION de la nature intellectuelle et de la nature sensible assujettit l'homme à une certaine contrariété. La nature sensible nous porte vers le bien sensible et privé, la nature intellectuelle a pour objet l'universel et le bien sous la raison même de bien, laquelle se trouve principalement dans le bien commun.

Or, la vie sensitive est en nous la première: nous ne pouvons atteindre aux actes de la raison qu'en passant par le sens qui, sous ce rapport, a raison de principe. Tant que l'homme n'est pas rectifié par les vertus cardinales, il est tiré principalement vers le bien sensible contre le bien de l'intelligence. "...homo est ex duabus contrariis naturis, quarum una retrahitur ab alia a suo corpore."³⁷ Pour la plupart, les hommes succombent à cette attraction, et cela pour deux raisons connexes. Le bien, en effet, demande une parfaite intégrité; le mal, au contraire, résulte de n'importe quel défaut.³⁸ Or, tant que l'homme n'a pas acquis les vertus qui le déterminent 'ad unum', à la droite intégrité conforme à la raison, son action est incertaine et s'écarte facilement du bien véritable. D'où l'adage: 'le mal a lieu le plus souvent dans l'espèce humaine'.^{38a} La plupart des hommes suivent l'inclination vers le bien sensible et se laissent conduire par lui contre l'ordre de la raison.³⁹

DÈS lors, envisagés dans notre condition de nature, et comparés aux esprits purs qui sont toujours en acte, qui sont immuables et incapables d'erreur ou de faute dans l'ordre naturel, nous sommes déjà vraiment noirs : dans la substance, à cause de la matière et de la privation ; dans la connaissance, à cause de la potentialité nocturne de l'intelligence et de l'opacité du sens ; dans l'ordre de l'agir, à cause de la contrariété de notre nature composée.

Voilà l'ordre des choses envisagées dans leur nature et la place qui nous revient dans cet ordre. Si nous courons de grands risques, nous avons pourtant toutes raisons de nous réjouir de cette existence que la miséricorde divine a daigné nous conférer. "Quel est celui qui n'a pas reçu cette miséricorde de Dieu, dit saint Augustin, d'abord pour exister, pour être mis à part des brutes, pour être un animal raisonnable qui peut connaître Dieu, et, ensuite, pour jouir de cette lumière, de cet air, de la pluie, des fruits, des saisons, des charmes de la terre, de la santé du corps, de l'affection des amis, ou du bien-être de sa maison ?"⁴⁰

XX

ORIETUR IN TENEBRIS LUX TUA,
ET TENEBRÆ TUÆ ERUNT SICUT MERIDIES

NÉANMOINS, dans sa pure libéralité, Dieu a choisi de se manifester d'une manière incomparablement plus profonde en élevant l'intelligence créée à une fin qui surpasse infiniment la nature active de cette intelligence, à la vie surnaturelle, qui a pour terme la vision de Dieu tel qu'il est en lui-même. Mais les voies par lesquelles Dieu peut réaliser ce retour à lui sous la raison même de sa déité, sont encore multiples, les unes plus profondes et plus manifestatives de sa miséricorde que les autres.

L'élévation à la vie de Dieu peut se faire immédiatement et sans autre condition intermédiaire que l'acceptation de la gloire promise,

comme ce fut le cas des anges. Mais cette élévation peut s'accomplir aussi d'une manière beaucoup plus éclatante, à savoir par la mission visible d'une personne divine grâce à l'union hypostatique à une nature créée. Descendant ainsi dans sa création pour l'élever du dedans à l'ordre proprement divin, Dieu manifesterait déjà la miséricorde de sa toute-puissance dans une mesure infiniment plus profonde que dans la seule création d'êtres intellectuels si parfaits soient-ils, ou dans leur élévation immédiate.

Or, cette même union hypostatique peut à son tour s'accomplir de diverses manières, l'une étant plus miséricordieuse que l'autre, et par conséquent plus profonde, selon qu'elle élève davantage l'inférieur. Elle pourrait s'accomplir dans l'assomption d'une nature angélique. Puisque cette nature est de toutes les natures intellectuelles créées la plus parfaite et la plus digne, n'est-elle pas la mieux disposée à cette sublime élévation ? Et, n'est-ce pas cette apparente convenance qui a trompé les princes des ténèbres ?

L'union hypostatique peut se réaliser d'une manière plus admirable dans l'assomption de la nature inférieure qu'est la nature humaine, la moins digne de toutes les natures intellectuelles. La sagesse et la puissance divines confondent les esprits les plus puissants.

L'assomption de la nature humaine peut, elle aussi, s'accomplir de deux manières: soit immédiatement et sans condition préalable, tel serait le cas si Dieu formait immédiatement la nature assumée; soit en assumant la nature humaine par voie de naissance, Dieu se mettant ainsi dans la dépendance de l'homme et procédant par là, dans l'univers même, par voie d'origination. Et l'être même d'où il naît devient par là proprement origine de Dieu. Remarquons tout de suite que cette communication très radicale n'aurait été nullement possible dans l'assomption d'une nature angélique. Dieu ne pourrait procéder d'une nature angélique, car cette nature est, d'une part, trop parfaite pour engendrer comme les êtres naturels, et, d'autre part, trop imparfaite pour engendrer comme Dieu. 'Per-

fecta imperfecte, imperfecta perfecte'. C'est donc grâce à la potentialité de la matière, voire à la matière en tant qu'elle est privée de forme, donc à la privation qui est la réalité la plus débile, que le Fils de Dieu peut procéder du dedans même de sa création, imitant ainsi d'une manière très profonde sa génération du Père éternel. *Infixus sum in limo profundî: et non est substantia* — *Je suis enfoncé dans la profondeur limoneuse, où il n'y a point d'appui*. Heureuse imperfection de la matière qui permet une telle information! Ps. LXVIII, 3.

Ce même Fils surgit aux deux extrémités de l'univers, réunissant notre bassesse avec sa suprême grandeur — *ima summis*. Voilà le degré de communication et d'élévation miséricordieuses qu'il a plu à Dieu d'accomplir. *Ecce virgo concipiet, et pariet filium: et vocabitur nomen ejus Emmanuel* — *Voici qu'une vierge concevra, et elle enfantera un fils: et on l'appellera le 'Tout-Puissant avec nous'*. Dieu se suscite et se fait engendrer aux confins les plus éloignés de sa création: *Que la terre* Is. VII, 14.

IS. XLV, S.

s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur—Aperiatur terra, et germinet Salvatorem.

ICI dans l'ordre substantiel peut s'appliquer déjà le *nigra sum, sed formosa*: Marie est belle par la maternité divine; mais, de la part de la créature elle-même, cette maternité n'est possible que grâce à la noirceur de la potentialité et de la privation. C'est donc grâce à cette noirceur que Dieu peut lui-même procéder d'un principe créé et qu'une pure créature pourra se dire sagesse. Marquons cet intime rapprochement de Dieu que permet la maternité en vertu même de sa passivité dans la conception. Dieu ne peut procéder ici-bas d'un principe qui est actif dans la fécondation. Ce principe, en effet, devrait lui-même revêtir la raison de principe passif.^{40a} Ce n'est que dans le principe qui est passif dans la génération, le principe qui a raison de matière malléable, que la fécondité de l'Acte Pur peut trouver son écho selon un mode entitatif et substantiel. 'Imperfecta perfecte'. Seule la femme peut avoir avec

Dieu raison de principe premier dans l'origination de Dieu. Si l'homme pouvait être père de Dieu, non seulement la génération serait moins parfaite; la paternité ne serait possible qu'en tant qu'elle imiterait la maternité: c'est la maternité de la femme, et non pas la Paternité de Dieu, qui en serait l'original.

XXI

ABYSSUS ABYSSUM INVOCAT.

Nigra sum, sed formosa. Cette proposition exprime en même temps les deux vertus extrêmes du règne de l'esprit: l'humilité, la vertu la plus fondamentale pour l'homme, la créature intellectuelle la moins parfaite possible, la plus faible de toutes; la miséricorde, la vertu propre du Tout-Puissant.

Sapientia illius eruperunt abyssi — *Sa Sagesse a fait s'ouvrir les abîmes* l'un sur l'autre. L'abîme de plénitude invoque l'abîme de vacuité—*Abyssus abyssum invocat.* C'est par son humilité que la Sainte Vierge fut agréable à Dieu. *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*—*Parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante.*

Prov. III, 20.

Ps. XLI, 8.

Luc. I, 48.

L'humilité de la Très Sainte Vierge ne peut nullement se comparer à l'acte d'humilité que fait l'ange très parfait devant Dieu. Sa condition de nature étant très supérieure, il n'a pas autant raison de s'humilier, bien que lui aussi tienne de Dieu tout ce qu'il est.

Notons qu'il y a parmi les commentateurs du Cantique de Marie une divergence sur la signification du terme 'humilitas'. Les uns y voient exprimée la condition de nature; les autres l'entendent de la vertu d'humilité. Le texte grec du Magnificat semble donner raison aux premiers, car *ταπείνωσις* signifie 'abaissement', tandis que l'humilité proprement dite est signifiée par le terme *ταπεινοφροσύνη*.⁴¹ Toutefois, ces opinions ne s'excluent pas, au contraire, elles se complètent l'une l'autre. Marie reconnaît devant Dieu la bassesse de sa condition, et c'est en cela même que consiste son acte de vertu d'humilité. Elle ne voit pas l'abaissement où elle se trouvait comme un état contraire à sa dignité, comme une humiliation dont on l'avait affligée et dont elle louerait le Seigneur pour l'en avoir

libérée. Voilà pourquoi l'acte d'humilité de la Servante du Seigneur atteint au plus sublime: il atteint les deux extrémités de l'univers. L'ange n'a pas en lui la substance qui permettrait un acte aussi profond *qui atteint d'un bout à l'autre.*

Sap. viii, 1.

XXII

QUIA RESPEXIT HUMILITATEM ANCILLÆ SUÆ.

PARMI toutes les vertus, seule l'humilité s'ignore, et celui qui vanterait son humilité serait orgueilleux. Effacement total de soi, c'est en cela même que consiste son caractère à la fois radical et universel. Or, ne peut-on pas voir dans le Cantique de Marie un enseignement et une exaltation de l'humilité? Mais il nous faut bien remarquer que la Sainte Vierge ne glorifie pas l'humilité d'une manière absolue comme si l'exaltation de l'humilité était un dû fondé absolument sur cette vertu. La Sainte Vierge s'en remet entièrement à la toute-puissance et la miséricorde du Seigneur: *son âme magnifie le Seigneur, et son esprit est transporté de joie en Dieu son Sauveur, en Celui qui est puissant, et dont le nom est saint, et dont la miséricorde s'étend* Luc. I, 46-50.

d'âge en âge. Ce n'est pas en elle-même qu'elle exalte l'humilité, mais en Dieu. Car il fut maintenant donné à celle qui est *la voie immaculée**, la voie que Dieu a creusée dans le désert†, la voie sainte qui est pour nous la voie droite*, de comprendre les voies cachées et proprement divines de la miséricorde. Dieu lui a donné de savoir qu'elle est *au principe de toutes ses voies**: *Viam sapientiæ monstrabo tibi†*—Je vous montrerai la voie de la Sagesse. Elle qui comprenait si parfaitement que toutes les voies du Seigneur sont miséricorde, comment aurait-elle pu exalter l'humilité en elle-même? C'est au Tout-Puissant d'exalter les humbles, et les humbles n'exaltent l'humilité que dans le Tout-Puissant.

Bien qu'elle ne soit pas la plus grande des vertus, l'humilité n'en est pas moins en nous condition de toute vertu: elle rend malléable pour des perfections supérieures. Elle a, par rapport aux autres vertus, raison de maternité. La personne en qui cette vertu-mère était la plus profonde a été choisie mère de Dieu. "La bienheureuse Vierge, dit Cajetan, rap-

*Ps. xvii, 33.

†Is. xliii, 19.

*Is. xxxv, 8.

*Prov. viii, 22.

†Prov. iv, 11.

Ps. xxiv, 10.

Luc. i, 52.

pelle que le Seigneur a regardé son humilité comme une vertu universelle qui était le plus largement et le plus profondément ouverte (patula) à la réception de l'influence céleste de la largesse divine."⁴² "*Il a regardé la bassesse de sa servante*, dit Jean de saint Thomas, c'est-à-dire que pour répandre une plénitude de grâce aussi grande que celle qu'a reçue la Sainte Vierge, Dieu n'a pas regardé autre chose que la profondeur de son humilité par laquelle elle a été rendue capable de recevoir, comme dans une concavité très profonde, la grandeur immense de la grâce."⁴³ C'est l'humilité qui est la vertu vraiment libératrice, et qui est au principe même de la dignité à laquelle Dieu a daigné nous appeler. "L'humilité est comme une certaine disposition au libre accès de l'homme aux biens spirituels et divins."⁴⁴ Par son acte d'humilité, Marie s'est entièrement dépouillée d'elle-même, elle s'est libérée d'elle-même dans une conversion totale vers Dieu.

XXIII

HUMILIAVIT SEMETIPSUM.

Voici que vous concevrez dans votre sein.

Dans sa parfaite humilité, fondée sur la droite intelligence de sa condition humaine, Marie comprit l'humiliation à laquelle Dieu voulut se soumettre en elle. "Cependant, dit saint Bernard, de toutes les infirmités ou de toutes les injures humaines qu'a subies pour nous la bonté divine, la première dans l'ordre du temps et presque la plus grande par rapport à son abaissement, c'est que sa majesté infinie a souffert d'être conçue dans le sein d'une femme et d'y être renfermée durant l'espace de neuf mois. En effet, à quel moment Dieu s'est-il jamais dépouillé de la sorte, ou quand l'a-t-on jamais vu se détourner aussi complètement de lui-même ? Tout ce temps, cette sagesse ne pro-

fère aucune parole, cette puissance ne fait rien qui paraisse: cette majesté enfermée et cachée ne se manifeste par aucun signe visible. Dieu n'a pas paru aussi faible sur la croix où ce qu'il y avait de faible en lui s'est montré tout à coup plus fort que ce qu'il y a de plus puissant parmi tous les hommes: quand, mourant, il glorifie le larron, et, expirant, il inspire le centurion; sa confiance d'une heure excita la passion des créatures, et, ce qui est plus encore, soumit ses ennemis à d'éternelles douleurs. Dans le sein de sa mère, (*Celui-Qui-Est*) est comme s'il n'était pas: ainsi sommeille la toute-puissance comme si elle était impuissance, et le Verbe éternel se retient dans le silence."⁴⁵ Et pourtant, dans ce silence est cachée la plus puissante manifestation du Verbe: par ce silence dans le sein de la mère, le Verbe imite en même temps d'une manière très éclatante sa procession silencieuse dans le sein du Père.

XXIV

UBI HUMILITAS, IBI SAPIENTIA.

Prov. XI, 2.

Matth. XXIII, 12.

Luc. XIV, 11.

Ubi humilitas, ibi sapientia — Où est l'humilité, là est la sagesse. “Cette proposition, dit saint Albert, est en théologie une proposition connue par soi: donc, plus grande est l'humilité, plus grande est la sagesse, et là où il y a humilité parfaite, il y a sagesse parfaite. Or, chez la Sainte Vierge, l'humilité a été incommensurable; donc, sa sagesse est incommensurable. La mineure est rendue évidente par ce passage de l'Évangile: *Celui qui s'humilie sera exalté.* Cette proposition est également une proposition connue par soi: donc, celui qui est exalté au-dessus des autres créatures d'une manière incommensurable, apparaît du coup incommensurablement plus humble qu'elles; or, exaltée au-dessus de tous les chœurs des Anges jusqu'à la quatrième

hiérarchie, la Bienheureuse Vierge, selon saint Jérôme, s'élève incommensurablement au-dessus des autres créatures: donc, elle a été la plus humble parmi les hommes et les anges: donc, elle les dépasse tous en sagesse."⁴⁶

L'HUMILITÉ touche à la racine même qu'est la miséricorde. La miséricorde, en effet, regarde l'inférieur comme tel. Or, *Dieu résiste aux orgueilleux, et il accorde sa grâce aux humbles — Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* La miséricorde ne répand ses largesses que sur l'inférieur qui se reconnaît tel, et plus il sera inférieur, plus il aura raison de s'humilier. Mais cette humilité ne sera féconde que si elle est enracinée dans une connaissance où l'on voit en même temps combien nous ne sommes pas et combien est puissant celui qui est le Seigneur. La très grande humilité de la Sainte Vierge doit s'appuyer sur la foi dans la toute-puissance de Dieu. *Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino — Heureuse*

Jac. IV 6; Prov.
III, 34.

LUC. I, 45.

*celle qui a cru ! s'écrie sainte Elisabeth, car
elles seront accomplies les choses qui lui ont été
dites de la part du Seigneur!*

XXV

DOMINUS TECUM.

*L*e Seigneur est avec vous, c'est-à-dire le Tout-Puissant, celui qui est purement et simplement Seigneur. Celui devant lequel Marie s'humilie est en même temps celui qui peut faire les choses les plus étonnantes. "... parce que c'est la foi qui dispose le mieux à consentir aux choses merveilleuses, et surtout la foi en la toute-puissance: et parce que celui qui croit et se convainc que Dieu peut faire toutes choses, admet qu'Il peut aussi changer les natures et leur commander. De sorte que, comme c'est la chose la plus inattendue des choses inattendues (omnium novorum novissimum) qui est ici annoncée à la Bienheureuse Vierge, c'est de toute convenue (congruentissime) qu'est employé ici le nom de *Seigneur*, qui désigne de manière ab-

Lue. I, 28.

solue la toute-puissance de Dieu."⁴⁷ La foi de la Servante dans la Toute-Puissance devait être d'autant plus grande qu'il s'agissait d'élever une nature plus humble dans sa condition de nature. "O Vierge, s'écrie saint Bernard, rameau sublime, vous vous élevez jusqu'à la cime la plus sainte, jusqu'à Celui qui est assis sur le trône, jusqu'à la majesté du Seigneur même! Et pourquoi s'en étonnerait-on, quand vous enfouissez si haut (in altum) les racines de l'humilité."⁴⁸ O humilité, par laquelle la femme est devenue mère de Dieu, par laquelle Dieu est descendu du ciel sur la terre, par laquelle les âmes ont été transportées des enfers au ciel. Voilà l'échelle que Dieu vous propose et par laquelle on monte de la terre au ciel. C'est par cette échelle que nos pères sont montés aux cieux, et c'est par elle aussi qu'il nous faut y monter, autrement nous n'y monterons pas."⁴⁹

Gen. xxviii, 12.

Seul l'abîme d'humilité peut envelopper l'Infini sans le borner et être dans le monde une inébranlable fondation pour l'Immuable. "Si (la Sagesse) a été conçue de toute éter-

nité, se demande saint Bonaventure, comment a-t-elle pu, après plusieurs siècles, prendre naissance de la Vierge Marie ? Si, en effet, elle était éternelle, elle était donc immuable, donc elle ne pouvait être embrassée (incomprehensibilis), donc elle ne pouvait être circonscrite (interminabilis). Comment donc, ne pouvant être circonscrite, a-t-elle pu être renfermée dans le sein d'une jeune fille ? Comment, étant sans limite possible, a-t-elle pu être conçue d'une petite fille ? Comment, étant immuable, a-t-elle pu être conçue d'une enfant fragile et délicate ? Et pourtant, c'est bien une telle Sagesse, et aussi grande, que la Vierge a conçue, selon le témoignage angélique. Au début de saint Luc, l'Ange dit à la Vierge : *Voici que vous concevrez dans votre sein et que vous enfanterez un Fils*, etc. ; ensuite il décrit ce Fils : *Celui-ci sera grand*, à savoir par son infinité ; *et sera appelé le Fils du Très-Haut*, à cause de l'immutabilité de son essence ; *et son règne n'aura pas de fin*, parce qu'il ne peut être limité. Aussi, la Majesté divine, dans cette conception, est-elle humiliée d'une façon

étonnante, et l'humilité virginale exaltée d'une façon admirable." C'est pourquoi Bernard s'écrie: "Admirez ces deux choses, et dites-moi ce dont il faut le plus s'étonner, de la faveur très bienveillante du Fils, ou de la dignité très excellente de la Mère! De part et d'autre on est stupéfié, de part et d'autre on touche au miracle; et que Dieu soit soumis à une femme, c'est d'une humilité sans exemple; et qu'une femme commande à Dieu, c'est d'une sublimité sans égale."⁵⁰

XXVI

FELIX CULPA !

Nigra sum, sed formosa. En fait, la miséricorde s'est manifestée même au-delà de la seule assumption de la nature humaine par voie de naissance. L'homme, que Dieu avait établi dans l'état de justice originelle infiniment supérieur à tout ce qui lui peut convenir par nature, avait succombé à la tentation d'être lui-même l'origine de la dignité à laquelle Dieu daigna l'élever. *Et homo cum in honore esset, non intellexit: comparatus est iumentis insipientibus, et similis factus est illis—* Et l'homme, alors qu'il était dans la splendeur, n'a pas compris: il est devenu comparable aux bêtes stupides, et il leur est devenu semblable. Par le péché originel, cette nature humaine est devenue passible. Nous naissons dans un état de misère proprement dite. *Ecce enim in ini-*

Ps. XLVIII, 13, 21.

Ps. I, 7.

quitatibus conceptus sum: et in peccatis concepit me mater mea—Voici que je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

Or, le péché n'est pas un défaut quelconque: il est cela même qui est le plus éloigné de Dieu. Le mal proprement dit n'est pas simple privation, il est opposé au bien comme un contraire. Par conséquent, la miséricorde qui fera face au mal, qui sera victorieuse du mal, sera aussi, en un sens, la plus grande possible. La manifestation de la toute-puissance divine fera, ici, dans l'univers même, comme un retour à soi: elle sera comme la plénitude de la miséricorde. Le mal (*malum poenæ*) a été ordonné à la plus grande manifestation de miséricorde qui se puisse concevoir. *O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem! — O heureuse faute qui nous a valu un tel et si grand Rédempteur.*

Office du
Samedi Saint.

SI, selon la puissance ordinaire de Dieu, seul l'homme pouvait être racheté, cela ne tient-il pas à l'imperfection même de notre intelligence, laquelle était aussi racine de la

contrariété des deux natures ? L'ange déchu, au contraire, était aussitôt obstiné et confirmé dans le mal. C'est que l'intelligence angélique est si parfaite qu'elle saisit sans composition ni division et sans discours, tout ce que nous connaissons par la simple appréhension, par l'intelligence des principes et par une science très difficile à acquérir : elle saisit son objet d'une manière immuable, et l'adhésion de la volonté, elle aussi, est fixe et immuable. L'homme est par conséquent plus ouvert à la miséricorde par son imperfection même. Le libre arbitre de l'homme demeure flexible tant après l'élection qu'avant cette élection ; celui de l'ange, au contraire, flexible avant l'élection, devient, après cette élection, immuablement fixé.⁵¹

XXVII.

QUID MIHI ET TIBI EST, MULIER ?

LE miséricordieux prend sur soi la misère d'autrui comme si elle était la sienne propre. Or, cela peut se faire de deux manières. On peut prendre sur soi la misère d'autrui selon une union d'affection. C'est ainsi que nous souffrons du mal qui afflige l'ami comme si ce mal nous affligeait nous-mêmes. Mais on peut aussi prendre sur soi la misère d'autrui selon une union réelle en subissant cette misère de la manière dont elle affecte l'objet de compassion. C'est ainsi qu'un homme peut s'exposer à la maladie en vue de soulager ou de guérir la maladie de son prochain. Mais cela même suppose une proximité, une similitude de nature telle, qu'elle permette de prendre ainsi sur soi, d'une manière physique, la misère d'autrui.⁵²

Il s'accomplit de cette manière une union réelle dans la misère. Or, Dieu a assumé la nature humaine avec sa passibilité, prenant ainsi sur soi notre misère de la manière dont elle nous affecte, c'est-à-dire physiquement; assumant par là le mal (*malum pœnæ*)—une noirceur infiniment plus profonde que celle qui nous revenait par nature: la plus profonde que Dieu pouvait assumer. *Bien qu'il fût dans la forme de Dieu, il n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu; mais il s'est anéanti lui-même (semetipsum exinanivit)*, en prenant la forme de l'esclave, en se rendant semblable aux hommes, et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui; il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.*

Phil, II, 6.

*C'est fort bien (*pulchre*) que l'Apôtre dit: *Il s'est vidé (exinanivit)*. En effet, le vide s'oppose au plein. Or, la nature divine est toute pleine, parce qu'en elle se trouve toute la perfection du bien. *Je te montrerai tout bien*. Mais la nature humaine, et l'âme, n'est pas pleine, elle n'est qu'en puissance pour la plénitude; car elle a été créée comme une table rase. La nature humaine est donc vide. C'est pourquoi l'Apôtre dit: Il s'est vidé, parce qu'il a assumé la nature humaine. Il parle

Jo. II, 4.

LE principe d'où le Christ a reçu cette passibilité dans laquelle s'est accomplie la passion rédemptrice, et grâce à laquelle Dieu est devenu notre frère dans la misère, ce principe c'est encore la Sainte Vierge. Comme Notre Seigneur sembla l'insinuer aux noces de Cana, la mère de miséricorde serait manifestée dans la passion même du Christ. "*Qu'y a-t-il entre toi et moi, femme? Mon heure n'est pas encore venue...* comme s'il disait: Ce qui en moi accomplit le miracle tu ne l'as pas engendré, tu n'as pas engendré ma divinité: mais parce que tu as engendré mon infirmité, je te reconnaîtrai alors que cette infirmité sera suspendue à la croix." (S. Augustin).⁵⁴ En cela, Dieu a placé la Sainte Vierge au principe même de son œuvre de miséricorde, où éclatent à la fois la noirceur, communicative de la passibilité, et la *formositas*, instrument de la grâce rédemptrice.

donec, d'abord, de l'assomption de la nature humaine, quand il dit: *Prenant la forme de l'esclave*. En effet, l'homme, de par sa création, est l'esclave de Dieu, et la nature humaine est la forme d'un esclave." S. Thomas.⁵³

XXVIII

ET MACULA NON EST IN TE.

POURQUOI, se demande saint Albert, la généalogie de Notre-Dame contient-elle non seulement les ancêtres bons, mais aussi les mauvais? Assurément parce que la comparaison exalte davantage l'un des extrêmes—*comme un lis au milieu des épines*. Cette généalogie mentionne des ancêtres mauvais, “pour que la sagesse de Dieu apparût plus miséricordieuse. En effet, il y a l'origination (exitus) par laquelle le bien sort du bien, et l'origination par laquelle le mal sort du mal. Suivant la première, *Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites; et elles étaient très bonnes*. Cant. II, 2. Suivant la deuxième, *le principe de tout péché est l'orgueil*. Gen. I, 31. Il y a une troisième origination, selon laquelle le mal procède du bien, comme la femme d'où provient le commencement du Eccli. X, 15.

- Gen. III, 6. péché. Il existe une quatrième origination, par laquelle le bien sort du mal, et celle-là est le propre de Dieu seul dont la sagesse l'emporte sur toute malice, parce qu'elle atteint toutes choses dans leur principe et leur terme—
- Sap. VIII, 1. *attingens a fine usque ad finem.*"⁵⁵ Or, n'est-ce pas par un privilège souverainement miséricordieux que Marie a été conçue sans la tache du péché originel? *Et macula non est in te.* Cela même doit "augmenter la confiance chez les pécheurs, du fait que leur médiatrice unit les deux extrêmes dans une même parenté, à savoir, de même qu'elle est mère et fille de Dieu, de même elle est notre mère et notre sœur, et elle est ainsi, par nature, inclinée à avoir pitié du pécheur."⁵⁶ La condition à laquelle elle eût été elle-même soumise si elle n'avait été préservée, la rapproche davantage de nous; et ce rapprochement est d'autant plus profond et efficace que Marie revêt elle-même la grandeur de cette miséricorde qui l'a préservée. Sous ce rapport, "la Bienheureuse Vierge a été noire non pas en soi, mais dans son père Adam qui pécha, et qui par son péché

contamina toute sa postérité—à l'exception de la Bienheureuse Vierge. Derechef, elle est dite noire par dénomination extrinsèque, parce que fille de pécheur; mais en soi elle est belle, par la plénitude de grâce qui est en elle.”⁵⁷

XXIX

DISCITE A ME, QUIA MITIS SUM,
ET HUMILIS CORDE.

Matth. XI, 29.

COMMUNIQUEMENT à son Fils la nature humaine avec sa passibilité, Marie est au principe de l'humble condition du Christ. Mais sa gracieuse humilité est en même temps au principe de l'humilité de ce Fils, de cette Sagesse qui dit désormais: *Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur.* "Elle savait, dit Corneille de la Pierre, que son Fils devait restaurer le monde au prix de la plus grande humilité, et qu'il devait abaisser sa déité jusqu'à prendre une chair mortelle, bien plus, jusqu'à subir le supplice du fouet, de la croix et de la mort. Elle dut donc s'adapter à cette condition future de son Fils, et même la devancer en quelque sorte, et lui préparer la voie: surtout parce que, de même que les mères or-

gueilleuses inculquent à leurs fils de l'orgueil et un esprit superbe, de même les mères humbles inculquent aux leurs un esprit doux et soumis. C'est pourquoi notre Canisius dit, au livre IV de sa Mariologie, c. VIII: 'La mère n'a, en aucune façon, dégénéré de son Fils, au contraire, le Fils a reproduit plutôt le caractère et la nature de sa mère'. En effet, les enfants ont l'habitude de tenir de leur mère plus que de leur père. A ce sujet saint Ambroise fait remarquer: 'Ayant à enfanter le Christ humble et doux, Marie a dû préférer l'humilité'. Elle savait que la tête du démon, à savoir son orgueil, serait écrasée par son humilité, selon ce passage de la Genèse: *Elle t'écrasera la tête*. Aussi bien, saint Ildephonse Gen. III, 15. déclare, dans son deuxième sermon sur l'Assomption: 'C'est pourquoi le Christ humble est venu à la Vierge humble, pour que des profondeurs d'une telle humilité il fit se lever la victoire du salut'.⁵⁸

XXX

ET TUAM ISPIUS ANIMAM PERTRANSIBIT
GLADIUS.

LUC. II, 35.

Vous-même, un glaive transpercera votre âme afin que soient révélées les pensées cachées dans le cœur d'un grand nombre. Dans cette participation à la passion rédemptrice, où elle est établie premier principe avec son Fils pour 'supprimer la misère d'autrui comme si cette misère était la sienne propre', Marie est encore, et au sens le plus profond, *noire, mais belle*: noire dans la compassion et la douleur, belle dans l'ineffable mérite de cette compassion*. Remarquons, en effet, que

***Je suis noire, mais je suis belle.* En effet, O Vierge très suave, vous avez été, dans la nuit de votre compassion très douloureuse, de votre tristesse et de votre affliction, dans toute la passion rédemptrice de votre Fils bien-aimé, vous avez, dis-je, été cachée, remplie et pénétrée, bien plus, transpercée d'un glaive de douleur; vous ressentiez en vous la

toute notre grâce est essentiellement rédemptrice. Or, de même que le Christ est notre chef en tant qu'il nous communique la grâce méritée par sa passion—alors que par rapport à la grâce et la gloire substantielles des anges

douleur d'un double enfantement. Et à moins que la toute-puissance de votre Fils ne vous eût conservée, sous la véhémence de la douleur votre cœur se fût rompu, et vous eussiez expiré aussitôt; mais votre Fils vous réservait à son Église pour l'avancement spirituel des croyants. Et pourtant, au milieu de tant de tribulations et de douleurs, de tant de gêne et de fardeaux, vous êtes restée belle; parce qu'une telle compassion et une telle affliction furent cause pour vous de mérites ineffables, et par elles vous avez obtenu la puissance et l'efficacité de nous secourir tous. Ainsi donc, si l'Apôtre Paul a pu dire: *Ce qui manque à la passion du Christ je l'accomplis dans ma chair, pour son corps qui est l'Église*, à combien plus forte raison cela n'est-il permis à la très sainte Mère du Christ? O très heureuse Reine, votre beauté, le charme de votre douceur, l'éclat de votre patience, votre très profonde humilité et la sainteté de votre charité ont resplendi en ceci que, dans toute la passion très douloureuse et très ignominieuse de votre Fils unique et très aimé, vous n'avez pas été mue par le moindre sursaut d'indignation, d'aversion et d'impatience envers les persécuteurs et les bourreaux très cruels et très criminels de votre très précieux Fils, lesquels vous regardaient comme vile, inique, difforme, *comme le tabernacle de Cédar*, à savoir, comme la mère malheureuse du séducteur le plus impie, alors que votre âme était belle comme la tente de Salomon, qu'elle était ornée d'une beauté céleste semblable à l'éclat du vrai

il n'est chef que par son autorité, comme dit Jean de S. Thomas;⁶¹ de même la Très Sainte Vierge non seulement est notre reine de par sa dignité, comme elle est aussi celle des anges, mais elle est, de plus, notre mère quant à la génération de la grâce rédemptrice. *Mater divinæ gratiæ.*

Pacifique, qui déploie le firmament comme une tente."—
DENIS LE CHARTREUX.⁵⁹

"De même que le Fils mourant, non misérablement mais par miséricorde, n'avait que dédain pour le deuil indigne et messéant qu'on lui témoignait, de même sa très heureuse mère, partageant par amour la mort de son Fils, et en quelque sorte mourant en Lui, parce qu'Il était os de ses os, et chair de sa chair: 'Pourquoi, nous dit-elle, pleurez-vous sur moi, comme sur une femme misérable, et mère d'un homme misérable? A cette heure, je suis noire, parce qu'il faut qu'avec mon Fils méprisé je sois méprisée, et qu'avec celui qu'on considère comme un lépreux je sois aussi réputée lépreuse. Il est, selon le Prophète, mon soleil, maintenant devenu comme un sac de crin à vos yeux, et en qui il ne se trouve aucune apparence ni beauté; il convient que je sois aussi conforme à Lui, et que je Lui sois semblable par l'aspect triste et sombre des accusés: comme le tabernacle de Cédar, comme une pécheresse parmi les pécheresses, dit Honorius'."—CORNEILLE DE LA PIERRE.⁶⁰

XXXI

MATER MISERICORDIÆ.

QUAND nous disons la Sainte Vierge *mère de miséricorde*, nous n'entendons pas uniquement la miséricorde qui est en elle par mode accidentel et d'inhérence, mais nous entendons aussi sa maternité origine essentielle de la miséricorde: "Selon l'usage universel de l'Église, dit saint Albert, la Bienheureuse Vierge est appelée, et est en fait, mère de miséricorde, ce qui ne convient proprement à aucune autre créature. Des hommes sont appelés quelquefois hommes de miséricorde, c'est-à-dire hommes humbles par miséricorde, et ainsi tous les autres entretiennent avec la miséricorde un certain rapport, soit par mode principal soit par mode accidentel; mais le rapport qu'elle a avec la miséricorde en est un par mode d'origine essentielle, parce que par mode de géné-

ration (per modum matris). Or, la conformité essentielle dépasse sans proportion possible le mode d'inhérence et le mode accidentel; donc la Bienheureuse Vierge surpasse en miséricorde toutes les personnes créées, et cela au-delà de toute proportion.²⁶²

XXXII

REGINA MISERICORDIÆ.

Reine de miséricorde, elle est si profondément enracinée dans la ‘causalissima causarum’, qu’elle y prend la raison même de ‘racine première’, et par conséquent son empire sur l’œuvre de Dieu est absolument universel. De même que Dieu est miséricordieux, même par rapport à ceux qui sont confirmés dans le mal, de même Marie est reine non seulement des anges bienheureux, mais aussi de tous ceux qui sont dans la géhenne éternelle. “Tous ceux qui sont sous le règne de Dieu, dit encore saint Albert, sont sous sa miséricorde; mais tous ceux qui sont sous le règne de Dieu ne partagent pas sa gloire, sa grâce ou sa justice; donc seule la miséricorde embrasse son règne tout entier; donc, celle qui règne

sur tout le royaume de Dieu sera dite avant tout reine de miséricorde.”⁶³

MARIE n'est pas seulement Reine de miséricorde en ce qu'elle est cause de toute miséricorde que Dieu a daigné manifester, mais, comme nous l'avons vu, on peut lui attribuer la miséricorde comme prédicat substantiel. “Si l'on construit cette proposition d'une manière intransitive, dit saint Albert, le sens en sera: elle est reine de la miséricorde, c'est-à-dire la miséricorde elle-même; mais alors, c'est véritablement qu'elle est dite reine de la miséricorde, d'où Esther, qui est la figure de la Bienheureuse Vierge, est aussi appelée du nom d'Edissa, qui signifie miséricorde. De même Isaïe: Et un trône sera préparé dans la miséricorde; or, le lieu propre du trône est le lieu propre du royaume; donc la miséricorde est le lieu propre du royaume. Or, dans le sein de la Bienheureuse Vierge, sein préparé par le Saint-Esprit, toute la divinité et toute l'humanité du Christ se sont reposées et établies; elle a donc été le lieu propre du royaume;

donc, elle a été la miséricorde même, et en même temps elle a été, non sans raison, reine de la miséricorde, parce que, se possédant elle-même parfaitement, elle a toujours bien gouverné, car jamais rien de ce qui est sorti d'elle n'a été sans direction."⁶⁴ C'est pourquoi Reine de miséricorde est le nom le plus propre de la Sainte Vierge selon sa dignité.⁶⁵

XXXIII

NIGRA SUM, SED FORMOSA.

Vu l'immensité de la miséricorde que le Tout-Puissant avait choisi de manifester, il était de toute convenance que la royauté universelle du Christ et de sa mère fût manifestée dans la passion. *Pilate lui dit alors: Tu es donc roi? Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi.* C'est le même Christ qui dit: *Je suis un ver, et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple,** et : *Je suis roi, Roi des rois et Seigneur des seigneurs.†* C'est dans la passion qu'éclate dans toute sa profondeur et toute son étendue le *nigra sum, sed formosa*.

Reine de miséricorde, la Sainte Vierge est si profondément enracinée dans la toute-puissance divine, que dans son issue, dans sa procession de cette puissance, elle participe pour ainsi dire à l'incompréhensibilité de cette même

Jo. XVIII, 37.

*Ps. XXI, 7.

† Apoc. XIX, 16.

puissance. *Sol in aspectu annuncians in exitu,* Eccli. XLIII, 2.
vas admirabile opus excelsi—sortant de Dieu elle annonce le soleil dans sa gloire: quel vase admirable est cette œuvre du Très-Haut. Ne fut-elle pas d'abord troublée elle-même devant la proximité de Dieu, que lui annonçait Gabriel? *Elle fut troublée de ses paroles.* Si les anges bienheureux les plus puissants tremblent et s'humilient devant la puissance qui les élève si haut au-dessus de la dignité leur convenant par nature*, combien plus profonds seront l'étonnement et l'humilité de la Sainte Vierge appelée à la dignité souveraine. *Totam habet potestatem—Elle possède toute la puissance.* Cet

Luc. I, 29.

*"Un grand frein est imposé à notre appétit lorsqu'il tend vers un objet qui dépasse notre dignité, et qui ne peut être atteint et conservé que par un secours étranger et gratuit. D'où la raison pour laquelle nous chantons au sujet des saints anges: *Tremunt Protestates—Les Puissances tremblent.* Car, lorsque ce don qu'ils ont reçu de Dieu, et qu'ils sont certains de conserver éternellement, est envisagé en rapport avec ce qu'ils ont par eux-mêmes, pour autant qu'ils ont été tirés du néant, etc., alors on peut dire qu'un tremblement s'élève en eux, parce qu'on ne voit rien en eux qui les rende dignes de ce don; on voit au contraire qu'ils peuvent en être privés, et que ce don leur est fait tout entier gratuitement et sans mérite de leur part."—CAJETAN.⁶⁶

Sap. VIII, 11.

étonnement, cette connaissance imparfaite de la cause, demeurera pour nous au terme. *Admirabilis ero—Je serai étonnante. In plenitudi-*

*Eccli. XXIV, 3.

*ne sancta admirabitur**—*Elle étonnera l'assemblée des saints.*

XXXIV

NONNE STULTAM FECIT DEUS SAPIENTIAM
HUIUS MUNDI?

PUISQU'ELLE procède si admirablement de l'incompréhensible abîme de la sagesse et de la toute-puissance divines, est-il étonnant que le monde trouve si dure toute parole qui magnifie la grandeur et la gloire de Marie? *Dieu n'a-t-il pas rendu stupide la sagesse de ce monde? En effet, la sagesse de ce monde est stupidité auprès de Dieu.* Comment cette pure créature, si faible dans sa nature, peut-elle être revêtue de toute la puissance que Dieu a daigné manifester? *Ce qui est folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui est faible de Dieu est plus fort que la force des hommes.* La Sainte Vierge n'est-elle pas pour nous, dans sa noirceur et dans sa beauté, la pierre de touche de la Sagesse divine? *Cunctas*

I Cor. I, 20.

III, 19.

I, 25.

Trait de la
Messe *Salve*
sancta parens

*hæreses sola interemisti—Vous avez anéanti à
vous seule toutes les hérésies.**

*“Tous les vrais enfants de Dieu et prédestinés ont Dieu pour père et Marie pour mère; et qui n’a pas Marie pour mère, n’a pas Dieu pour père. C’est pourquoi les réprouvés comme les hérétiques, les schismatiques, etc., qui haïssent ou regardent avec mépris ou indifférence la Très Sainte Vierge, n’ont point Dieu pour père, quoiqu’ils s’en glorifient, parce qu’ils n’ont point Marie pour mère: car s’il l’avaient pour mère, ils l’aimeraient et l’honoreraient comme un vrai et bon enfant aime naturellement sa mère qui lui a donné la vie.

Le signe le plus infailible et le plus indubitable pour distinguer un hérétique, un homme de mauvaise doctrine, un réprouvé, d’avec un prédestiné, c’est que l’hérétique et le réprouvé n’ont que du mépris ou de l’indifférence pour la Très Sainte Vierge, tâchant, par leurs paroles et exemples, d’en diminuer le culte et l’amour, ouvertement où en cachette, quelquefois sous de beaux prétextes. Hélas! Dieu le Père n’a point dit à Marie de faire sa demeure en eux parce qu’ils sont des Esäus.”—DE MONFORT.⁶⁷

XXXV

TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA.

CETTE sagesse purement créée qui se dit
Mater timoris, et agnitionis — Mère de Eccli. xxiv, 24.
 crainte filiale et d'initiation à la connaissance,
 est pour nous commencement de la sagesse.
Initium sapientiæ timor Domini. Mais, celle- Ps. cx, 10.
 là même qui avait tout reçu dans l'humilité,
 devient aussi, par sa sagesse, par sa sagesse
 pratique, sa prudence, et par sa puissance,
 l'ennemie terrible de la créature que Dieu
 avait créée la plus sublime et la plus puissante
 dans sa nature et qui fut par son orgueil le
 principe de tout mal. Pour celui qui est la tête
 même de tous les maux, celle qui a reçu la plé-
 nitude de la puissance est *terrible comme une*
armée rangée pour la bataille. "Jamais Dieu Cant. vi, 3.
 n'a fait et formé qu'une inimitié, dit le bien-
 heureux Grignon de Montfort, mais irrécon-

Gen. III, 15.

ciliable, qui durera et augmentera même jus-
ques à la fin.”⁶⁸ Et dans cette inimitié, c’est
la Vierge très humble, la plus douce des mères,
qui vaincra. *Elle t’écrasera la tête.*

XXXVI

NON SERVIAM !

A FIN de mieux voir la grandeur et la puissance de la Femme, considérons un moment la taille de celui qui est *tête et roi de tous les fils de l'orgueil*. Le Seigneur lui-même l'a appelé *Principe des voies de Dieu* — *Ipse est principium viarum Dei*. En effet, il fut établi au commencement la première et la plus sublime de toutes les créatures, non seulement quant à la nature, mais aussi quant à la grâce, car les intelligences séparées reçoivent une grâce proportionnelle à la perfection de leur nature. *Tu étais le sceau de la perfection, plein de sagesse et de beauté. Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé.** C'est lui qui portait la lumière—*lucifer.*** Dans toute la création il n'y avait pas de puissance comparable à la sienne, il a été créé pour ne rien crain-

Job. xli, 25.

xl, 14.

*Ezech. xxviii, 12, 15.

**Is. xiv, 12.

† Job. xli. 24.

Ezech. xxxi,
3-8.

dre. † Il était comme un cèdre sur le Liban, à la belle ramure, à l'ombrage épais, à la taille élevée, et ayant sa cime dans les nues. Lui qui était déjà si sublime dans sa nature, les eaux l'avaient fait croître, l'abîme l'avait fait grandir, en faisant couler ses fleuves autour du lieu où il était planté et en envoyant ses ruisseaux à tous les arbres des champs. Principe qui portait la lumière, il pouvait éclairer toutes les intelligences de son royaume, et celles-ci voyaient en lui l'image la plus parfaite de leur Dieu. C'est pourquoi sa taille s'élevait plus haute que les arbres des champs. Il pouvait atteindre d'un bout de l'univers à l'autre. Il était beau par sa grandeur, par la longueur de ses branches, car ses racines plongeaient dans des eaux abondantes. Aucun arbre dans le jardin de Dieu ne l'égalait en beauté.

Is. xliii, 19-21.

Mais, voici que la plus sublime des intelligences s'étonne d'un nouveau dessein de Dieu: dessein nouveau qui était aussi le plus ancien. *Ecce ego facio nova—Voici que je vais faire une merveille nouvelle; elle est près d'éclore; ne la reconnaitrez-vous pas? Je mettrai un chemin,*

non pas dans les cieux, mais *dans le désert, et des fleuves dans la terre aride . . . pour abreuver mon peuple, mon élu, le peuple que j'ai formé pour moi.*

La grâce, ces eaux abondantes qui faisaient croître le cèdre du Liban, n'a pas pour fin ultime d'accroître l'excellence de la nature angélique. Principe seulement de mérite, elle ordonne à une vie nouvelle, à la vie surnaturelle où l'on ne peut rien par les seules forces qui nous conviennent par nature. Bienfait purement gratuit, il doit être reconnu tel. Sans cette reconnaissance pratique, la grâce principe de mérite ne peut conduire à la grâce de gloire. Comparé à l'ordre de nature, l'ordre de grâce est radicalement nouveau. Dans le premier, chaque créature intellectuelle se porte elle-même et par elle-même vers son bien singulier et vers son bien commun naturel, de la façon qui convient à sa propre nature. Dans l'ordre nouveau, cette même créature doit se mettre sous la dépendance d'une puissance tout extérieure à sa nature: la nature n'y suffit pas; elle doit se laisser tirer au-dessus

d'elle-même. Dans l'ordre de nature, l'ange a un droit à la béatitude naturelle en vertu même de sa création; dans l'ordre de grâce il est soumis à la pure libéralité: la grâce ne lui est pas due. De plus, la grâce ordonne si parfaitement au bien le plus universel que la créature la moins digne dans sa nature peut en participer d'une manière plus abondante que la créature la plus parfaite: la grâce n'est pas liée à l'ordre des natures.⁶⁹

Parce qu'il était déjà élevé à l'ordre surnaturel par la grâce principe de mérite, l'ange pouvait établir une comparaison entre les deux ordres. Il voyait ainsi sa condition de nature sous un jour qu'il n'aurait jamais connu s'il n'avait été élevé. Et il jeta un regard nouveau sur sa grande dignité et sur la singularité qui était sienne en face de son bien naturel. Tout ce qui lui convenait dans cet ordre lui convenait de droit. Sous ce jour nouveau il fit la découverte de soi-même. Le premier des anges n'a-t-il pas raison de premier principe, *de principe des voies de Dieu*, et n'est-ce pas en cela

même qu'il est le plus semblable à Lui ? Dans l'ordre nouveau je serais détrôné et je devrais communiquer avec des inférieurs à moi comme avec des égaux et même des supérieurs; j'y perdrais ma singularité, et ma dignité serait contournée;⁷⁰ l'amour n'y serait plus mon droit. Dans ce retour sur soi délibéré surgissait en lui l'appétit désordonné de sa propre excellence. Et il se dit: *Je suis un dieu, je siége sur un trône de dieu au milieu des mers**, *Et son cœur s'est élevé à cause de sa beauté****. Je monterai dans les cieux; au-dessus des étoiles de Dieu, j'élèverai mon trône; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, dans les profondeurs du septentrion; je monterai sur les sommets des nues, je serai semblable au Très-Haut. Je suis le principe des voies de Dieu, et dans cet ordre je serai toujours le principe de toutes ses voies, et il y serait contraire à la dignité où Dieu lui-même m'a établi, de servir quiconque est au-dessous de moi. Dans l'ordre nouveau, Celui par lequel toutes choses ont été faites ne s'unit pas à la nature la plus splendide et la plus digne, mais à celle qui est la*

*Ezech.
XXVIII, 2.
**17.

Is. XIV, 13-14.

plus éloignée de moi. Et son cou se raidit dans sa puissance, et il décréta: *Non serviam* — *Je ne servirai pas!*⁷¹

Jerem. II, 30.

XXXVII

MICHAEL ?!

OR, une intelligence très inférieure au premier des anges se révolta contre ce décret *du principe des voies de Dieu*, du chef des hiérarchies célestes, et elle cria d'un cri qui est aussi son nom: *Michael — Qui est comme Dieu?* Dans ce cri éclata la transcendance absolue de Celui qui est au-dessus de toutes les voies. Ce cri, écho de l'humilité, entonna le *cantique nouveau*, et il mérita à Michel d'être la tête de la milice céleste. Ce fut, dans l'ordre du temps, le premier éclat de la *cité nouvelle où les miséricordes sont au-dessus de toutes les œuvres*. Et celui qui fut le principe des voies de Dieu *pervertit sa sagesse par l'effet de sa splendeur**, Il tomba du ciel comme la foudre. ** *C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur Yahveh: Parce qu'il s'est élevé en hauteur, parce qu'il a porté*

Ps. XXXII, 3.
Apoc. V, 9.

Ps. CXLIV, 9.

*Ezech.

XXVIII, 17.

**Luc. X, 18.

Ezech. xxxi,
10-11.

sa cime jusque dans les nues, et que son cœur s'est enorgueilli de son élévation, je l'ai livré à celui qui est le plus puissant sur tous les peuples, qui le traitera à sa guise. Lui qui ne voulait pas servir la créature, sera vaincu par la servitude de Dieu qui s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.

Phil. II, 8-9.

Et c'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom. Lui qui faisait retentir le Non serviam! et qui niait, non pas directement la négation où il est devant Dieu, mais la négation où il devait se mettre en face de la grâce et en face d'une nature en elle-même très inférieure à la sienne, sera vaincu par la négation des choses qui sont, par la 'via negationis' que

I Cor. I, 28.

Jésus a lui-même vécue: il a choisi les choses qui ne sont pas, afin de détruire celles qui sont—et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea, quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret. Tout ce qui véritablement sera, est désormais lié à ce qui n'est pas.

BÉHÉMOTH fut le principe des voies de Dieu, mais celui qui l'a fait, celui par lequel toutes choses ont été faites, *tournera contre lui son glaive.* Ce qui fut depuis le principe l'instrument de la révolte contre Dieu, sera en même temps *le glaive qui transpercera l'âme* de la plus humble de toutes les pures créatures. Marie fut aussi l'original purement créé que Dieu avait conçu *avant de faire quoi que ce soit,* et elle vaincra dans sa douleur celui qui *pécha depuis le commencement** et qui est l'original *qu'imitent tous ceux qui se rallient à lui†.*

Job. XL, 14.

*I Joan. III, 8.

†Sap. II, 25.

XXXVII

NOVISSIMI PRIMI, ET PRIMI NOVISSIMI.

LUC. XIII, 30.

DANS l'ordre nouveau, l'ordre de la plénitude de la miséricorde, *voici que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.* “Aussi est-ce avec raison, dit saint Bernard, que Marie qui s’était faite la dernière de tous quand elle était la première, fût élevée du dernier rang au premier; c’est avec raison qu’elle devint la maîtresse de tous, comme elle s’était faite la servante de tous; c’est à bon droit qu’elle fût élevée au-dessus des anges mêmes, après s’être placée avec une ineffable douceur, au-dessous des veuves et des pécheresses pénitentes, au-dessous même de celle d’où sept démons avaient été chassés.”⁷² Dans cette hiérarchie nouvelle, la créature la plus humble dans sa condition de nature, est portée au sommet de l’ordre universel. Quo-

niam excelsus Dominus, humilia respicit: et alta a longe cognoscit—Le Seigneur étant très élevé, il regarde les humbles, et il connaît de loin les orgueilleux. L'imperfection même de la nature humaine a rendu celle-ci ouverte à une plus grande élévation. Dans sa dignité d'image de la Très Sainte Trinité, elle est élevable à l'ordre de la grâce. Il est vrai que les anges sont plus dignes par nature, et l' 'image de création', celle qui est en toute créature intellectuelle avant toute élévation et qui est en nous la raison de l'élévabilité, est en eux plus parfaite, Mais il reste que l'homme est plus malléable à la dignité surnaturelle, à l'image de grâce et de gloire, non pas à cause d'une dignité naturelle cachée sous son infirmité, mais à cause de l'incommensurable miséricorde de Dieu. *Ce que le monde tient pour insensé, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; et ce que le monde tient pour faible, c'est ce que Dieu a choisi pour confondre les forts.* L'excès de puissance se rejoint le plus parfaitement dans l'excès d'impuissance. Mais, s'il est vrai que l'infirmité même de la nature humaine établit celle-

Ps. CXXXVII, 6.

1 Cor. I, 27.

ci dans une affinité à son créateur tout à fait particulière, il n'y a que l'excès de la puissance divine débordant en miséricorde, qui peut faire valoir cette affinité. *La Sagesse atteint d'une extrémité à l'autre.* C'est dans la terre de miséricorde que l'abîme de plénitude appelle l'abîme de vacuité, voire de misère.

XXXIX

ATTENDITE A FALSIS PROPHETIS.

OR, cette affinité sera pour l'homme l'objet d'une tentation qui grandira au cours des temps. N'est-ce pas de toute convenance que le démon qui pécha nonobstant la perfection et l'infailibilité de sa connaissance spéculative, *qui pervertit sa sagesse par l'effet de sa splendeur*, attaque l'ordre nouveau en éveillant dans l'homme si faillible dans son intelligence spéculative, un orgueil très ignoble qui aurait pour objet la noirceur même de sa nature, sous prétexte que celle-ci a été assumée par le Fils de Dieu ? Il poussera l'homme à se saisir de soi-même, à se replier sur soi, à identifier la force du faible avec la faiblesse de celui-ci et à voir dans sa nature un droit à l'amour suprême et une exigence, alors qu'en vérité la force du faible n'est autre chose que la miséricordieuse

toute-puissance de Dieu. L'homme cherchera dans cette prise de conscience de sa singularité et dans sa faiblesse même, un bien en soi et pour soi en vertu duquel il aurait été jugé digne d'un amour jusqu'à l'abaissement de Dieu. L'homme tournerait ainsi la nature en laquelle Dieu s'est incarné, contre Dieu attaqué dans sa condition d'humiliation. Le démon accomplirait ainsi la promesse qu'il s'était faite dans la méchanceté de son cœur: *Sedebo in monte testamenti—je m'assiérai sur la montagne* qui est le Christ.* Car le fils de la perdition ira jusqu'à s'asseoir dans le sanctuaire de Dieu, et à se présenter comme s'il était Dieu.† Le chef de cette simulation d'un ordre nouveau sera annoncé par des hommes qui se couvriront de l'Incarnation: *Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, et ils feront de grands prodiges et des choses extraordinaires, jusqu'à séduire, s'il se pouvait, les élus mêmes.* Ils seront d'autant plus insidieux qu'ils auront l'apparence de la piété. Ceux qui s'insurgeront ouvertement contre Dieu ne seront pas les plus dangereux, mais ceux qui viendront sous le nom

*Is. XIV, 13.

†II Thess. II, 4.

Matth. XXIV, 24,

II Tim. III, 5.

du Christ: *Prenez garde qu'on ne vous séduise, car plusieurs viendront sous mon nom. Ils ne* Luc, XXI, 8.
 voudront pas croire qu'en devenant homme, la majesté de Dieu s'est anéantie (*exinanivit*) et que ce sont les choses qui ne sont pas (*ea quæ non sunt*) qui ont été choisies. "Il est d'une intolérable impudence, dit saint Bernard pour un misérable ver de terre (*vermiculus*), de s'enfler et de se grandir quand la majesté de Dieu même se réduit à néant."⁷³ *Existimasti inique quod ero tui similis; arguam te, et statuam contra faciem tuam—Vous avez cru, méchant, que je serais semblable à vous: je vous châtierai, et vous ferai voir à vous-même, dans toute votre laideur.* Ps. XLIX, 21.

On pourra reconnaître ces faux prophètes à ce signe: ils prêcheront *la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux*, la femme Apoc. XVII, 1-18.
 qui, elle aussi, est appelée une grande cité—*la grande cité qui a la royauté sur les rois de la terre.*

XL

CANTATE CANTICUM NOVUM.

O PPOSONS à “ces vieux cantiques de Lucifer, cantique de l’orgueil, cantique de la détraction, cantique du doute, cantique du mensonge et cantique d’excuse”, le *cantique nouveau* que chanta la mère du Christ. “Élevée, poursuit un auteur, et plus qu’il n’est possible de le dire ou de le penser, mise au-dessus de tout le monde et de tous les cieux, elle ne s’élève pas au-dessus d’elle, mais elle chante le cantique de l’humilité, qui est aussi le cantique de la charité, parce que la charité ne s’enfle pas. Elle tira de son cœur saintement enivré une parole bonne et suave, le cantique nouveau que doivent redire les vierges après elle. Et que dit-elle ? *Mon âme magnifie le Seigneur*. Voyez combien ce cantique est opposé à celui que chantait l’ange au bord de l’abîme. L’un

débuta très haut, aussi il ne descendit pas, mais il tomba dans les gouffres profonds. Marie commence par ce qui est bas, pour s'élever à ce qui est en haut. Elle magnifie le Seigneur, elle ne se magnifie pas elle-même, bien qu'elle soit exaltée d'une façon incomparable, observant ce qui est écrit: *Plus vous êtes grand, plus humiliez-vous en toutes choses.* Aussi, mérite-t-elle d'être placée au-dessus des chœurs de tous les anges. Satan s'éleva au-dessus du Seigneur, aussi fut-il justement précipité au-dessous de tout ce qui existe. L'esprit de l'humble Vierge Marie tressaillit en Jésus son Seigneur, aussi elle reçut avec plus d'abondance que ses compagnes l'onction de l'huile de la joie. L'ange insensé s'exalta en lui-même; aussi fut-il justement condamné à un deuil perpétuel. Marie se glorifie de ce que son humilité a été regardée, aussi aura-t-elle une récompense dans le jugement qui sera fait des saintes âmes: l'ange se glorifiait dans l'éclat de sa force, aussi a-t-il encouru le châtement d'un mépris éternel.⁷⁴

XLI

INFIRMA ELEGIT, ET EA QUÆ NON SUNT.

DIEU a choisi de réaliser la limite de la miséricorde: *il a choisi les choses qui ne sont pas: il a exalté les humbles.* On voit par là combien tous ceux qui voudraient que l'homme soit par nature au moins l'égal des anges et la femme en tout l'égale de l'homme, diminuent la véritable taille que Dieu a daigné donner à son œuvre de prédilection, où la Femme est Reine des anges. C'est une injure à l'humilité sublime de la Servante de Dieu. *Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio—Ayant entendu ces choses, elle fut troublée des paroles (de l'ange Gabriel)—, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.* “Elle méditait en elle-même, commente Corneille: Je me vois indigne de toute grâce; comment donc l'ange peut-il

LUC 1, 29.

m'appeler *pleine de grâce*? Pauvrette (pau-percula), je passe ma vie avec de pauvres vierges; d'où vient donc que l'ange me dit: *le Seigneur est avec vous*? J'estime que je suis la moindre et la plus vile (minimam et vilissimam)* de toutes les femmes: comment donc se fait-il que l'ange fait retentir à mon oreille: *Vous êtes bénie entre toutes les femmes?*"⁷⁵

*Comment la très Sainte Vierge pouvait-elle s'humilier à ce point? Cela n'était-il pas contraire à la vérité? Nous trouvons dans saint Thomas (*IIa, IIae*, q. 161, a. 6, ad 1) une réponse à cette difficulté, "... Quelqu'un peut, sans fausseté, croire et affirmer qu'il est le plus vil des hommes, en raison des défauts cachés qu'il reconnaît être en lui, et des dons de Dieu qui existent d'une façon occulte chez les autres. C'est pourquoi Augustin dit, dans son livre *De la virginité*: Soyez convaincus que certains, qui vous sont inférieurs au-dehors, vous sont supérieurs au-dedans." Voir aussi, au même endroit, le commentaire de Cajetan.

XLII

CIVITAS DEI.

Apoc. III, 17

Vu la grandissante misère de ce monde et les peines auxquelles est soumise notre mère la Sainte Église, on conviendra qu'il est très opportun de redire ces vérités. La misère intellectuelle et morale du monde contemporain révèle plus que jamais la noirceur de l'homme, une noirceur qu'on ignorera toujours davantage. *Et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et caecus, et nudus—Et tu ne sais pas que tu es un malheureux, un misérable, pauvre, aveugle et nu.* Jamais l'humanité n'a été aussi dépourvue de ses vertus purement humaines de sagesse et de prudence. Jamais elle n'a autant méprisé cette nature qu'elle exalte. Les hommes ne retiennent de la science que le nom; la recherche devient de plus en plus une fin en soi; nous devenons

semblables à ces hommes des derniers temps, qui toujours apprennent sans pouvoir jamais arriver à la connaissance de la vérité. II Tim. III, 7.

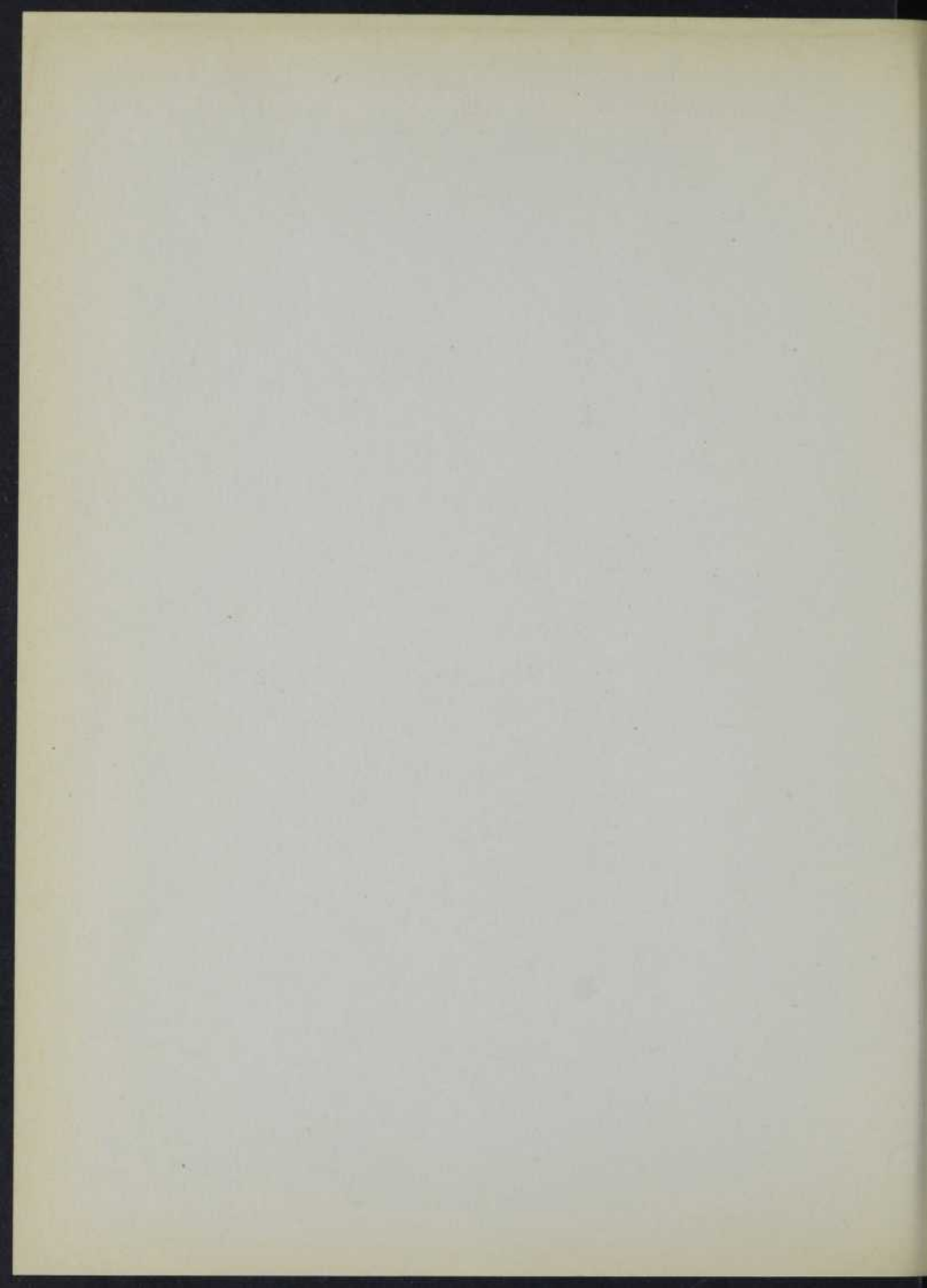
Jamais plus ni plus profondément que dans notre temps, comme le dit l'encyclique *Divini Redemptoris*, on n'a attaqué l'œuvre de la Rédemption. Et cette attaque est radicale. Elle touche l'œuvre de la Rédemption à sa racine — la miséricorde. Très insidieuse, elle revêt les apparences de la charité. Elle converge vers la foule qui attire la miséricorde du Sauveur. *J'ai compassion de cette foule.* Craignez-le, postérité d'Israël: car il n'a pas méprisé ni rejeté la supplication du pauvre!†* Les uns attaquent cette miséricorde en poussant la masse dans une nécessité extrême où elle perd elle-même tout sentiment de miséricorde. "Ceux qui ont déjà atteint la limite de la misère, ne craignent plus de souffrir davantage; c'est pourquoi ils sont sans pitié."⁷⁶ Les autres, au lieu de prêcher et d'établir la justice, essayent de soulever dans les misérables l'orgueil, fausse puissance des faibles. Or, personne n'est plus indigne de miséricorde que le misérable orgueilleux. *Marc. VIII, 2. †Ps. XXI, 25.

Mais l'Église nous enseigne que parallèlement à cette grandissante noirceur, la miséricorde divine se manifestera davantage au cours des temps, et cela tout particulièrement dans une révélation de plus en plus explicitée des mystères de Marie, Mère de Miséricorde. *Le Seigneur, dit le Ps. LVIII, règnera dans Jacob et dans toute la terre; ils se convertiront sur le soir, et ils souffriront la faim comme des chiens, et ils iront autour de la ville pour trouver de quoi manger.* "Cette ville, ajoute le Bx Grignon de Montfort, que les hommes trouveront à la fin du monde pour se convertir et pour rassasier la faim qu'ils auront de la justice, est la très Sainte Vierge, qui est appelée par le Saint-Esprit, *ville et cité de Dieu.*"⁷⁷

FIN

IN LAUDEM DEIPARÆ VIRGINIS
QUÆ NON TANTUM OPPORTUNE,
SED ETIAM IMPORTUNE
INTERPELLAT PRO NOBIS.⁷⁸

NOTES



1. Cornelius a Lapide, *Commentaria in Ecclesiasticum*, cap. XXIV, vers 1 et 2, (édit. Crampon, Vivès) T. IX, p. 617b; Mystice, apte Ecclesia in Officiis divinis B. Virginis hæc omnia (quidquid frustra obstrepat Lutherus, et oclament hæretici) accipit de B. Virgine, idque justissimis et gravissimis de causis. Saint Pierre Canisius rapporte que Luther condamnait comme blasphématoire l'application à la Sainte Vierge du chapitre X des Proverbes (Épître de la messe de la Nativité): Quocirca nimium et vanus et virulentus fuit Lutherus, quum pro mero mendacio et in Deum blasphemia deputavit, supradictam epistolam, quæ Christo maxime competit, ad Mariam hoc die festo referri et applicari. *De Maria Deipara Virgine*, Lib. I, cap. XII, edit. Ingolstadii, 1583, p. 84. Luther soutenait également que nous sommes tous égaux à la mère de Dieu et aussi saints qu'elle: Confirmat nimirum Sarcerius, quod a Luthero impie prorsus est traditum: 'Sumus pares matri Dei, et æque sancti sicut illa, nisi quod non possumus esse Dei matres, sicut illa fuit'. Canisius, *De Corruptelis verbi Dei*, cap. X, p. 121. Sur l'égalitarisme luthérien, voir Canisius, *De Maria Deipara Virgine*, Lib. III, cap. V.

2. Joannes a Sancto Thoma, *Cursus Philosophicus*, (édit. Reiser) T. I, II P., Q.V. a. 4, 364b: . . abstracta non prædicantur vere de concretis nec concreta de abstractis ex vi modi significandi, . . licet aliquando identice verificentur, ut in divinis est idem Deitas et Deus, Paternitas et Pater, et in transcendentibus idem est unitas et unum, entitas et ens.

3. S. Thomas, *In I Ethic.*, lect. 1 (édit. Pirotta) n. 1: Sapientis est ordinare, quia sapientia est potissima perfectio rationis, cuius proprium est cognoscere ordinem.

4. J. a. S. Thoma, *Cursus Theologicus*, (édit. Vivès) T. VII, disp. 21, a. 1. p. 744b: Intellectus autem qui trahit res ad se, et ex una procedit in alterum, potest comparare, et attingere formaliter habitudinem unius ad alterum: habet ergo intellectus in se primam radicem et primam rationem ordinandi res; sicut et comparandi et instituendi habitudinem unius ad alteram.

5. Aristote, *I Metaph.*, cap. I, 982a 15: οὐ γὰρ δεῖν ἐπιτάττεισθαι τὸν σοφὸν ἀλλ' ἐπιτάττειν,...

6. S. Thomas, *IIIa P.*, q. 32, a. 4. — Cajetan, *Comment.*, ibid.: Adverte hic quod aliud est loqui de ipso actu conceptionis: et aliud de mensura ipsius actus. In littera non dicitur quod Beata Virgo nihil active operata est in mensura actus conceptionis: sed dicitur quod nihil active operata est in ipso actu conceptionis. Nam Beata Virgo in illo instanti conceptionis materiam ministravit; ac per hoc active operata est; quia materiam ministrare agere procul dubio est. Ita quod in certo tempore præcedente instans conceptionis, Beata Virgo active præparavit materiam, ut in secunda conclusione dicitur: et in instanti terminante tempus ministravit, ut in prima conclusione dicitur, quasi ad terminum suæ actionis perveniens. Ad ipsum autem conceptionis actum non concurrit active, sed passive, suscipiendo in materia ministrata actionem agentis Spiritus Sancti loco seminis. (n. VI) Feminarum enim potentia ad partem vegetativam spectantes activæ procul dubio sunt: sed res facta ab activa potentia feminæ materiale est, non activum generationis principium. Ita quod mas et femina conveniunt in hoc quod utrisque potentia sunt activæ, sed different in re facta per illas potentias: nam factum a mare semen est activum generationis principium, factum

vero a femina, quidquid sit illud, menstruum aut semen, materiale est generationis principium. (n. VIII) Die ergo quod potentia generativa feminae est activa, non generationis, sed materiae proximae et propriae ipsius generationis et geniti... quia mater est causa effectiva materiae proximae filii, ideo filius assimilatur matri. Sed falluntur arguentes a negata efficientia respectu actus conceptionis seu generationis in utero, ad inferendum negari omnem efficientiam respectu filii. (n. X)

7. S. Thomas, *IIIa P.*, q. 35, a. 4, c.: Concipi autem et nasci personae attribuitur et hypostasi secundum naturam illam in qua concipitur et nascitur. Cum igitur in ipso principio conceptionis fuerit humana natura assumpta a divina persona, sicut praedictum est, quaest. 33, art. 3, consequens est quod vere posset dici Deum esse conceptum et natum de Virgine. Ex hoc autem dicitur aliqua mulier alicujus mater, quod eum concepit et genuit. Unde consequens est quod B. Virgo vere dicatur mater Dei. Solum enim sic negari posset B. Virginem esse matrem Dei, si vel humanitas prius fuisset subiecta conceptioni et nativitati, quam homo ille fuisset Filius Dei, sicut Photinus posuit: vel humanitas non fuisset assumpta in unitatem personae, vel hypostasis Verbi Dei, sicut posuit Nestorius. Utrumque autem horum est erroneum. Unde haereticum est negare B. Virginem esse matrem Dei.—Item J. a. S. Thoma, *Curs. Phil.*, T. II, III P., Q. I, a. 4, p. 569a 45: Et ita sicut actio generativa ordinario illud esse proprium et naturale animae communicat corpori, et hac ratione dicitur formalissime mater hominis et personae subsistentis in humanitate, ita generatio Virginis esse et subsistentiam Verbi, quam invenit in anima assumpta, communicavit corpori, et ita formalissime dicitur mater illius hominis seu Personae Divinae ut subsistentis in illa humanitate constante corpore et anima.

8. S. Albert, *Mariale, sive quæstiones super Evangelium*, q. 141; *Opera Omnia*, (édit. Borgnet) T. 37, p. 200a: Mater Dei est causa Dei et origo Dei secundum illud quod natum est.—L'ouvrage du R. P. M.-M. Desmarais, O.P., *S. Albert le Grand, Docteur de la Médiation Mariale* (Paris-Ottawa 1935), a été notre guide dans la Mariologie de S. Albert.

9. S. Albert, *Mariale*, q. 145, p. 206a: Ipsa est mater omnium, et Deus Pater est origo omnium: quidquid autem per se origo et causa causæ est, per se est origo et causa causati: sed ipsa est mater ejus qui est causa et origo omnium: ergo ipsa per se est mater omnium.

10. Cornelius a Lapide, *In Ecclesiasticum*, c. XXIV, vers. 1 et 2, T. IX, p. 617b: Ipsa est mater æternæ Sapientiæ in se incarnatæ. Sicut ergo filius ejus est Sapientia genita et incarnata: sic ipsa est sapientia illum gignens et incarnans.

10a. S. Anselmus, *Oratio 52* (alias 51), Patr. Lat. T. 158 (*Opera* vol. I), col. 956: Deus omnia creavit, et Maria Deum genuit. Deus qui omnia fecit, ipse se fecit ex Maria, et sic omnia, quæ fecerat, refecit.

11. S. Augustin, *Sermo 215*, n. 4 (édit. Migne) T. VII, col. 1074: Quæ cum dixisset Angelus, illa fide plena, et Christum prius mente quam ventre concipiens. *Ecce*, inquit, *ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*...

S. Albert, *In Lucam*, c. 11, vers. 27, T. 23, p. 158b: Christum B. Virgo corporaliter non genuisset nisi prius verbum aure cordis concepisset et custodivisset, quasi gestans ipsum in cordis utero.

12. S. Bernard, *De Laudibus Virginis Matris, homilia IV*, *Oeuvres Complètes*, édit. Charpentier, Vivès, T. II, p. 619: Da, Virgo, responsum festinanter. O Domina responde

verbum, quod terra, quod inferi, quod expectant et superi... Responde verbum, et suscipe Verbum; profer tuum, et concipe divinum; emitte transitorium, et amplectere sempiternum.

13. *Vie intérieure de la Très Sainte Vierge*, ouvrage recueilli des écrits de M. Olier, Paris 1875, pp. 5-6.

14. Jean de S. Thomas, *Curs. Theol.*, T. VIII, disp. 3, a. 2, n. 52, p. 108b: Post decretum autem istud generalis providentiæ, inceptit efficax prædestinatio, et ibi inceptit primo a fine, ut reparativo hominis, et sub statu reparationis ordinantis efficaciter ad illum reliquas creaturas, et totum universum, etiam secundum esse naturale, non absolute consideratum, sed ut pars status reparationis, et indicens illam rationem reparabilitatis. Unde Christus Dominus efficaciter nunquam est intentus ut finis omnium, nisi determinate consideratus sub statu passibili, nec remedium peccati potuit esse medium volitum ad hoc, ut veniret Christus ex vi primæ efficacis intentionis, nisi præsupponeretur prævisum peccatum: atque adeo cogimur ponere remedium peccati, ut motivum principale efficacis intentionis Christi.

15. S. Albert, *Sermones de Sanctis*, Sermo 38, T. 13, p. 563a: Ipsa ab initio emanavit a Deo quia ad hoc ut fieret mater Filii Dei prædestinata fuit ab æterno.

16. S. Thomas, *III Pars.* q. 35, a. 4, c.

17. S. Albert, *In III Sent.*, dist. 4, a. 5, ad 2, T. 28, p. 85b:

Unde, cum nativitas respiciat esse hypostasis et personæ primo et principaliter, naturam autem per posterius, ipsa dicitur mater Christi secundum hypostasim, quæ hypostasis est Deus et homo, et ideo ipsa est mater Dei et hominis; licet non sit consubstantialis nisi quoad naturam humanam tantum, quia consubstantialitas ex intellectu suo non dicit nisi convenientiam in substantiâ; nativitas autem est personæ primo et per se et naturæ per consequens et posterius.

18. Corneille de la Pierre, *In Ecclesiasticum*, c. XXIV, vers. 7, T. IX, p. 623.

19. S. Albert, *Mariale*, q. 34, parag. 4, T. 37, p. 73a: Plenitudo beatissimæ Virginis privat vacuitatem: quamdiu enim vas potest recipere aliquid, tamdiu habet aliquid de vacuitate. Unde omnis creatura alia habet aliquid vacuitatis: quia majorem gratiam potest recipere. Ipsa autem sola gratia plena, quia majorem gratiam non potuit habere: nisi enim ipsa divinitati uniretur, major gratia non potuit intelligi, quam quod de ipsa acciperetur quod uniretur: hoc enim est, nisi ipsa (esset) Deus, non posset major gratia intelligi, quam quod ipsa esset Dei mater.

20. S. Augustin, *De sancta Virginitate*, c. 3, T. IX, col. 398; Sic et materna propinquitas nihil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum corde quam carne gestasset.

21. Jean de S. Thomas, *Curs. Theol.*, T. IV, d. 17, a. 2, p. 465: Spiritus Sanctus supervenit in Virginem ut esset Mater Dei, et attingeret sic ordinem hypostaticum, supponendo illam esse plenam gratia: sic enim prius Angelus eam gratia plenam nominavit, quam diceret Spiritum Sanctum superventurum in illam. Et sic dignitas maternitatis congrue et connaturaliter exigit sanctitatem, qui pertinet ad ipsum ordinem hypostaticum qui de se altiore formam sanctitatis importat. Quod si de potentia absoluta esset maternitas sine sanctitate, tunc non supervenerit in eam Spiritus Sanctus per modum missionis simpliciter, qui non inhabitaret in ea, sed secundum missionem secundum quid.

22. S. Thomas, *Q. D. de Veritate*, q. 24, a. 9, ad 2: Confirmatio in bono beatae Virgini competeabat, quia mater erat divi-

næ sapientiæ, in quam nihil inquinatum ineurrit, ut dicitur Sap. VII.

23. Apud Grignon de Montfort, *La vraie dévotion à la Sainte Vierge*, n. 76, édit. canadienne 1940, p. 61.

23a. Grignon de Montfort, *op. cit.*, n. 5, p. 3.

24. Jean de S. Thomas, *Curs. Theol.*, T. VII, q. 23, p. 403; Post Deum autem, unusquisque magis diligit se quam proximum, debet enim diligere alios sicut seipsum, unde ipsemet est quasi exemplar primum et diligendorum, quia se ut participem gloriæ divini alios ut socios in participando. Excipio tamen Christum Dominum, etiam ut hominem, et Beatissimam Virginem matrem, eo quod participant quamdam rationem communicantis nobis gratiam et beatitudinem, est enim Christus ut homo caput gloriæ et Beatissima Virgo mater capitis, et collum per quod derivatur gratia, et ideo magis debemus ipsos diligere quam nos.

25. S. Augustin, *De Genesi contra Manichæos*, Lib. II, c. 24, T. III, col. 216: Facies terræ, id est, dignitas terræ, Mater Domini Virgo Maria rectissime accipitur, quam irrigavit Spiritus Sanctus, qui fontis et aquæ nomine in Evangelio significatur, ut quasi de limo tali homo fieret, qui constitutus est in paradiso, ut operaretur et custodiret, id est, in voluntate Patris, ut eam impleret atque servaret.

26. S. Albert, *Mariale*, q. 197, p. 287b: Concedimus etiam quod a Filio suo in omnibus privilegiis suis antecellitur: nec in hoc laus matris suæ diminuitur, sed exaltatur in eo quod non tantum genuit sibi filium cœqualem, sed infinitum meliorem. Quod etiam ex hac parte quodammodo infinitat bonitatem matris: omnis enim arbor ex fructu cognoscitur proprio:

unde si bonitas fructus bonificat arborem, infinita bonitas in fructu adhuc ostendit infinitam in arbore bonitatem.

27. Corneille de la Pierre, *In Ecclesiasticum*, c. XXIV, vers. 1 et 2. T. IX, p. 618a: Dices: Quomodo cum veritate aptari possunt B. Virgini illa, quæ Sapientia dicit de se, vers. 6: "Ego feci ut in coelo oriretur lumen indeficiens"; vers. 40: "Ego effudi flumina"? Respondeo, primo, *mystice*, q. d. Ego feci ut in cœlis, id est Ecclesiis, oriretur Christus qui est sol justitiæ, feci ut in iis oriretur lux fidei. Rursum, ipsa, quasi mare gratiarum earum flumina in Ecclesiam et fideles effundit. Secundo, *ad litteram*, hoc sensu, q. d. Ego fui causa, cur Deus creavit lucem, cœlos, mare, flumina totumque universum. Hujus enim creatio ordinata fuit ad justificationem et glorificationem Sanctorum, factam a Christo per B. Virginem, tanquam ad suum finem; ordo enim naturæ creatus et institutus est propter ordinem gratiæ. Quia ergo B. Virgo fuit mater Christi, ac consequenter fuit medium nostræ redemptionis, ac totius ordinis gratiarum a Christo instituti; hinc pariter fuit causa finalis creationis universi; universi enim finis est Christus, ejusque mater et Sancti; ut scilicet, Sancti in universo hoc per Christum et B. Virginem, gratia et gloria donentur. Quare creationis universi causa finalis fuit prædestinatio Christi, B. Virginis et Sanctorum. Licet enim universi partes quædam sint Christus et B. Virgo, ideoque eo posteriores in genere causæ materialis; tamen in genere causæ finalis sunt priores. Quare inter creationem universi et nativitatem Christi et B. Virginis, est mutua quædam contradictoria; nec enim Deus nasei voluit Christum et B. Virginem, nisi in universo hoc; nec vicissim voluit universum hoc existere sine Christo et Beata Virgine, imo propter illos illud creavit. Totum enim universum ad Christum et Beatam Virginem, ordinemque gratiarum, velut ad sui complementum et finem referri et ordinari voluit. Christus ergo et B. Virgo

sunt causa finalis, ob quam creatum est universum, ac proinde ejusdem sunt causa formalis, puta exemplaris, scilicet, idea. Ordo enim gratiarum, in quo primus est Christus et B. Virgo est idea et exemplar, juxta quod Deus creavit et disposuit ordinem naturæ totiusque universi.

28. S. Bernard, *In antiphonam Salve Regina*, Sermo I, n. 3, T. VII, p. 43a.

29. S. Thomas, *Ia Pars*, q. 21, a. 4, c.: Opus autem divinæ justitiæ semper præsupponit opus misericordiæ, et in eo fundatur. Creaturæ enim non debetur aliquid, nisi propter aliquid in eo præexistens, vel præconsideratum: et rursus, si illud creature debetur, hoc erit propter aliquid prius. Et cum non sit procedere in infinitum, oportet devenire ad aliquid quod ex sola bonitate divinæ voluntatis dependeat, quæ est ultimus finis. Utpote si dicamus quod habere manus debitum est homini propter animam rationalem; animam vero rationalem habere, ad hoc quod sit homo; hominem vero esse, propter divinam bonitatem. Et sic in quolibet opere Dei apparet misericordia, quantum ad primam radicem ejus. Cujus virtus salvatur in omnibus consequentibus; et etiam vehementius in eis operatur, sicut causa primaria vehementius influit quam causa secunda.

29a. Jean de S. Thomas, *Curs. Theol.* T. VIII, d. 3. a. 3, n. 13, p. 114a: Finis cujus gratia fuit gloria Dei manifestanda per viam misericordiæ et justitiæ, unde quia incarnatio valebat ad hunc effectum manifestandi misericordiam et justitiam in redemptione hominum motivum volendi incarnationem fuit non ipsa incarnationis dignitas absolute, sed ipsa incarnatio ut valens ad talem effectum.

30. S. Thomas, *Ia Pars*, q. 21, a. 4, ad 1: Et tamen in damnatione reproborum apparet misericordia, non quidem totaliter relaxans, sed aliquantulum allevians, dum punit citra condignum.

31. S. Thomas, *IIa IIae*, q. 30, a. 4, c.: Respondeo dicendum quod aliqua virtus potest esse maxima dupliciter: uno modo secundum se; alio modo per comparisonem ad habentem.—Secundum se quidem misericordia maxima est; pertinet enim ad misericordiam quod alii effundat; et, quod plus est, quod defectus aliorum sublevet; et hoc est maxime superioris. Unde et misereri ponitur proprium Deo: et in hoc maxime dicitur ejus omnipotentia manifestari.

Sed quoad habentem, misericordia non est maxima, nisi ille qui habet sit maximus, qui nullum supra se habeat, sed omnes sub se. Ei enim qui supra se aliquem habet majus est et melius conjungi superiori quam supplere defectum inferioris. Et ideo, quantum ad hominem qui habet Deum superiorem, caritas, per quam Deo unitur, est potior quam misericordia, per quam defectus proximorum supplet. Sed inter omnes virtutes quæ ad proximum pertinent potissima est misericordia, sicut etiam est potioris actus: nam supplere defectum alterius, in quantum hujusmodi, est superioris et melioris.

32. S. Thomas, *IIa IIae*, q. 30, a. 1. *sed contra*: motivum ad misericordiam est malum.—Et, *ad 1* du même article, le texte déjà cité: de ratione culpæ est quod sit voluntaria. Et quantum ad hoc non habet rationem miserabilis, sed magis rationem puniendi. Sed quia culpa potest esse aliquomodo pœna, in quantum scilicet habet aliquid annexum quod est contra voluntatem peccantis, secundum hoc potest habere rationem miserabilis. Et secundum hoc miseremur et compatimur peccantibus: sicut Gregorius dicit, in quadam homilia, quod *vera justitia non habet indignationem*, scilicet ad peccatores, *sed compassionem*. Et Matth. IX dicitur: *Videns Jesus turbas misertus est eis; quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem*.

33. S. Thomas, *In de Divinis Nominibus*, c. 7, lect. 2.

34. S. Thomas, *II Contra Gentes*, c. 30.

35. S. Thomas, *In XII Metaph.*, lect. 12, n. 2637: Est ergo summa solutionis, quod ordo duo requirit, scilicet ordinatorum distinctionem et communicantiam distinctorum ad totum. Quantum autem ad primum indeficienter est ordo in omnibus; quantum autem ad secundum est quidem ordo indeficienter in aliquibus, quæ sunt suprema et proxima primo principio, sicut substantiæ separatæ et corpora cœlestia, in quibus nihil casualiter accedit et præter naturam: in aliquibus autem deficit, scilicet corporibus, in quibus interdum aliquid accedit casualiter præter naturam. Et hoc propter remotionem a primo principio semper eodem modo se habente.

36. Apud S. Thomam, *In II Sent.*, d. 3, q. 1, a. 6, c.

37. S. Thomas, *In Math.*, c. XXV, vers. 15.

38. S. Thomas, *In II Ethic.*, lect. 7, nn. 319-321.

38a. S. Thomas, *In I Sent.*, d. 39, q. 2, a. 2, c.: . . . in natura humana bonum videtur esse ut in paucioribus, et hujusmodi ratio potest assignari dupliciter. Una est propter corruptionem humanæ naturæ ex peccato originali. . . . Alia ratio sumi potest ex ipsa natura conditionis humanæ.—Sur cette question, voir Jean de S. Thomas, *Curs. Theol.*, T. VI, q. 109, dd. 19 et 20.

39. S. Thomas, *Ia IIæ*, q. 71, a. 2, ad 3: . . . in homine est duplex natura, scilicet rationalis et sensitiva. Et quia per operationem sensus homo pervenit ad actus rationis, ideo plures sequuntur inclinationes naturæ sensitivæ quam ordinem rationis. Plures enim sunt qui assequuntur principium rei, quam qui ad consummationem perveniunt. Ex hoc autem

NOTES

vitia et peccata in hominibus proveniunt, quod sequuntur inclinationes naturæ sensitivæ contra ordinem rationis.

40. S. Augustin, *In Ps. XXXV*, vers. 6, T. V., col. 346: Quis non habet istam misericordiam Dei, primo ut sit, ut discernatur a pecoribus, ut rationale sit animal, qui possit Deum intelligere, deinde frui ista luce, isto aere, pluvia, fructibus, diversitate temporum, solatiis terrenis, salute corporis, affectu amicorum, salute domus suæ.

40a. S. Albert, *Mariale*, c. 141, T. 37, p. 200: Quod non posset homo esse pater Dei, sic probatur: Dicit Philosophus, quod masculus est, qui generat in alio: ergo ille qui esset pater Dei, aut generaret in alio, aut in seipso. Si in alio: ergo duo, unus generans in alio, et unus vel una ab altero generans: ergo esset ibi masculus et femina. Si autem ille pater generaret in se: ergo non esset masculus: ergo non esset pater.—Item quæ est ratio quare plus diceretur pater quam mater? . . . Esset nec pater nec mater.

41. Corneille de la Pierre, *In Lucam*, c. 1, vers. 48, au mot 'humilitatem', T. 16, p. 36; *In Proverbia Salomonis*, c. VIII, vers. 13, T. V, p. 210b.

42. Cajetan, *In Iam Iae*, q. 161, a. 5, n. xxv: Unde beata Virgo humilitatem suam Dominum respexisse commemorat, tanquam universalem virtutem, quæ ad supernum suscipiendum divinæ largitatis influxum latissime ac profundissime patula erat.

43. Jean de S. Thomas, *Curs. Theol.*, T. VIII, d. 19, a. 6, n. 27, p. 700a: *Respexit humilitatem ancillæ*, quia videlicet . . . ad tantam plenitudinem gratiæ infundendam, quanta fuit in B. Virgine nihil aliud respexit Deus, quam profunditatem

humilitatis ejus, qua reddita est capacissima ad suscipiendam quasi in concavitate maxima immensam gratiae magnitudinem.

44. S. Thomas, *IIa IIae*, q: 161, a. 5, ad 4: Humilitas est quasi quaedam dispositio ad liberum accessum hominis in spiritualia et divina bona.

45. S. Bernard, *In Annuntiatione Dominica*, Sermo III, n. 4. T. VII, p. 452a: Omnium tamen humanarum infirmitatum vel injuriarum quas pro nobis pertulit divina dignatio, sicut tempore primam, sic etiam humilitate fere maximum existimo, quod in utero concipi, in utero novem mensium tempore majestas illa incircumscripita passa est contineri. Ubi enim sic se exinanivit, aut quando ita penitus a semetipso defecisse visus fuit? Tanto tempore nihil illa sapientia loquitur, nihil illa virtus manifestum operatur: nullo signo visibili majestas quae clausa latet, proditur. Non sic in cruce visus est infirmus, ubi quod infirmum ipsius fuit, statim apparuit fortius omnibus hominibus: quando et moriens glorificat latronem, et expirans inspirat Centurionem: quando horarius dolor passionis ei non solum compati fecit elementa creaturarum, sed etiam contrarias fortitudines subigit aeternorum passioni dolorum. In utero autem sic est quasi non sit: sic omnipotens virtus vacat, quasi nihil possit, et Verbum aeternum sub silentio se premit.

46. S. Albert, *Mariale*, q. 63, p. 119a: *Ubi humilitas, ibi sapientia*. Prov. XI, 2. Haec propositio, est per se in theologia: ergo ubi major humilitas, ibi major est sapientia: ubi summa, ibi summa. Sed in beatissima Virgine improporcionabilis fuit humilitas: ergo improporcionabilis sapientia. Minor patet in Evangelio, ubi dicitur: *Qui se humiliat exaltabitur*. Quae similiter est per se: ergo qui improporcionabiliter aliis exaltatur, etiam aliis improporcionabiliter demonstratur humilis: sed

beatissima Virgo super omnes choros Angelorum in quartam hierarchiam secundum Hieronymum exaltata, impropor-
tionabiliter aliis ascendit: ergo omnium hominum et Angelo-
rum humillima fuit: ergo et omnes in sapientia transcendit.

47. S. Albert, *Mariale*, q. 165, p. 247b: quia ad consentien-
dum in mirabilia maxime disponit fides, et maxime fides de
omnipotentia: quia qui credit et advertit Deum omnia posse
facere, acquiescit ipsum posse naturas mutare, et naturis
imperare. Unde cum hic omnium novorum novissimum
nuntietur beatissimæ Virgini...

48. S. Bernard, *In Adventu Domini*, Sermo II, T. II, p. 571b:
O Virgo, virga sublimis, in quam sublime verticem sanctum
erigis! usque ad sedentem in throno, usque ad Dominum ma-
jestatis. Neque enim id mirum quoniam in altum mittis
radices humilitatis.

49. S. Bernard, *Tractatus de statu virtutum*, Ia Pars, c. 13, T.
VI, p. 314a: O humilitas, per quam femina mater Dei effecta
est, per quam Deus de cœlo descendit ad terras, per quam
animæ de inferno ad cœlum translatae sunt. Haec est scala
proposita vobis a Deo, per quam ascenditur de terris ad
cœlum. Per hanc ascenderunt patres nostri, per hanc et nos
ascendere oportet, alioquin non ascendemus.

50. S. Bonaventure, *De Annuntiatione B.V.M.*, Sermo II,
Opera Omnia (Quaracchi), T. IX, p. 664a: Si ab aeterno fuit
concepta, quomodo concipi potuit in fine saeculorum a Virgine
Maria? Si enim aeterna erat, ergo immutabilis, ergo incompre-
hensibilis, ergo interminabilis. Quomodo ergo Interminabilis
concipi potuit a juvencula? Quomodo Incomprehensibilis a
parvula? Quomodo Immutabilis a fragili et tenella? Et tamen

talem et tantum concepit, secundum testimonium angelicum; Lucae primo (vers. 31 sqq.), inquit Angelus ad Virginem: *Ecce, concipies in utero et paries Filium*, etc.; et post describit eum: *Hic erit Magnus*, scilicet incomprehensione; et *Filius Altissimi vocabitur*, suæ essentiae immutabilitate; et *regni ejus non erit finis*, sua interminabilitate. Unde in hoc conceptu est divina Majestas mirabiliter humiliata, et virginalis humilitas mirabiliter exaltata.

S. Bernard, *Super Missus est*, hom. I, n. 7, T. II, p. 591b: Mirare ergo utrumlibet, et elige quid amplius mireris, sive Filii benignissimam dignationem, sive Matris excellentissimam dignitatem. Utrunque stupor, utrinque miraculum. Et quod Deus feminae obtemperet, humilitas absque exemplo; et quod Deo femina principetur, sublimitas sine socio.—Hom. II, n. 9, p. 597b: Porro ibi agnoscitur longitudo brevis, latitudo angusta, altitudo subdita, profunditas plena. Ibi agnoscitur lux non lucens, verbum infans, aqua sitiens, panis esuriens. Videas, si attendas, potentiam regi, sapientiam instrui, virtutem sustentari; Deum denique lactantem, sed angelos reficientem; vagientem, sed miseros consolantem. Videas, si attendas, tristari lætitiā, pavere fiduciam, salutem pati, vitam mori, fortitudinem infirmari. Sed, quod non minus mirandum est, ipsa ibi cernitur tristitia lætificans, pavor confortans, passio salvans, mors vivificans, infirmitas roborans. Cui jam illud quoque non occurrat, quod quærebam? Numquid non facile tibi est inter hæc feminam agnoscere virum circumdantem, cum Mariam videas virum approbatum a Deo Jesum suo utero circumplectentem?

51. S. Thomas, *Ia Pars*, q. 64, a. 2, c.; *Q.D. de Malo*, q. XVI, a. 5.

52. S. Thomas, *IIa IIæ*, q. 30, a. 2, c.: . . . cum misericordia sit compassio super miseria aliena, ut dictum est, ex hoc contingit quod aliquis misereatur ex quo contingit quod de miseria

aliena doleat. Quia autem tristitia seu dolor est de proprio malo, intantum aliquis de miseria aliena tristatur aut dolet inquantum miseriam alienam apprehendit ut suam. Hoc autem contingit dupliciter. Uno modo, secundum unionem affectus, quod fit per amorem. Quia enim amans reputat amicum tanquam seipsum, malum ipsius reputat tanquam suum malum, et ideo dolet de malo amici sicut de suo. Et inde est quod Philosophus, in IX Ethic., inter alia amicabilia ponit hoc quod est *condolere amico*. Et Apostolus dicit, ad Rom. XII: Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus.—Alio modo contingit secundum unionem realem: utpote cum malum aliquorum propinquum est ut ab eis ad nos transeat. Et ideo Philosophus dicit, in II Rhet.: Homines miserentur super illos qui sunt eis conjuncti et similes, quia per hoc fit eis æstimatio quod ipsi etiam possint similia pati. Et inde est etiam quod senes et sapientes, qui considerant se posse in mala incidere, et debiles et formidolosi magis sunt misericordes. E contrario autem alii, qui reputant se esse felices et intantum potentes quod nihil mali putant se posse pati, non ita miserentur.—Sic igitur semper defectus est ratio miserendi; vel inquantum aliquis defectum alicujus reputat suum, propter unionem amoris; vel propter possibilitatem similia patiendi.

53. S. Thomas, *Super Epist. ad Philippenses Expositio*, c. II, lect. 2: Deinde cum dicit (Apostolus): *Sed semetipsum*, etc., humilitatem Christi commendat. Primo quantum ad mysterium incarnationis; secundo quantum ad mysterium passionis, ibi: *Humiliavit se*, etc., . . . Pulchre autem dicit: *Exinanivit*. Inane enim opponitur pleno. Natura autem divina satis plena est, quia ibi est omnis bonitatis perfectio. *Ostendam tibi omne bonum*. Natura autem humana, et anima non est plena, sed in potentia ad plenitudinem; quia est facta quasi tabula rasa. Est ergo natura humana inanis. Dicit ergo: *Exinanivit*, quia naturam humanam assumpsit. Tangit ergo

primo naturæ humanæ assumptionem, dicens: *Formam servi accipiens*. Homo enim ex sua creatione est servus Dei, et natura humana est forma servi.

54. S. Augustin, *In Joannem*, Tract. VIII, c. 9, T. IV, col. 1455: *Quid mihi et tibi est, mulier? nondum venit hora mea...* tanquam dicens: Quod de me facit miraculum, non tu genuisti, divinitatem meam non tu genuisti: sed quia genuisti infirmitatem meam, tunc te cognoscam, cum ipsa infirmitas pendebit in cruce.

55. S. Albert, *Mariale*, q. 24, p. 53a: ut sapientia Dei misericordior appareret. Est enim exitus quo de bono bonum, et exitus est quo de malo malum. De primo: *Vidit Deus cuncta quæ fecerat: et erant valde bona*. De secundo: *Initium omnis peccati est superbia*, etc. Tertius exitus est, ut de bono malum, ut de muliere initium peccati. Quartus exitus est, ut de malo bonum, et hoc solius Dei est proprium, cujus sapientia vincit malitiam, attingens a fine usque ad finem.

56. *Ibid.*: ut confidentiam peccatoribus augmentaret, per quod mediatrix eorum eadem propinquitatem utramque extremitatem conjungeret, ut sicut mater esset et filia Dei, sic esset mater et soror nostra, et sic a natura inclinaretur ad miserendum peccatori.

57. Corneille de la Pierre, *In Canticum Canticorum*, c. I, vers. 4, T. VII, p. 495b: Beata virgo nigra fuit non in se, sed in patre suo Adam, qui peccavit et peccato totam suam posteritatem (excepta B. Virgine) infecit. Est ergo ipsa nigra per denominationem extrinsecam, quia filia peccatoris; in se tamen est formosa per gratiæ plenitudinem.

58. Corneille de la Pierre, *In Proverbia Salomonis*, c. VIII, vers. 13, T. V, p. 210a: "Sciebat filium per humilitatem sum-

mam reparaturum mundum, ideoque deitatem suam inclinaturum usque ad carnem mortalem, imo usque ad flagella, crucem et mortem. Huic ergo ipsa se adaptare, et quasi præire viamque sternere debuit: præsertim quia, sicut superbæ matres filiis ingenerant superbiam altosque spiritus, sic humiles suis ingenerant spiritus placidos et submissos. Unde noster Canisius, lib. IV Marial., cap. VIII: 'Mater, ait, a filio haud quaquam degeneravit, sed filius potius matris indolem ac naturam expressit.' Solent enim infantes magis matrissare quam patrissare, i.e. magis matrem referre et sequi quam patrem. Quocirca S. Ambrosius: 'Humilem, ait, et mitem paritura, humilitatem debuit ipsa præferre'. Sciebat ipsa diaboli caput, i.e. superbiam conterendam esse sua humilitate, juxta illud Genes., cap. III, 15: *Ipsa conteret caput tuum*. Unde S. Ildephonsus, serm. 2 de Assumptione: 'Ideo, ait, Christus humilis ad humilem Virginem venit, ut de tam profunda humilitate triumphum extolleret salutis'...

59. Denis le Chartreux, *Enarratio in Canticum Canticorum Salomonis*, c. I, a. 5, édit. de Cologne, T. VII, p. 324 D': *Nigra sum, sed formosa*. Fuisti enim, o suavissima Virgo, nubilo dolorosissimæ compassionis, tristitiæ ac mœroris, in omni dilectissimi Filii tui passione salvifica, cooperta, impleta ac penetrata, imo doloris gladio perforata; eratque tunc in te duplicatus parturientium dolor. Et nisi te omnipotentia Filli tui conservasset, præ doloris vehementia, rupto (ut creditur) corde, mox exprisasses; sed reservavit te Filius tuus Ecclesiæ suæ in magnum profectum credentium. Veruntamen in tot tribulationibus atque doloribus, in tantis angustiis ac pressuris, mansisti formosa; quia et hæc tanta compassio et afflictio tua, fuit ipsi ineffabiliter meritoria, et per eam promeruisti facultatem efficaciamque præcipuam succurrendi omnibus nobis. Nempe si Paulo Apostolo dicere licuit, Adimpleo quæ desunt passionum Christi, in carne mea, pro corpore ejus quod est

Ecclesia: quanto plus sacratissimæ Matri Christi hoc dicere fas est? In hoc quoque resplenduit, o felicissima Domina, formositas tua, decor mansuetudinis tuæ, claritas patientiæ tuæ, profundissima tua humilitas, ac tuæ sanctitatis caritatis quod in tota tui unicæ prædilectissimi Filii amarissima et ignominiosissima passione, nullatenus mota est aliqua indignatione, aversione, impatientia adversus crudelissimos scelestissimosque tui pretiosissimi Filii persecutores et crucifixo: a quibus et tu reputabaris vilis, iniqua, deformis, sicut tabernacula Cedar, videlicet ut impiissimi seductoris mater infelix, quum esses pulchra in anima instar pellium Salomonis, et cœliformi pulchritudine perornata, assimilata decori veri Pacifici, qui extendit cœlum sicut pellem.

60. Corneille de La Pierre, *In Canticum Canticorum*, c. I., vers. 4, T. VII, p. 496a: Sicut filius non misere, sed misericorditer moriens, hunc indignum et indecorum sibi luctum dedignabatur impendi: sic et mater felicissima pro affectu commoriens filio, et quodam modo in ipso moriens, quia os ex ossibus ejus, et caro ex carne ejus ipse: Quid, ait, fletis super me, quasi supra miseram mulierem, et matrem miseri hominis? Nigra nunc sum, quia oportet me cum filio despecto despici, et cum reputato leproso leprosam reputari. Ille juxta Prophetam sol meus, nunc factus quasi saccus cilicinus in oculis vestris, et cui non est species neque decor; me quoque decet illi conformari, et pullo atroque habitu reorum assimilari: sicut tabernacula Cedar, quasi aliqua de peccatricibus, ait Honorius.

61. Jean de S. Thomas, *Curs. Theol.*, T. VIII, d. 10, a. 3, p. 272.

62. S. Albert, *Mariale*, q. 75, p. 131a: Beata Virgo secundum universalem usum Ecclesiæ appellatur et est *mater misericordiæ*, quod non convenit proprie alicui alteri creaturæ. Dicuntur autem et aliquando viri misericordiæ, id est viri humiles misericordiæ, et sic habent omnes alii comparisonem

ad misericordiam per modum principalem et per modum accidentalem, ipsa vero habet comparisonem ad misericordiam per modum originis essentialis, quia per modum matris: convenientia autem essentialis impropportionabiliter excellit modum inhærentiæ et modum accidentalem: ergo beatissima Virgo impropportionabiliter excedit in misericordia universos.

63. *Ibid.*, q. 162, p. 236a: Omnis qui est in regno Dei est in misericordia: sed non omnis qui est in regno, est in gloria, vel in gratia, vel in iustitia: ergo sola misericordia comprehendit totum regnum: ergo regina super totum regnum potissime dicitur regina misericordiæ.

64. *Ibid.*, p. 236b: Si construitur intransitive, sensus erit: ipsa est regina misericordiæ, id est, ipsa misericordia: sed adhuc dicitur vere regina misericordiæ: unde et Esther quæ est in figura beatæ Virginis, alio nomine Edissa vocatur, quod est interpretatum *misericordia*. Item, Isa. XVI, 5: *Et præparabitur in misericordia solium*: sed solium proprie est in proprio loco regni: ergo misericordia est proprius locus regni: sed in utero beatæ Virginis vere et proprie requievit et collocata fuit tota divinitas et humanitas ipsi per Spiritum sanctum præparato: ergo ipsa proprius locus fuit regni: ergo ipsa fuit misericordia, et cum hoc non immerito regina misericordiæ: quia ipsa seipsam perfecte possidendo semper bene rexit, nam ab ipsa numquam aliquid indirectum processit.

65. *Ibid.*, p. 237a: ... propriissimum nomen quod beatissimæ Virgini secundum suam dignitatem summam debetur, est regina misericordiæ... Nec dicitur proprie regina pacis et dilectionis: quia nec hoc est omnibus sui regni universale. Melius dicitur *regina misericordiæ* quam regina potentiæ vel sapientiæ. In sapientia enim intelligitur potentia, et non e

converso. In misericordia sapientia et potentia, et non e converso: unde misericordia illa omnia tria claudit in se: unde regina misericordiae et regina potentiae et sapientiae, et non e converso.

66. Cajetan, *In IIam IIae*, q. 161, a. 1, n. IV: Magnum namque frenum appetitui nostro imponitur cum ad objectum tenditur ut nostram superans dignitatem, et per alienum gratuitumque auxilium habendum aut conservandum. Unde et de sanctis angelis hac ratione canimus: *Tremunt potestates*. Relato namque Dei dono quod habent, et de ejus aeterna conservatione sunt certi, ad id quod ex parte angelorum se tenet, pro quanto sunt ex nihilo, etc., tremor insurgere dicitur: quia ex parte nulla condignitas, sed possibilis defectus patet, totumque alieno ac gratuito auxilio tribuitur.

67. Grignon de Montfort, *op. cit.*, n. 30, pp. 19-20.

68. *Ibid.*, n. 52, p. 37.

69. L'ange reçoit une grâce proportionnelle à la perfection de sa nature: S. Thomas, *Ia Pars*, q. 62, a. 6. Il en est autrement de l'homme: *IIa IIae*, q. 24, a. 3.

70. Jean de S. Thomas, *Curs. Theol.*, T. IV, d. 23, a. 3, nn. XVII-XLI, pp. 940 et sqq.

71. Jean de S. Thomas, *ibid.*, n. XXVII-XXIX, pp. 946-8.

72. S. Bernard, *Sermo in Dominica infra Octavam Assumptionis B.V.M.*, n. 11, T. III, p. 400a: Merito facta est novissima prima, quæ cum prima esset omnium, sese novissimam faciebat. Merito facta est omnium domina, quæ se omnium exhibebat ancillam. Merito denique super angelos exaltata est

quæ et infra viduas et pœnitentes, infra eam de qua ejecta fuerant septem dæmonia, ineffabili sese mansuetudine inclinabat.

73. S. Bernard, *In Nativitate Domini*, Sermo I, T. III, p. 33b: Intolerabilis impudentiæ est, ut ubi sese exinanivit Majestas, vermiculus infletur et intumescat.

74. Additamentum IV ad Opusculum S. Bonaventuræ, *Vitis mystica*, cc. XXV-XXVI, Opera Omnia (Quaracchi), T. VIII, p. 203: Carissimi, vetera cantica sunt hæc, canticum superbiæ, canticum detractionis, canticum dubitationis, canticum mendacii, et canticum excusationis... Non ita cantavit novi cantici imitatrix mater Christi, verum lilium vere viridantibus foliis redimitum. Vis videre folia ejus? Vis audire canticum ejus? Exaltata, et supra quam dici aut cogitari potest, toti mundo cœlisque prælata, non ascendit supra se, sed cantavit canticum humilitatis, quod et charitatis est, quia charitas non inflatur. Eructavit de corde suo inebriato verbum bonum et suave, canticum novum virginibus cantandum. Et quid ait? *Magnificat anima mea Dominum*. Vide, quam contrarium est canticum hoc cantico angeli ruituri. Incœpit ille in alto, ac proinde in ima non descendit, sed corruit. Incœpit Maria ab imo, ut in altum sublevaretur. Magnificat hæc Dominum, non se; licet inestimabiliter exaltata, servans quod scriptum est: *Quanto major es, humilia te in omnibus*. Unde et super omnes choros angelorum meruit elevari. Magnificavit se ille supra Dominum, unde infra omne quod est, meruit præcepitari. Exultavit spiritus humilis Mariæ in Domino Jesu suo, unde oleo lætitiæ præ consortibus suis iniungi promeruit: exultavit stultus ille angelus in se, unde luctu perpetuo meruit condemnari. Gloriatur ista humilitatem suam esse respectam, unde habebit fructum in respectatione animarum sanctarum: gloriabatur ille in multitudine virtutis suæ, unde perpetuam despectionem incurrit.

NOTES

75. Corneille de la Pierre, *In Lucam*, c. I, vers 29, T. XVI, p. 19a: Cogitabat enim intra se: Ego mihi videor indigna omnis gratiæ, quomodo ergo angelus me vocat *gratia plenam*? ego paupercula cum pauperibus virginibus dego et conversor, quomodo ergo angelus mihi insonat *Dominus tecum*? Ego æstimo me feminarum omnium minimam et vilissimam, quomodo ergo angelus mihi ait: *Benedicta tu inter mulieres*?

76. S. Thomas, *IIa IIæ*, q. 30, a. 2, ad 2: Illi qui jam sunt in infimis malis non timent se ulterius pati aliquid: et ideo non misereantur.

77. Grignon de Montfort, *op. cit.*, n. 48, p. 33.

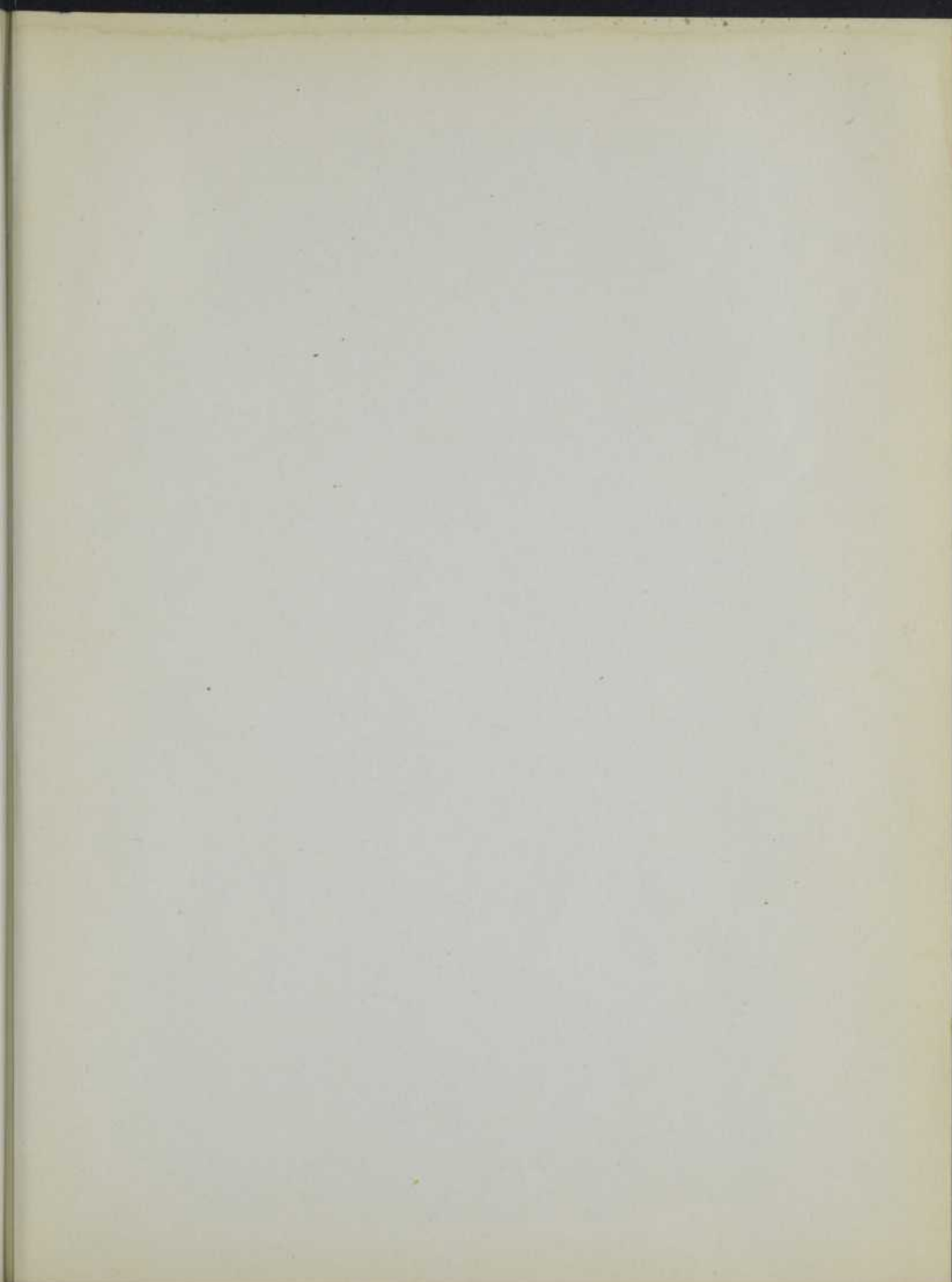
78. S. Bonaventure: "La sainte Vierge intercède pour nous, non seulement à temps mais à contretemps". *De nocte surrexit deditque prædam domesticis suis*, etc. (Prov. xxxi, 15) Hoc recte competit Virgini, quæ non tantum opportune, sed etiam importune interpellat pro nobis, quod designatum fuit Joannis secundo: *Deficiente vino, dicit Mater Jesu ad eum. Vinum non habent. Et dicit ei Jesus. quid mihi et tibi est, mulier?* (Jo. ii, 3-4) in quo insinuat nimia officiositas et sollicitudo, quam beatissima Virgo habet pro genere humano. *De Nativitate B.V.M.*, Sermo III, T. IX, p. 713a.

Voici également le texte original des deux passages cités au début de cet opuscule:

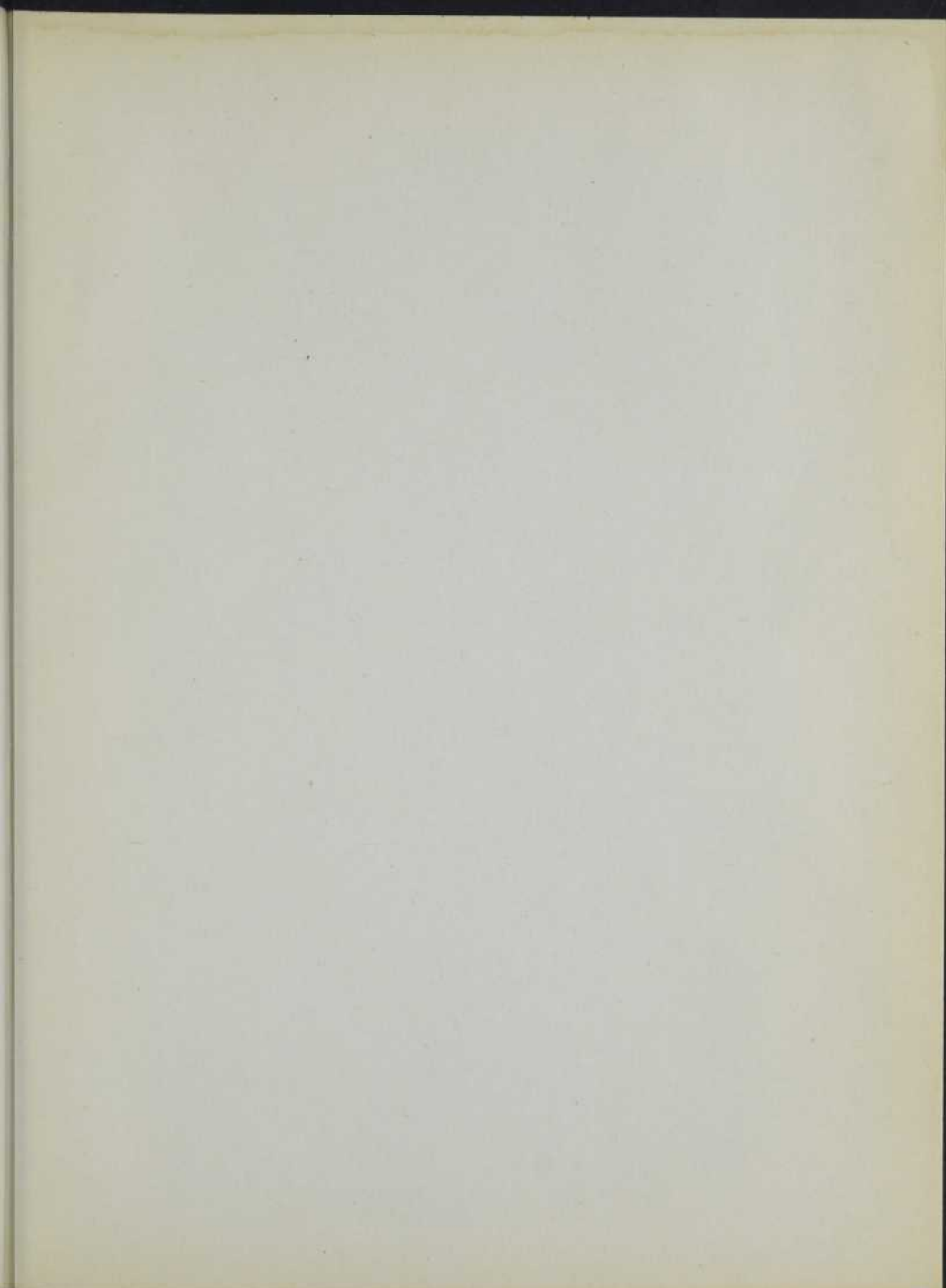
"Fateor, inquit Bernardus, imperitiam meam, pusillanimitatem propriam non abscondo. Non est quidem quod me magis delectet, sed nec quod terreat magis, quam de gloria Virginis Matris habere sermonem." (Sermo 4 in Assumpt.

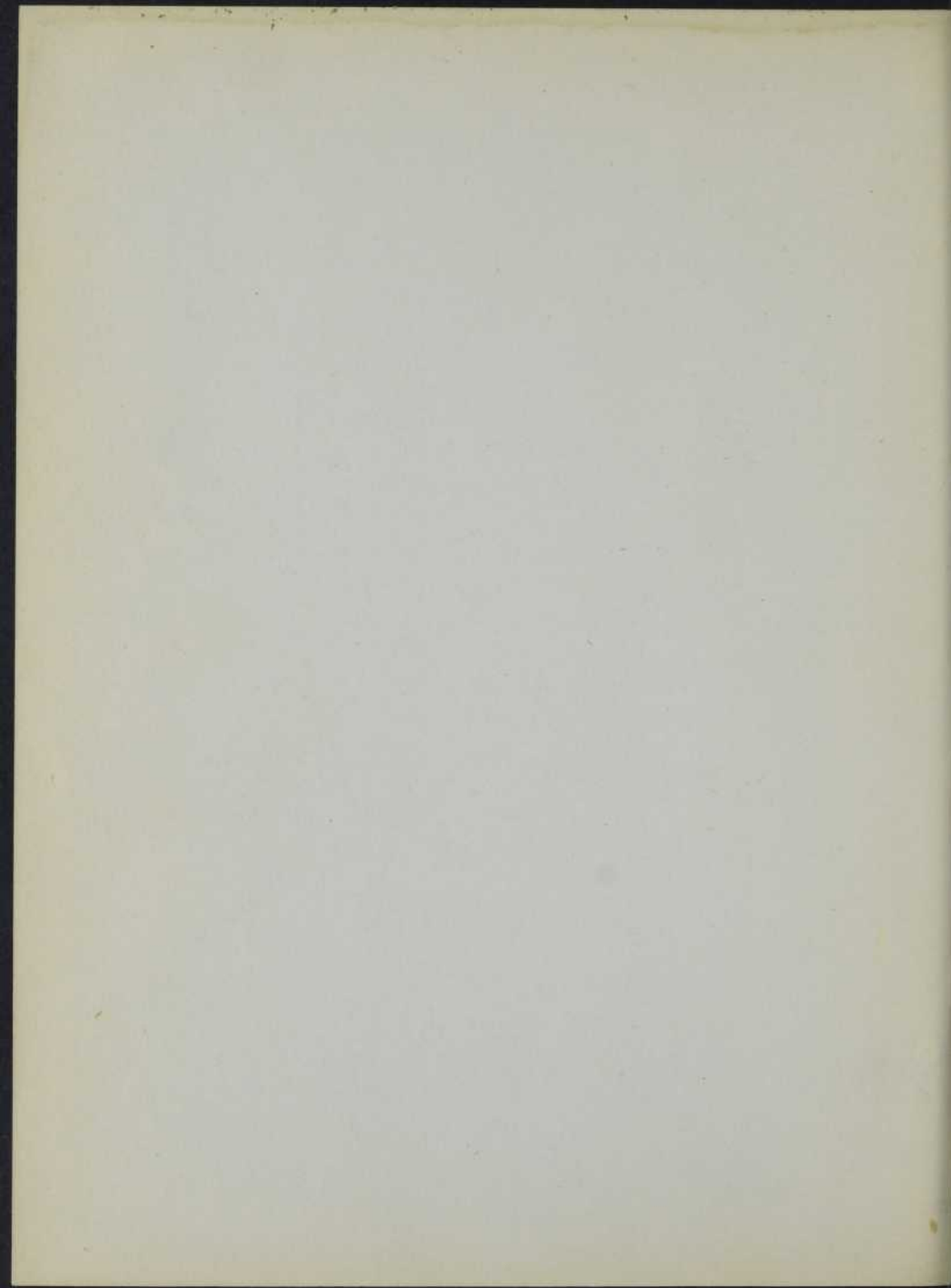
B.M.V. n. 5). Hoc igitur in principio supponamus, quod quidquid laudis dicitur de beata Maria, non hyperbolice dicitur, sed defective, juxta verbum beati Hieronymi: "Quidquid humanis dici potest verbis, minus est a laude Dei." S. Bonaventure, *de Assumptione B.V.M.*, Sermo III, T. IX, p. 693b.

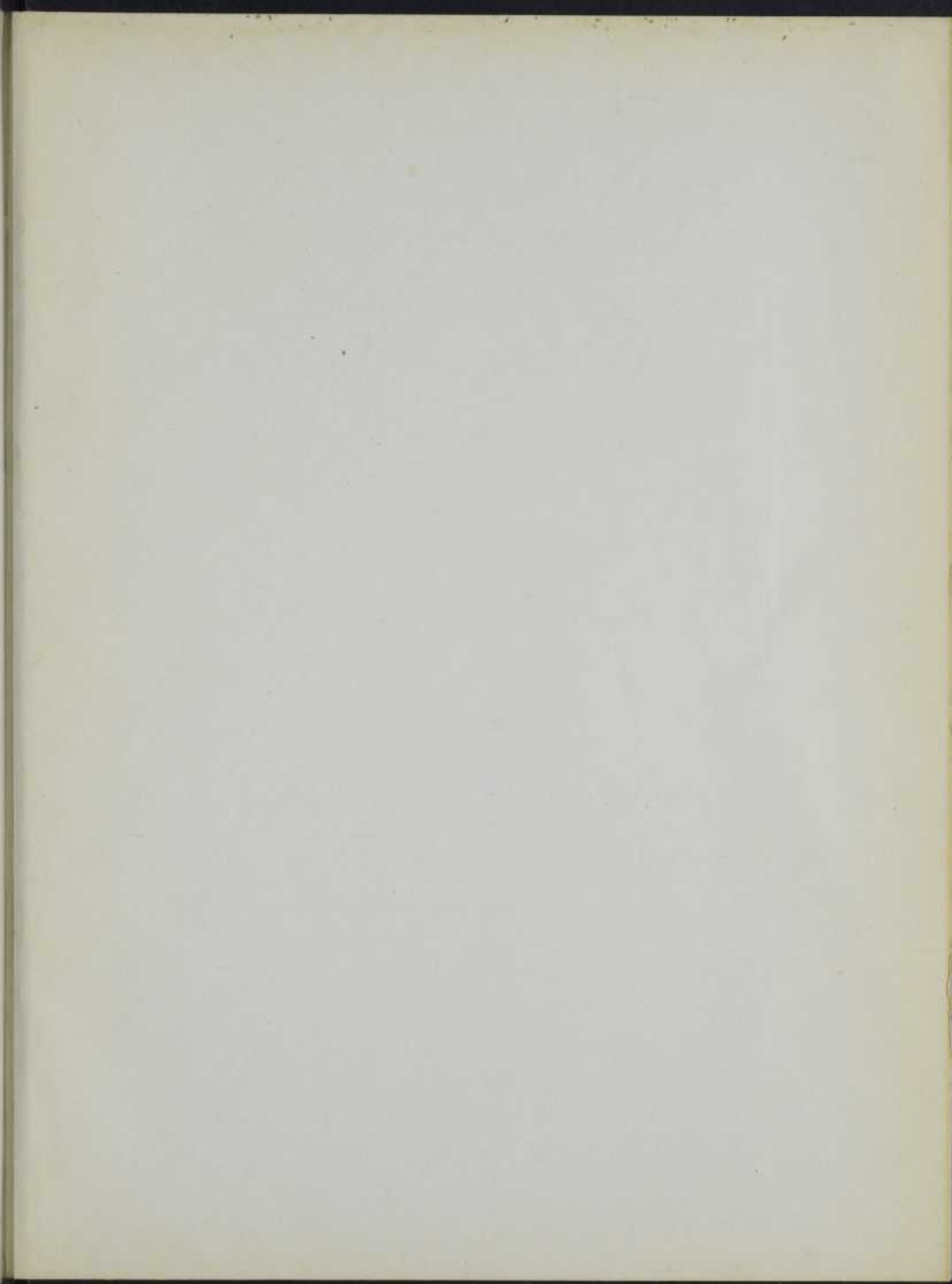
Tanta est excellentia Virginis gloriosæ, ut ab ejus narratione et laude deficiant omnes linguæ, deficiant Scripturæ, deficiant prophetiæ et similitudines parabolicæ. Unde et Spiritus Sanctus per ora Prophetarum commendat eam non solum verbis, verum etiam figuris et similitudinibus parabolicis; et quia nulla similitudo parabolica perfecte sufficit ad ejus excellentiam exprimendam, ideo ad ipsius laudem multifformes introducuntur similitudines et metaphoriæ. *Ibid.*, *de Nativitate B.V.M.*, Sermo II, p. 708a.



IMPRIMÉ AU CANADA







VIENT DE PARAÎTRE

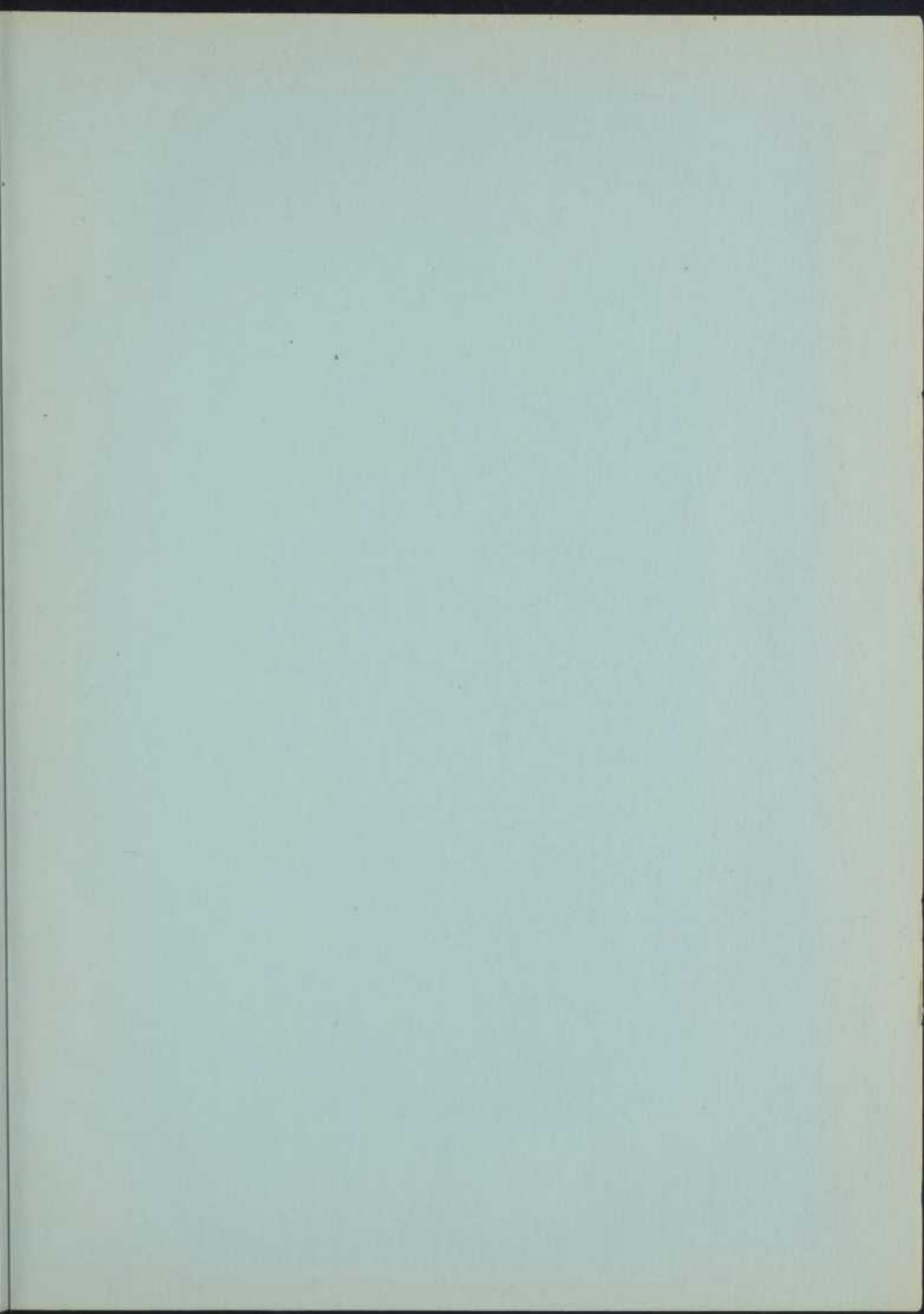
DE LA
PRIMAUTÉ DU BIEN COMMUN
contre les personnalistes

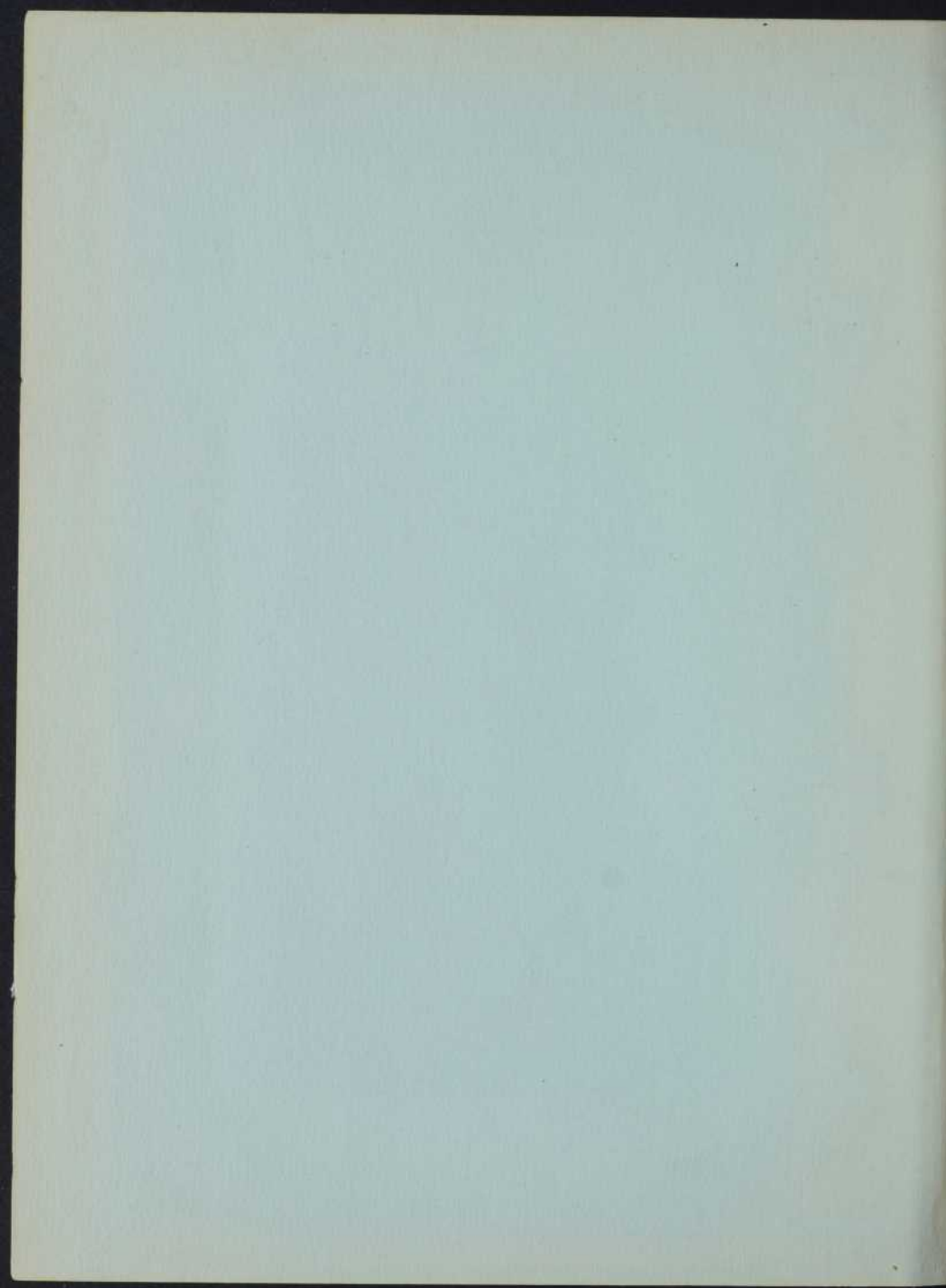
LE PRINCIPE DE L'ORDRE NOUVEAU
Préface de
SON ÉM. LE CARD. J.-M.-RODRIGUE VILLENEUVE
Vol. de xxv—195 pages—\$1.25



EN PRÉPARATION

LES UNIVERS ANGÉLIQUES
Exposé, pour les enfants, de l'enseignement
thomiste sur les anges, présenté sous forme
de dialogue.





Date d'échéance du prêt
Date of return

--	--

BNQ



000 237 664